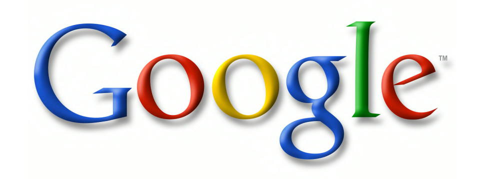
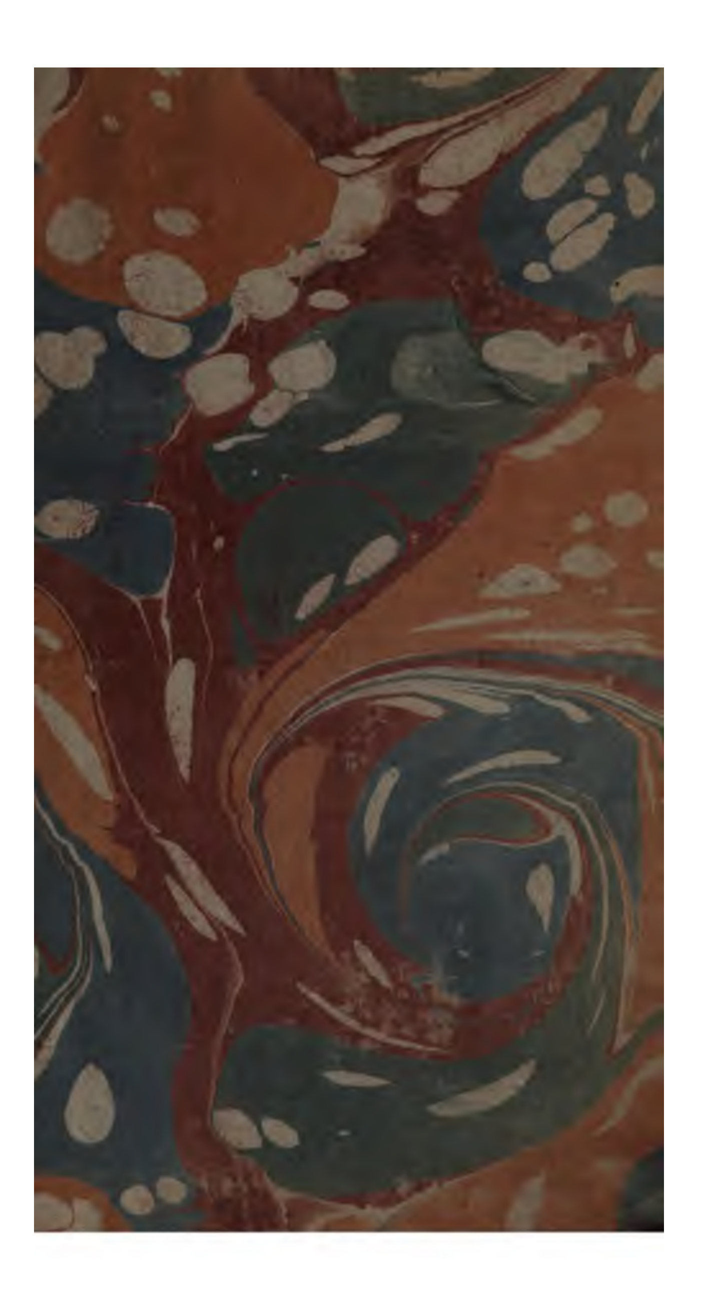
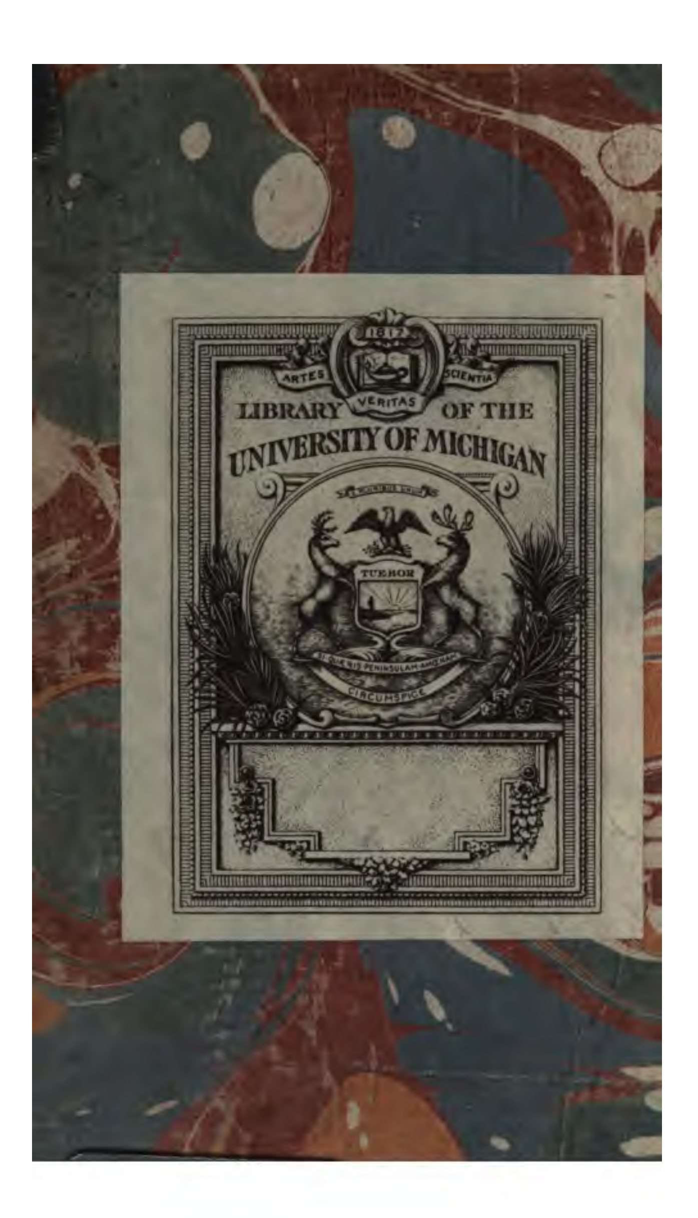
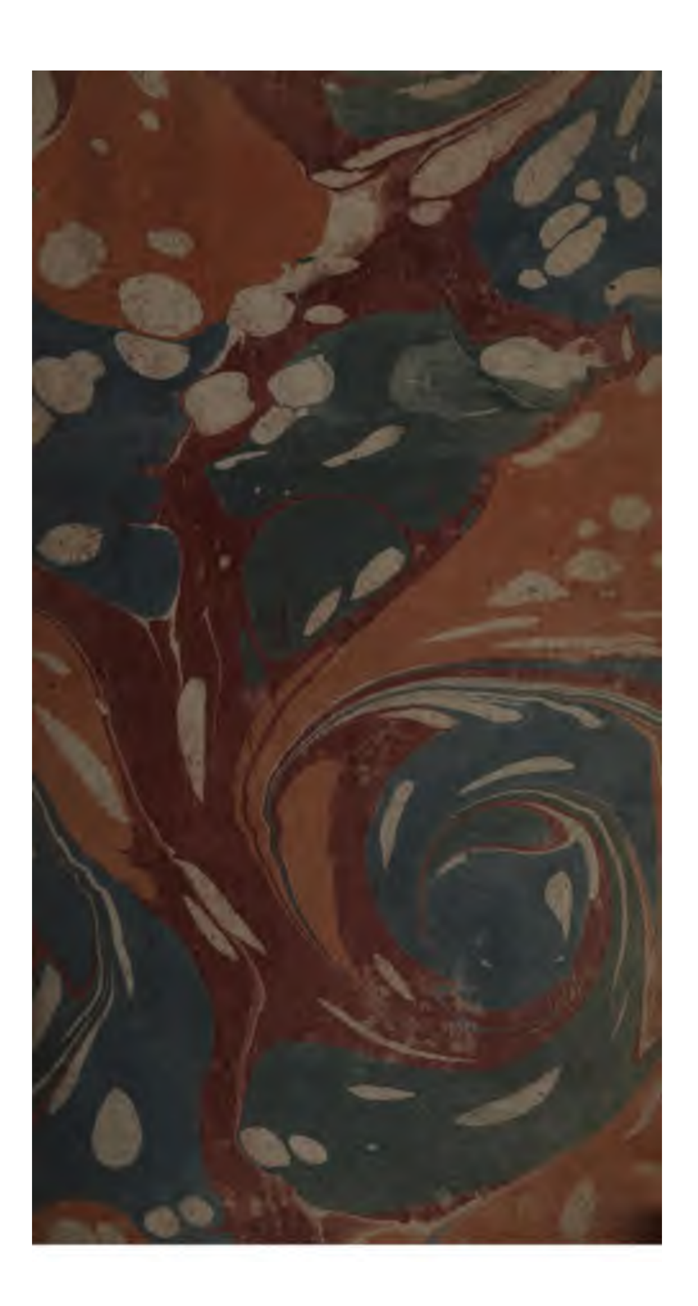












[Abbé de Crauis

HISTOIRE

DE

THAMAS KOULI-KAN,

ROI DE PERSE.



THAMAS KOULI KAN ROY DE PERS

Ce nouveau Tamerlan, quoiqu'il dise, ou qu'il
n Spectacle si grand etonne le Lecteur,
s'en faut peu qu'en lui le Monarque n'e
La honte de l'Usurpateur.

Claustre, André de

HISTOIRE
DE
THAMAS KOULI-KAN,
ROI DE PERSE.

NOUVELLE EDITION.

Historia quoquo modo scripta delectat, sunt enim homines naturâ curiosi, & quâlibet nudâ rerum cognitione capiuntur.

Plin. Jun. L. 3. Ep. 8.



A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien.

M. DCC. XLIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

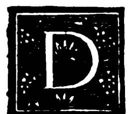


HISTOIRE DE THAMAS KOULI-KAN,

NOUVEAU ROI DE PERSE.

SOMMAIRE

DU PREMIER LIVRE.

*Ifferentes Opinions sur l'Origine de Thamas Kouli-Kan: Sa véritable Patrie: Ses premieres Armes contre les Aghuans: Histoire abregée de la Révolution de Perse, causée par les Aghuans: Foiblesse du Gouvernement de Schah Hussein qui y donne lieu: Mir Weis, Chef des*

Aghuans se fait Souverain dans la Province de Candahar. Mir-Maghmud son successeur, plus hardi, vient détrôner le Sophi à Ispahan: Thamas second fils du Roi, se sauve d'Ispahan durant le Siége, il prend le titre de Roi: La seule Province de Mazandran reste sous son obéissance: Nadir-Kouli vient offrir ses services au Roi: Il prend le nom de ThamasKouli-Kan: Il est fait Général de l'Armée Royale: Cette armée grossit considérablement sous les ordres du nouveau Général: plusieurs Provinces se soumettent au Roi: Siége de Chiras: Aszraff, successeur de Maghmud va au secours de la place: Bataille d'Yesdecast: Les Aghuans abandonnent la Capitale: SchahThamas y fait son entrée: Aszraff poursuivi, pris, mis à mort. T. K. K. soumet tous les rebelles du Candahar: Il rétablit l'ordre & la tranquillité dans tout le Royaume.

LIVRE PREMIER.

Liv. I.

IL en eſt des événemens qui ſe paſſent à mille lieues de nous, comme de ceux qui ſe ſont paſſés il y a mille ans : le point de vûe des uns & des autres eſt ſi diſtant, que nous ne ſçaurions en avoir qu'une idée confuſe, ſi on ne nous le rapproche, en raſſemblant ſous nos yeux les faits, accompagnés d'un juſte détail. Tout le monde ſçait ce que la renommée publie depuis dix ans de THAMAS KOULI-KAN, qu'il s'eſt élevé ſur le thrône des Sophis, qu'il a conquis le vaſte Empire des Indes, qu'il tient ſes voiſins dans la crainte de ſes armes ; mais les circonſtances de ces grands événemens, ne ſeront point connus ſans le ſecours d'une Hiſtoire

LIV. I.

re recueillie de tous les mémoires publics & particuliers qu'on peut avoir de ces pays éloignés.

Lorſque Thamas Kouli-Kan commença à faire parler de lui dans le monde, combien d'opinions différentes & de contes populaires ſe répandirent ſur ſon origine? Les uns le dirent Suiſſe, les autres Hollandois, ceux-ci Anglois, ceux-là François & Moine Apoſtat. Il y a une relation qui aſſure poſitivement qu'il étoit natif de Tirlemont en Brabant, où vivoit encore une de ſes ſœurs, mere de deux enfans, dans une condition très-médiocre. L'Auteur de l'Hiſtoire de Thamas Kouli-Kan imprimée depuis peu en Hollande, & dont j'ai emprunté pluſieurs faits, ſemble adopter cette opinion, qui n'a pas la moindre vraiſemblance. J'ai lû dans les nouvelles publiques de France

& de Russie,qu'on le croyoit originaire du Daghestan à quelques journées de Derbent, & cette conjecture étoit appuyée sur sa premiere façon de vivre, qui approchoit fort de celle des Tartares de cette contrée.

Dans les Lettres Chinoises, on fait naître Thamas Kouli-Kan à Virsa, Ville appartenante au Grand-Seigneur, dont il étoit par conséquent sujet naturel. Quelle est cette Ville de Virsa ? Aucun Géographe n'en fait mention, à moins que Virsa ne soit la même que Bursa dans l'Asie mineure, Capitale de l'ancien Royaume de Bithinie.

D'autres mémoires lui donnent une naissance illustre : son pere étoit, dit-on, un Prince de Georgie, qui fut tué en deffendant contre les Turcs, sa Patrie qu'ils venoient d'envahir : Kouli-Kan désesperant d'un meilleur

LIV. I. succès & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, qui auroient vengé sur lui la résistance du Pere & du Fils, quitta le pays avec ceux de ses amis, qui eurent le courage de s'attacher à sa fortune; ils allerent chercher du secours chez les Tartares du Daghestan, qui est au voisinage de la Géorgie: c'est un pays rempli de bois & de vastes solitudes, dans lesquelles errent des Peuples nombreux, qui ne sont soumis à aucune Puissance & qui ne vivent pour l'ordinaire, que des vols & des brigandages qu'ils exercent sur ceux que leurs affaires obligent de traverser les Déserts; car c'est le grand passage de Moscovie dans la Perse. Tels étoient les brigans dont Kouli-Kan mandia l'assistance; il en forma un corps de Troupes assez considérable pour tenir la Campagne contre les

Aghuans ; lorsque la réputation de sa bravoure & de son bonheur lui eut gagné un grand nombre de Partisans , il vint s'offrir à Schah Thamas. LIV.

Pour confirmer la noblesse de son origine , nous avons encore une lettre (1), du P. Seignes , Jesuite Missionnaire aux Indes , lequel écrivant de Chandernagor au Royaume de Bengale , s'exprime ainsi : *J'ai souvent entretenu ici un vieux Négociant Arménien qui m'a assuré que Thamas Kouli-Kan étoit Persan d'origine ; il m'a ajoûté qu'il avoit connu à Ispahan sa famille qui étoit illustre , & qu'il avoit vû lui-même ce jeune Seigneur dans cette Ville lorsqu'il commençoit à se signaler dans la guerre des Aghuans.* Voilà des témoignages, ce semble , bien positifs : cepen-

[1] Cette lettre est du 10. Février 1740. on la trouve dans le 25e. recueil des Lettres édifiantes & curieuses , pag. 404.

dant l'opinion commune en Turquie, (opinion qui m'a été confirmée par Mr. l'Interprete de la derniere Ambaſſade des Turcs en France) ; l'opinion dis-je, commune en Turquie, donne à Kouli-Kan une origine tout-à-fait obſcure, & j'embraſſe d'autant plus volontiers ce ſentiment, qu'il ſe trouve ſoutenu par le témoignage de pluſieurs lettres particulieres écrites de Perſe & de Ruſſie.

Il y a donc tout lieu de croire que Thamas Kouli-Kan eſt né dans un Bourg du Choraſſan, nommé *Afeheir* ou *Esfarain* à trois journées de Mached, où eſt le tombeau de l'Iman Riza (1), (nous parlerons plus bas de cette dévotion Mahometane.) Son Pere dont on ignore le nom étoit Pâtre : le fils ſuivit la même pro-

[1] Iman en Perſan, ſignifie Saint.

feſſion ; mais né avec des ſentimens bien au-deſſus de ſon état, & avec une ambition qui étoit ſoutenue de tout le courage & de tout le génie néceſſaire pour la pouſſer loin, il quitta bien-tôt la Houlette. Pour faire les fonds d'un nouveau métier, il s'aviſe de voler une partie conſidérable des Troupeaux de ſon Pere, dont il fait une bonne ſomme d'argent ; avec ce ſecours, il va tenter fortune, s'aſſocie une troupe de Brigans qui le prennent pour leur Chef, & ſe met à piller les Caravannes, qui venoient en pélerinage de toute la Perſe à Mached : il devient bien-tôt fameux par ſes vols & ſes violences, enſorte que tous les Bandits du pays, viennent en foule ſe mettre à ſes ordres. Quand il voit ſa troupe conſidérablement groſſie, il conçoit de plus nobles deſſeins, & convertit ſon

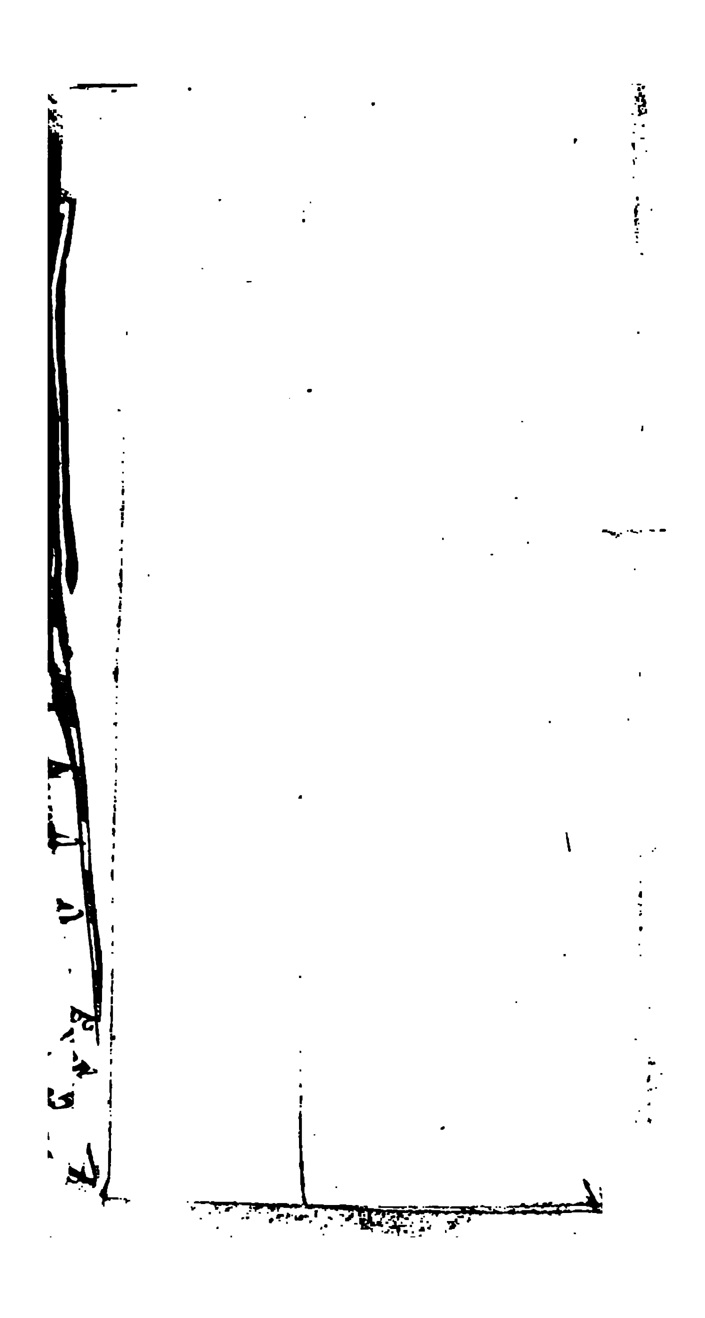
LIV. I. brigandage en une guerre honorable contre les Aghuans

Pour mettre mon Lecteur au fait de cette guerre des Aghuans qui a donné lieu aux révolutions que j'ai à décrire ; il est nécessaire de reprendre de plus haut l'Histoire de Perse.

1499. La maison des Sophis (1) monta sur le Thrône de Perse à la fin du quinziéme siécle, & par une suite non interrompue de dix Rois Sophis, transmit la Couronne à Schah (2) Hussein en 1694. 1694. Ce Prince ne sçut pas conserver l'héritage de ses Peres, & donna lieu par les désordres de son gouvernement aux révolutions qui ont abouti à l'extinction de

(1) Le nom de Sophi n'étoit pas un titre commun à tous les Rois de Perse, comme sont les titres de Roi, d'Empereur, de Czar, c'étoit le nom de la maison régnante : la maison des Sophis, comme on dit la maison de Bourbon, la maison d'Autriche.

(2) Schah, en Persan, signifie Roi.



toute la Famille Royale.

Hussein n'apporta sur le Thrône que des vertus qui font l'honnête-homme sans aucune des qualités qui font bien regner : lorsqu'il prit la Couronne, il laissa voir en lui un naturel pacifique, un grand fond de douceur & de bonté, de l'amour pour la justice, de la tempérance même ; mais en même tems, on apperçut un Prince mou, foible, naturellement paresseux, cherchant la retraite & la vie douce, évitant de s'appliquer aux affaires publiques par dégoût du travail, & ne s'en mêlant dans les commencemens de son régne, que pour n'en paroître pas tout-à-fait incapable, mais n'agissant en toutes choses que par le mouvement qu'on lui donnoit & qu'il recevoit par habitude de ceux qui se mirent les premiers en possession de le lui donner. Les

Eunuques, qui dans ces pays-là approchent de plus près la personne du Prince, furent aussi des premiers à reconnoître son caractere & à en tirer parti pour leur ambition : ils s'appliquerent d'abord à lui donner le goût des plaisirs & de la débauche ; ce goût qui ne s'inspire que trop aisément à un Prince ennemi du travail & peu jaloux de sa gloire, Hussein le combattit quelque tems par le fonds de vertus que la nature avoit mis en lui ; mais insensiblement il s'y laissa aller, & en peu de tems en devint si vivement épris, qu'avant la dixiéme année de son régne, il étoit tombé dans le dernier abrutissement, qui fut autant le fruit des excès de vin, ausquels il se livroit tous les jours, que des délices de son Haram (1) qui firent

(1) Le Haram, chez les Perses, est la même chose que le Serrail chez les Turcs.

déſormais tout le ſoin de ſa vie ; dès-lors il ne voulut plus prendre aucune connoiſſance des affaires de l'Etat, ſe déchargeant de tous les ſoins de la Royauté, ſans s'embarraſſer même de ſauver les apparences. Ainſi la conduite du Royaume reſta toute entiere entre les mains de miſérables Eunuques qui gouvernerent avec toutes ſortes de licence, tant que dura le regne malheureux d'Huſſein, qui fut de vingt-ſept ans.

La vie honteuſe du Prince, & la tyrannie des Miniſtres exciterent un mécontentement général dans tous les ordres du Royaume, & diſpoſerent peu à peu les choſes à la révolution qui devoit mettre fin à un ſi mauvais gouvernement.

Aux extrémités de cet Empire, ſur les confins de la Perſe & des Indes, étoit un peuple guerrier, vivant ſous des tentes à la

maniere des Tartares, endurci à toutes les fatigues de la guerre, accoûtumé à souffrir la faim & la soif, le froid & le chaud, passant la vie dans un brigandage presque continuel, & à faire des courses sur ses voisins; du reste observant une discipline si exacte qu'il n'est peut-être point de Peuple dont les Chefs ayent plus d'autorité, & soient plus promptement obéis. Les Aghuans (c'est le nom de ce Peuple Tartare,) étoient originaires du Chirwan, pays situé à l'Occident de la Mer Caspienne, & au pied du Mont Caucase. Tamerlan, ce fameux Conquérant de l'Asie, mort en 1405. après les avoir subjugués avec des peines infinies, les transporta à plus de six cens lieuës de leur Patrie, dans le Royaume de Candahar où ils étoient toujours restés depuis, en attendant l'occasion de secouer un joug,

auquel le tems ne les avoit point accoûtumés, & de recouvrer leur premiere indépendance. C'est-là, & parmi ce peuple, que se forma le premier orage, qui vint fondre sur le Thrône des Sophis.

Un des principaux Chefs des Aghuans nommé Mirr Weys, (1) qui avoit passé quelques-années à la Cour de Perse, ayant reconnu par lui-même la mauvaise conduite du Roi & de ses Ministres, & le désordre général dans lequel se trouvoient les affaires publiques, comprit bientôt, combien il lui seroit aisé d'affranchir sa Nation, de la Domination Persanne, s'il avoit le courage de l'entreprendre. De retour en sa Patrie, il communique son projet à ses amis & aux

(1) Mirr signifie Seigneur ; c'est le titre que prennent en Perse tous les grands Seigneurs.

Liv. I. 1710. Chefs du pays; leur fait voir la facilité qu'il auroit d'en venir à l'exécution sans aucun risque, & les persuade si bien, que d'un consentement général, il est autorisé à agir pour la liberté. On commence par massacrer tous les Persans répandus dans le pays: on proclame ensuite solemnellement Mirr Weys, Prince de Candahar & Chef de toute la Nation Aghuane, & en peu de jours le nouveau Souverain se trouve solidement établi dans sa Domination après une légere opposition du côté de la Perse. Telles furent les opérations de l'année 1710.

1710. Mirr Weys ne porta pas plus loin ses vûes : il ne s'étoit proposé que de délivrer sa Nation du joug Persan qu'elle subissoit depuis long-tems, il en étoit heureusement venu à bout : tant qu'il vécut, il se borna à une simple

ple défenſive contre la Cour de Perſe ; autant d'armées qu'on envoya contre lui, furent ou entiérement défaites, ou repouſſées, & obligées de ſe retirer ſans fruit & avec honte : & enfin, après ſept ou huit ans d'une Domination bien affermie, il mourut ſans avoir jamais penſé à devenir le Conquérant de la Perſe.

LIV. I. 1710.

Mais Mirr Maghmud ſon fils & ſon Succeſſeur fut plus hardi & plus entreprenant ; après que par des excurſions fréquentes & toujours heureuſes, il eut répandu partout aux environs la terreur du nom Aghuan, ſans trouver preſque aucune réſiſtance, & qu'il ſe fut bien aſſuré de l'impuiſſance où étoit la Cour de Perſe, non-ſeulement de le réduire, mais de ſe défendre elle-même contre quiconque voudroit l'attaquer, il conçut de plus hautes eſpérances & forma le

1717.

LIV. I. hardi dessein d'aller attaquer le Sophi, jusques dans sa Capitale.

1721. Il partit donc de Candahar, en Décembre 1721. à la tête de soixante mille hommes de troupes choisies, & au bout de trois mois se présenta devant Ispahan. Les Aghuans n'entendoient rien à faire un Siége, & ne pouvoient esperer de prendre la Ville que par famine : ils se contenterent donc de la resserrer, en lui ôtant toute communication au-dehors, & s'appliquerent uniquement à fournir leur camp de toutes les munitions nécessaires. Les premiers mois du Siége se passerent avec une aussi grande sécurité au-dedans de la Ville, que si elle n'eut point été assiégée, mais la famine commença à se faire sentir sur la fin de Juillet : le blé manqua totalement au commencement d'Octobre, & bien-tôt cette grande Ville, se vit rédui-

te aux extrémités des plus cruelles famines. Le malheureux Schah Huſſein, du fond de ſon Haram entendit les cris de ſon Peuple : il ſe reconnut l'Auteur de la miſere publique, & pour y mettre fin, il prit de lui-même la réſolution de paſſer dans le Camp des Aghuans, & de remettre la Couronne & l'Empire à Maghmud; ce qu'il exécuta le 23. Novembre 1722. après ſept mois de ſiége.

Liv. I 1721.

Voila en racourci les principaux événemens (1) d'une révolution qui n'a été que le prélude de celle que nous allons voir.

1722.

Schah Huſſein, au milieu d'un nombre prodigieux de femmes, dont il avoit rempli ſon Haram,

(1) L'Hiſtoire de cette révolution & de l'expédition des Aghuans a été élégamment écrite par le P. Ducerceau, Jéſuite, ſous le titre d'*Hiſtoire des révolutions de Perſe*. in-12. 2. vol. 1728. & réimprimée en 1741. chez Briaſſon, Libraire, rue ſaint Jacques.

LIV. I. 1722.

n'eut que deux fils & une fille : nous parlerons ailleurs de la Princesse. Mirza-Sefi, l'aîné des trois, étoit un Prince d'une figure & d'un caractere extrêmement aimables, grand, bien-fait, robuste, l'air noble, les inclinations bienfaisantes, l'esprit aisé & pénétrant. Le Roi son pere, dont il faisoit les délices, le désigna son Successeur, & afin de l'accoûtumer de bonne heure au Gouvernement, il le tira du Haram avant les troubles, pour le faire son Lieutenant-Général dans tout le Royaume, avec ordre aux Ministres de l'admettre à tous les Conseils, & de le respecter comme l'héritier du Thrône. Cette seule action de Schah Hussein auroit été capable de réparer tout le désordre de son régne, s'il eût eu la force de la soutenir. A peine le Prince eut-il pris connoissance du Gouverne-

ment, qu'il en reconnut tous les abus; il ſongeoit déja à y remédier en remontant à la ſource du mal; mais les Eunuques ne lui en donnerent pas le tems, ils étoient trop puiſſans pour être aiſément réduits, & trop jaloux de leur autorité pour ſouffrir une réforme qui l'anéantiroit. Maîtres de l'eſprit du Roi qu'ils ſçavoient manier à leur gré, ils lui firent entendre que le Prince ſe croyant déja indépendant, vouloit commander avec une autorité abſolue, ſans conſulter même les perſonnes les plus expérimentées du Conſeil, & que dévoré de la ſoif de régner, il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne cherchât à s'abréger le chemin du Thrône par une indépendance réelle, peut-être même par un parricide. Sur ce ſoupçon qui n'avoit pas le moindre fondement, mais que le foible Huſſein ne ſe donna

Liv. I. 1722.

pas seulement la peine d'examiner, on lui fait signer un ordre de renfermer le Prince dans le Haram, dont il étoit sorti, il n'y avoit pas deux mois. Non contens de cette vengeance, les Eunuques qui craignoient toujours de l'avoir pour maître, résolurent de lui ôter toute espérance à la Couronne, en extorquant un second ordre pour lui faire perdre la vûe.

Par ce dernier trait de leur méchanceté & de leur politique, ils assurerent la succession au second fils du Roi, nommé Thamas, Prince d'autant plus au gré des Eunuques, qu'il étoit en tout semblable à son Pere, hors la débauche qu'il ne connoissoit pas.

Durant le siége d'Ispahan, le Ministere ayant épuisé toutes ses ressources, regarda comme la derniere de faire rassembler tou-

tes les troupes qui étoient répandues dans les Provinces pour les amener promptement au secours de la Capitale; mais jugeant qu'on n'en viendroit pas aisément à bout si on ne leur envoyoit un Chef capable d'en imposer & de se faire obéir, il fut résolu de faire partir le Prince Thamas & pour lui donner plus d'autorité sur les troupes, le Roi le déclara solemnellement héritier du Thrône, & Généralissime des Armées de Perse. La difficulté fut de le faire sortir d'Ispahan que les Aghuans tenoient étroitement bloqué; il eut cependant le bonheur de se sauver avec une simple escorte de cinq cens hommes, quoique les ennemis eussent été avertis par les Arméniens, du jour & de l'heure de sa sortie.

Cette opération ne produisit rien de ce qu'on s'en étoit promis pour le secours de la Capitale,

Liv. I. 1722.

tout l'avantage que le Roi en retira, ce fut de s'être conservé en Thamas une derniere ressource, dans la chute dont étoit menacée la famille Royale. Du reste, soit mécontentement & désobéissance de la part des Troupes qui refuserent de marcher, parce qu'on ne pouvoit les y contraindre; soit mauvaise volonté de la part du Prince même qui craignoit, dit-on, que s'il faisoit lever le siége d'Ispahan, les Eunuques n'ayant plus besoin de lui, ne le confinassent de nouveau dans le Haram, comme ils avoient fait à son frere, (soupçon trop injurieux à sa mémoire, pour être admis légérement & sans de bonnes preuves) les secours ne vinrent point, la Ville ouvrit ses portes aux Assiégeans, & Schah Hussein se vit obligé de renoncer à une Couronne qu'il avoit si mal portée.

Dès

Dès que le Prince Thamas eut appris la nouvelle de la reddition d'Ispahan & de l'abdication du Roi son Pere, il prit le titre de Roi, en qualité de successeur désigné, aussi nous l'appellerons dans la suite, Schah Thamas. Ses premiers soins furent employés à conserver ou à défendre les Provinces qui n'avoient pas encore subi le nouveau joug : il se rendit d'abord à Casbin, Ville située au Nord d'Ispahan & dans la même Province ; c'étoit anciennement la Capitale du Royaume, jusqu'au tems d'Abbas le Grand, qui jugea à propos de transporter la résidence Royale vers le Midi, pour être plus à portée des Provinces voisines de la Mer des Indes. La Ville de Casbin, est grande & bien peuplée, mais sans défense, elle n'est pas même fermée de murailles. Aussi Thamas

LIV. I.

1722.

Liv. I. 1722.

ayant eu avis de l'approche des Aghuans se pressa d'en sortir, & s'avança du côté de la Georgie, pour retenir cette Province & l'Arménie dans le devoir, & pour empêcher les Turcs de rien entreprendre de ce côté là; il eut plusieurs combats à soutenir avec les Osmanlus, les Moscovites, & même avec les Géorgiens qui s'étoient révoltés & malheureusement ce fut presque toujours avec désavantage. Il fut plus heureux contre les Aghuans, qu'il battit en plusieurs rencontres: mais sa bonne fortune contr'eux parut sur-tout, lorsqu'il fut préservé du piége que l'Usurpateur lui avoit tendu à Théran. Ce n'étoit plus Maghmud qui regnoit à Ispahan: il étoit mort fort peu de tems après la prise de cette Capitale, & avoit laissé son cousin Aszraff héritier de son usurpation. Celui-ci pour s'y maintenir cher-

choit à surprendre Schah Thamas
le seul de la famille Royale qui Liv. I.
lui eut échappé. Il lui avoit donné 1722.
un rendez-vous dans une grande
plaine près de la Ville de Théran à douze lieues de Casbin & sur les confins du Mazandran, sous prétexte de conférer ensemble & de lui rendre hommage, mais en effet pour le surprendre & l'envelopper par un gros corps de troupes qui rodoient aux environs. Le Prince fut averti assez à tems pour éviter l'embuscade; mais enfin ne pouvant plus faire face à tant d'ennemis qui l'attaquoient tous à la fois, & en toutes sortes de manieres, il fut obligé d'abandonner la partie. Les Turcs lui enlevérent tout le pays qui est depuis Erivan jusqu'à Tauris, & delà jusqu'à Amadan. Les Moscovites s'emparerent du Chirvvan & du Ghilan: cette derniere Province est la plus riche de Per-

Liv. I. 1722.

se, celle qui fournit les plus belles Soyeries. Les Aghuans se rendirent Maîtres des vastes contrées du Corassan, outre la plûpart des Provinces méridionales, qu'ils avoient presque entierement soumises : les Géorgiens refusérent de reconnoître la Domination Persanne & défirent plusieurs corps de troupes que Schah Thamas avoit envoyés contre eux ; ensorte que ce Prince infortuné se trouva tout d'un coup réduit à la seule Province du Mazandran.

C'est ainsi que les Persans appellent l'ancienne Hircanie, pays connu dans l'Histoire d'Alexandre, par ses conquêtes & par la célébre entrevuë qu'il y eut avec Talestris Reine des Amazones : Le Mazandran, est situé au Midi de la Mer Caspienne & aux extrémités du Royaume. Abbas le Grand, qui étoit originaire de ce

pays voulut en faire la plus florisſante Province du Royaume & y attira des Etrangers de toutes ſortes de religions pour la peupler; il y fit bâtir la Ville de Férabad, qui paſſe aujourd'hui pour la plus grande Ville de Perſe, & une de ſes plus fortes places de guerre : ſa ſituation la rend preſque inabordable; car on ne peut en approcher qu'à travers la Mer Caſpienne, qui juſqu'ici n'a pas paru fort navigable, ou bien par des montagnes & des défilés très-difficiles & dangereux : de ſorte qu'avec une petite garniſon, la Ville pouvoit ſe défendre contre la plus grande armée. C'eſt dans cette Ville que Thamas ſe renferma comme dans un ſûr azile, d'autant plus que toute la Province étoit reſtée fidéle à ſes maîtres & qu'elle avoit été juſques-là impénétrable aux Agvans.

LIV. I. 1722.

1723.

LIV. I. 1724. Il attendit-là, que le tems & les Négociations ſecrétes qui ſe faiſoient pour lui dans les Provinces du Royaume & dans les Etats voiſins, fiſſent naître quelqu'heureuſe conjončture dont il pût profiter pour rétablir ſes affaires.

Quelques Mémoires diſent même qu'il fit ſecrétement en ce tems-là, un voyage aux Indes, où il contračta une étroite alliance avec le grand Mogol, qui lui donna ſa fille en mariage, & lui promit de puiſſans ſecours, pour l'aider à chaſſer les Aghuans, à condition que le Schah de Perſe, ſe reconnoîtroit feudataire du Mogol.

1725. Mais ce grand ſecours ſe réduiſit à une ſomme d'argent avec une eſcorte de cinq cens chevaux avec laquelle le Roi rentra en Perſe par Candahar, dont le Gouverneur étoit gagné à ſon

parti, quoique frere de l'Aghuan Mirr Maghmud. Hussein-Kan (c'est le nom de ce Gouverneur,) quand il vit son frere en possession du trône de Perse, voulut participer à son élévation, & se fit donner la Principauté de Candahar pour en jouir en toute Souveraineté, comme avoit fait Mirr Weys: Mais après la mort de son frere, desespérant de pouvoir lui succéder & de l'emporter jamais sur Aszraff, que les Aghuans d'Ispahan venoient de mettre sur le trône, il chercha à faire son accommodement avec Schah Thamas, aimant mieux que la Couronne revint à celui à qui elle appartenoit légitimement que de la voir sur la tête d'Aszraff, quoique son cousin: il rendit donc hommage au Roi pour sa Principauté, & s'engagea à le servir contre tous ses ennemis, comme un bon & fidéle Vassal: La ré-

LIV. I

1725.

Liv. I. 1725.

conciliation fut très-ſincere, car tant que Schah Thamas fut ſur le trône, les Aghuans du Candahar ne ſe révolterent point, & Huſſein-Kan fournit même au Roi en cette occaſion des ſecours d'hommes & d'argent.

Ces petits ſuccès releverent le courage de Schah Thamas & le flatterent de l'eſperance que la fortune & lui ne ſeroient pas toujours irréconciliables. Il ſe hâta de retourner au Mazandran, rejoindre les Perſans qui s'étoient attachés à ſon ſort, eſperant qu'avec les renforts qu'il leur amenoit du Coraſſan & des Indes, il auroit de quoi mettre ſur pied une armée capable de former des deſſeins. Mais l'étoile du malheureux Huſſein dominoit ſur ſa poſtérité, & ſi ſa malignité a pû être corrigée pour un tems par les heureuſes influences d'un favori de la fortune qui a combattu pour

lui, dès que leurs intérêts ont cessé d'être communs, la mauvaise étoile a repris son ascendant & l'a poussé jusqu'au bout. Schah Thamas après une assez longue marche par des routes détournées, étoit arrivé dans les défilés du Couhestan; deux journées encore lui faisoient atteindre le Mazandran lorsqu'il eut le malheur de rencontrer un gros parti des Aghuans rebelles qui cherchoient à penétrer dans cette Province. Les forces se trouverent si inégales, que le Roi n'eut d'autre parti à prendre que la fuite, sa troupe fut taillée en piéces ou dissipée, son argent pillé, & lui-même n'évita de tomber entre les mains des ennemis que par une vigoureuse course qui l'enleva au péril & le rendit lui cinquiéme à Ferabad dans un état déplorable.

On peut juger de la consternation dans laquelle l'arrivée du

LIV. I. 1725.

Roi jetta ſes fideles ſerviteurs qui fondoient toutes leurs eſpérances ſur les ſecours étrangers, & qui voyant cette derniere reſſource ruinée, commencerent à perdre courage. Déja on déliberoit ſi le Roi ne devoit pas ſe retirer chez les Tartares Uſbecs pour y attendre en ſureté de meilleurs tems ; les ordres étoient déja donnés pour ſe mettre en mer, dans la crainte où l'on étoit de voir à tout moment les barrieres forcées par les rebelles, & de tomber entre leurs mains. Ce fut dans ces conjonctures, que Nadir Kouli parut devant le Roi pour lui offrir ſes troupes & ſes ſervices.

Les Aghuans après la priſe d'Iſpahan, avoient répandu des troupes dans toutes les Provinces du Royaume, pour les ſoumettre à leur domination. Il y avoit dans le Choraſſan pluſieurs Détachemens qui s'étoient em-

parés des principales Places du Pays, Mached, Herat, Foucheng, Nichabur, venoient d'être forcées à recevoir garnison Aghuane, & le plat pays se trouvant sans défense, étoit désolé par les courses continuelles de ces Barbares. Nadir voyant sa troupe grossie, jusqu'à cinq mille hommes, tous gens déterminés, bons soldats, aguerris, bien armés, mais surtout bien disciplinés, leur persuada de tourner leurs armes contre ces ennemis de la Patrie, en leur faisant voir qu'il y auroit de ce côté-là bien plus d'occasions pour eux, de signaler leur bravoure & d'augmenter leurs richesses, outre la gloire dont ils se couvriroient pour jamais, d'avoir été les libérateurs de la Perse. La résolution fut bien-tôt prise & l'occasion des premieres armes se présenta presque aussi-tôt. Des Partis d'Aghuans battoient

LIV. I. 1726.

Liv. I. 1726.

la Campagne aux environs de Nicabur, c'est une place forte à vingt lieues de Mached & au Midi; Nadir détacha six cens chevaux, qui s'étant cachés dans des gorges de montagnes, tomberent subitement sur les ennemis & enleverent presque tous ces partis sans coup férir. Le Commandant de Nichabur ayant été informé de cette action fit sortir contre nos Cavaliers, toute sa garnison qui étoit de trois mille hommes, & se mit à les poursuivre pendant deux jours jusqu'à un fameux passage qui est dans les Montagnes sur les frontieres du Mazandran à huit lieues de Nichabur, ceux du pays l'appellent *Banrahad*, c'est un défilé où à peine peut-il passer trois Cavaliers de front & qui a une lieue de long. Nadir qui avoit bien prévu cette attaque, avoit donné rendez-vous en ce lieu-là à son

détachement de Cavalerie, avec ordre de se saisir du passage & d'y attendre de pied ferme les Aghuans; pour lui avec quinze cents hommes, il gagna les hauteurs qui dominoient le défilé, où à l'aide d'un bois qui le couvroit, il ne fut point apperçu des ennemis. Ceux-ci arrivés dans la plaine de Banrahad, croyant n'avoir affaire qu'aux premiers six cens hommes, qu'ils prenoient pour de lâches Persans, ne balancerent pas de forcer le passage, persuadés qu'on n'oseroit leur résister : en effet les Cavaliers, après la premiere attaque reculerent sans cesser de faire face, pour donner moyen aux Aghuans de s'engager dans le défilé : Nadir qui les observoit, quand il en vit une bonne partie engagée, fondit sur leur arriere-garde le sabre à la main, & en un moment jetta tant d'épouvan-

LIV. I. 1726.

LIV. I. 1726.

te parmi eux, que se croyant attaqués par une armée toute entiere, ils ne se deffendirent point & furent presque tous massacrés.

Après cette victoire, Nadir ramena ses troupes à Nichabur, & leur partagea les dépouilles des ennemis & tout le butin qu'ils avoient laissé dans la Ville, mais il deffendit expressément qu'on fit aucun tort aux Citoyens, les assurant qu'il étoit venu pour les délivrer de l'oppression & les aider à se maintenir dans la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain. Il invita même plusieurs des habitans sans forcer personne, à se joindre à lui, & augmenta sa troupe d'environ mille hommes.

Pendant qu'il se préparoit à Nichabur à faire de nouvelles expéditions, il apprit à quelles extrémités étoit réduit Schah Thamas, que le Mazandran étoit son unique ressource & la seule

Province du Royaume, qui n'eut pas encore reconnu la Domination Aghuane : que le Roi étoit à Ferabad, sans Conseil, sans Général & presque sans troupes. Nadir sans différer, part pour le Mazandran, avec une escorte de cent chevaux, se présente devant le Prince avec une noble hardiesse & après lui avoir raconté ses derniers exploits, il lui offre ses trésors & ses troupes, en lui jurant sur sa tête qu'il le fera remonter sur le Thrône de ses Ancêtres, & le vengera de tous ses ennemis, s'il veut agréer ses services, & lui promettre pour récompense de le faire son Athemat-Doulet, quand il sera rétabli. L'Athemat-Doulet en Perse a le même dégré d'autorité que les anciens Maires du Palais en France, ou le Grand Visir chez les Turcs : c'est un Militaire premier Ministre.

LIV. I.
1726.

LIV. I. 1726.

Schah Thamas charmé d'un secours qui lui venoit si à propos, ne balança pas à accepter les offres de Nadir-Kouli : il le baisa au front en l'assurant qu'il le regarderoit à l'avenir comme son propre pere; & sur le champ, il le nomma Général de son armée, avec une autorité absolue sur les troupes. Dans la situation où étoit ce Prince, toute assistance lui étoit bonne : il n'est donc pas étonnant que le secours qui lui étoit offert par un Chef de Voleurs, n'offensât point sa délicatesse. Le nouveau Général pour répondre en même tems à l'affection du Prince, quitta son nom de Nadir & se fit appeller *Thamas Kouli-Kan. Kouli*, en Persan, signifie Esclave; tous les Grands Seigneurs se font un honneur singulier de porter ce titre, pour marquer qu'ils sont Esclaves du Roi, & toujours prêts à sacrifier leurs biens & leur vie

pour

pour son service. *Kan* veut dire Prince, ou Chef d'une armée, d'une Province ou d'une Ville. Ainsi Thamas Kouli-Kan voulut déclarer par ce nouveau titre, qu'il étoit l'Esclave de Thamas & entierement dévoué à ses ordres.

LIV. I. 1727.

Il commença par determiner le Roi à se rendre dans le Chorassan, l'assurant que sa présence seule engageroit les Peuples à prendre les armes contre les Aghuans, & pour assurer la marche de l'armée Royale, il fit partir promptement des troupes pour garder le défilé de Banrahad par où il falloit nécessairement passer. En même tems il envoya ordre à ses troupes de se rendre sur la frontiere du Mazandran pour escorter le Roi, jusqu'à Nichabur, où il arriva le 15. Mai 1727. Les habitans de cette Ville étoient sortis en foule au devant

LIV. I. 1727. de leur Souverain, témoignant par leurs acclamations, la joye qu'ils ressentoient de le voir & de l'assurer eux-mêmes de leur fidélité.

Les Aghuans ayant appris l'arrivée de Schah Thamas dans le Chorassan, n'oserent plus tenir la Campagne & se renfermérent dans les places fortes, dont ils étoient maîtres. Thamas Kouli-Kan se prépara à les y aller forcer, il avoit fait quelques recrues dans le Mazandran, il en fit d'autres dans le Chorassan & tira de ses propres troupes, tous les Officiers qui devoient commander ces nouvelles levées, afin de les avoir plus aisément à ses ordres. De tous ces différens Corps, il se forma une armée de seize mille hommes avec laquelle le Roi alla faire le siége de Mached. C'est la seconde Ville de la Province, elle est belle & très-peu-

plée à cause du grand concours d'Etrangers qu'y attire la religion, mais elle est sans fortifications. Aussi la Garnison Aghuane voyant approcher l'armée Royale, ne jugea pas à propos de l'attendre, d'autant plus qu'elle ne pouvoit compter sur les habitans toujours affectionnés à leur Souverain naturel. Elle ne pensa donc qu'à se sauver, & les Citoyens délivrés de l'oppression, reçurent avec joye l'armée Royale. Schah Thamas fut charmé de se voir dans cette Ville, afin d'avoir occasion de satisfaire à la Loi que les Rois de Perse se sont imposée depuis Abbas le Grand, de faire une fois en leur vie le pélerinage de Mached.

LIV. I. 1727.

Pour entendre ceci, il faut se ressouvenir que les Mahométans sont divisés en deux Sectes principales, les uns expliquant l'Alcoran suivant les sentimens d'*A-*

LIV. I. 1727. *li*, les autres selon les opinions d'*Omar*. Ali & Omar sont les deux gendres de Mahomet. Le premier eut douze fils qui sont les douze fameux Imans ou Chefs de la Religion Musulmane pour lesquels les Persans ont une extrême vénération. Le huitiéme de ces Imans appellé *Riza*, mourut sur les terres de Perse près de Mached, & son tombeau fut entierement négligé pendant plusieurs siécles jusqu'au tems d'Abbas le Grand. Ce Prince aussi habile politique que grand guerrier, voulant décréditer les pélerinages de la Mecque & de Medine, parce qu'ils faisoient sortir de la Perse beaucoup d'argent qui n'y rentroit plus, imagina non pas de les interdire, mais d'en établir un autre qui fut du gout des Peuples & qui ne les obligeât point à sortir du Royaume; c'est pourquoi il fit

bâtir une superbe Mosquée sur le tombeau de l'Iman Riza, à laquelle il attacha de grands revenus : & persuadé que l'exemple du Souverain détermine aisément les Sujets, il voulut faire lui-même ce pélerinage accompagné de toute sa Cour. Les Peuples s'empresserent aussi-tôt de porter leurs vœux de ce côté-là, & parce que les Rois successeurs d'Abbas se firent une Loi de commencer leur régne par ce Pélerinage, il devint si fort à la mode, que l'on se deshabitua tout à fait du voyage d'Arabie, en sorte qu'aujourd'hui il n'y a presqu'aucun Persan qui soit tenté de le faire.

LIV. I. 1727.

Tandis que Schah Thamas s'occupoit à Mached des exercices de sa dévotion, Kouli-Kan à la tête des troupes parcourut la Province & l'enleva toute entiere aux Aghuans ; ce qui ne lui cou-

Liv. I. 1727.

ta pas beaucoup de tems ni de peine ; ſa valeur étoit déja connue & redoutée même dans tout ce pays-là qu'il avoit long-tems infeſté de ſes brigandages ; c'eſt pourquoi dès qu'on le vit autoriſé du Souverain, la plûpart des Villes & des Bourgs, s'empreſſérent d'envoyer au-devant de lui pour faire leur ſoumiſſion : ſon armée paroiſſoit faire une marche plûtôt qu'une expédition, il n'y eut que le Gouverneur de la Ville de *Hérat* qui fit réſiſtance.

Hérat ou *Héri*, eſt la Capitale de la Province, c'eſt une des ſept Villes d'Aſie, qu'Alexandre fit bâtir & qui porta le nom d'Alexandrie : elle eſt diſtinguée dans l'hiſtoire ancienne ſous le nom d'*Alexandria Ariæ*. Hérat eſt aujourd'hui une des plus importantes places du Royaume, & dont le Gouvernement n'eſt confié qu'aux premieres perſonnes de

l'Etat. C'eſt le fils aîné de Kouli-Kan qui en eſt maintenant Gouverneur : Abbas le Grand l'avoit été avant la mort du Roi ſon Pere. Aſzraff avoit commis à la garde de cette place Moram-Bech Prince d'Hacvuſa près de Candahar en qui il avoit une extrême confiance : celui-ci ſe préparoit à faire une longue réſiſtance, mais les Habitans ne lui en donnerent pas le tems & le livrerent avec ſa Garniſon à Kouli-Kan qui lui fit couper la tête & la porta lui-même à Schah Thamas.

LIV. I. 1727.

Ces premiers ſuccès achevérent de lui gagner les bonnes graces du Prince & la confiance des Soldats. Le bruit s'en étant auſſi répandu dans les différentes Provinces, y fit un ſi grand changement dans les eſprits, qu'au lieu que ſur la fin du ſiége d'Iſpahan les troupes qui étoient diſperſées

1728.

LIV. I. 1728.

dans le Royaume avoient refusé de marcher aux ordres du Prince, on les vit alors accourir de tous côtés, & se ranger sous ses étendarts, en sorte que l'armée Royale grossit en peu de tems si considérablement qu'elle se trouva en état de tout entreprendre. Schah Thamas se voyant à la tête d'une si belle armée eut envie de marcher droit à la Capitale pour y surprendre les Rebelles qui ne lui soupçonnoient pas de si grandes forces. Mais Kouli-Kan représenta qu'il seroit plus à propos de s'assurer auparavant des Provinces voisines de la Capitale; & comme outre le Mazandran il se voyoit déja maître du Chorassan & de quelques contrées voisines, comptant d'ailleurs sur les intelligences que le Roi avoit avec le Prince de Candahar & avec quelques Gouverneurs de Provinces qui conservoient

conservoient intérieurement de l'attachement pour leur Souverain, il fut d'avis de faire marcher l'armée vers Chiras Capitale du Farsistan, & de commencer par le siége de cette Ville, parce qu'étant une des plus fortes du Royaume & dans le voisinage de la Province d'Ispahan, elle feroit un grand obstacle à la prise de la Capitale, si on ne l'enlevoit auparavant aux Rebelles. LIV. I. 1728.

Pour se rendre de Herat à Chiras, il y avoit deux routes, la premiere beaucoup plus courte n'avoit que cent cinquante lieues de chemin, en prenant à l'occident du Lac (1) de *Daré* ou de *Zaré* par Kayen, Tabas Kileki, Yèsd, Asad, Bagia, &c. mais c'étoit autant de places fortes occupées par les Aghuans qui au-

(1) Ce Lac de Daré au Nord du Segestan a quarante lieues de long sur dix de large.

roient long-tems disputé le passage : & l'armée Royale auroit été trop retardée dans sa marche, peut-être même trop affoiblie par les différentes attaques qu'elle auroit eu à essuyer. L'autre route trois fois plus longue étoit par le Segestan ou l'ancienne Drangiane, qu'il falloit traverser du Nord au Midi, dans l'espace de deux cents lieues, ensuite par le Kerman, qui en avoit encore cent ou environ de l'Occident à l'Orient. Thamas Kouli-Kan préféra ce dernier parti, parce que le Segestan, quelque vaste qu'il fut, n'avoit aucune place forte, capable de l'arrêter, & qu'il avoit d'ailleurs des intelligences secretes avec le Gouverneur de Kermasin, bonne forteresse qui défendoit l'entrée du Kerman. Ainsi le Roi ayant marqué le rendez-vous de l'armée aux environs de Hérat, en fit la revûë, & la

trouva forte de soixante & dix mille hommes, la plûpart Persans ; il y avoit un corps de Cavalerie de Tartares Usbecs de douze mille hommes, que Kouli-Kan eut l'adresse d'attirer au service du Roi. LIV. I. 1728.

Cette armée se mit donc en marche sur la fin de Fevrier 1729. elle eut beaucoup à souffrir, d'abord dans le passage des Montagnes qui séparent le Chorassan du Segestan ; ensuite dans les déserts du Segestan où l'eau leur manqua plusieurs fois : car cette vaste contrée n'est arrosée que par la Riviere de Hind-mend qui est l'Arosape de Pline, dont le cours est d'Orient en Occident & dont l'embouchure est dans le lac de Daré qui se remplit de ses eaux. Mais en allant vers le Midi, on ne trouve que des terres arides, ou des sables brulans ; quelquefois il se trouve 1729.

Liv. I. 1729.
des puits creusés profondément & placés à de grandes distances les uns des autres, tels sont les puits de Nareft-bad, de Barin, de Bisec, la fontaine de Diden, les sources de Medra & de Borgian, que l'on rencontre sur la route du Segestan à Kermasin; mais quelle ressource pouvoient donner ces sortes de puits dans une si grande étendue de chemin pour une armée aussi nombreuse & presque toute composée de Cavalerie? Cependant la confiance que les soldats avoient dans leur Général, & l'impatience où ils étoient d'en venir aux mains avec les Aghuans, leur fit surmonter toutes les difficultés. Le dixiéme jour de leur marche, l'armée arriva à Ségestan ou Zareng Capitale de la Province, située sur une petite riviere, qui, à deux lieues au-dessous, se jette dans le Hind-Mend. Entre le fleuve & la Vil-

le, eſt une vaſte prairie dans laquelle l'armée campa pendant trois jours & fit ſes proviſions d'eau pour la longue traite qu'il reſtoit à faire. Le Roi entra dans la Ville qu'il trouva fort peuplée & ouverte de tous côtés; il y apprit que deux mois auparavant, trente mille Aghuans venant du Bamian dans le Royaume de Candahar avoient paſſé par cette Ville pour ſe rendre à Iſpahan. Il y reçut auſſi de la part du Prince de Candahar, de nouvelles aſſurances de ſa fidélité, avec un préſent de douze Chameaux chargés de toutes ſortes de rafraichiſſemens. Le quinze de Mars, l'Armée ſe remit en marche, traverſa le Hind-Mend ſur un beau Pont de pierre, que le Grand Abbas y avoit fait conſtruire cent ans auparavant, & en quatorze jours arriva à Kermaſin. Il y avoit une garniſon Aghuane dans cette

LIV. I. 1729.

place, avec un fort Château qui pouvoit soutenir un long siége: Le Roi fit sommer le Commandant de lui ouvrir les portes, en l'assurant qu'il ne seroit fait aucun mal aux Aghuans s'ils se rendoient sans resistance. La condition fut acceptée sur le champ, le Roi fut reçu dans la Ville & la garnison demanda d'être incorporée dans l'armée Royale.

Après s'y être reposées quelques jours de la longue & pénible marche qu'on venoit de faire, les troupes marchérent encore au midi vers Bender-Abassi. C'est un beau Port de Mer, vis-à-vis de l'Isle d'Ormus, il est appellé sur les Cartes *Gomrom*. Bender-Abassi, signifie port d'Abbas, parce que ce Prince le fit réparer & y transporta tout le commerce qui se faisoit par les Portugais dans l'Isle d'Ormus. Il y a un bon Château qui défend le

Port. Il étoit important pour le Roi de ne pas laisser derriére lui cette place entre les mains des Ennemis, pendant le siége de Chiras, parce qu'il en pouvoit tirer abondamment la subsistance de l'armée : c'est ce qui détermina Kouli-Kan à en faire le siége. Bender avoit pour Gouverneur Sayed Amed Kan qui étoit Prince du Sang Royal par sa mere & qui après l'abdication de Schah Hussein, s'étoit érigé en Souverain dans son Gouvernement qui comprenoit aussi l'isle d'Ormus, sans vouloir reconnoître ni Aszraff, ni Schah Thamas. Quand il vit approcher l'armée Persane, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, il sortit de la place avec une escorte de cinq cens hommes & se retira à Chiras, sur la parole que lui donna Aszraff de le rétablir dans son gouvernement dès

LIV. I
1729.

LIV. I. 1729.

que le Schah de Perse se seroit retiré. Mais à peine Amed-Kan fut-il arrivé à Chiras, que le Gouverneur le fit charger de chaînes & conduire ensuite à Ispahan, où il eut la tête tranchée, en apparence comme Rebelle, & en effet parce qu'il étoit de la maison Royale, dont l'Usurpateur vouloit éteindre jusqu'au moindre rejetton. Les cinq cens hommes qui l'avoient suivi, ne furent pas non plus épargnés, parce qu'ils étoient Persans, on les passa tous au fil de l'épée.

Schah Thamas ayant trouvé Bender-Abassi sans défense, en prit possession, fit massacrer tous les Aghuans qui s'y trouvérent & reçut le serment de fidélité des Habitans, qui étoient charmés de revoir leur légitime Souverain & de se remettre sous sa puissance. Kouli-Kan avec une escorte de trois cens hommes passa

la Mer & alla visiter l'isle d'Ormus : elle est vis-à-vis de Bender à une lieue de distance & à l'entrée du Golphe Persique : quoique fort petite, elle avoit autrefois des Rois particuliers & une Ville de même nom qui passoit pour une des plus marchandes & des plus riches de toute l'Asie. Les Portugais commandés par le Duc d'Albukerque , la prirent en 1507. & y bâtirent une forte citadelle : mais Abbas I. la reprit en 1622. avec le secours d'une flotte Angloise ; la forteresse fut rasée & le commerce de l'Isle fut transporté à Bender ; depuis ce tems-là , les habitans sont fort pauvres & en petit nombre , parce que le terroir y est ingrat & l'air mal-sain. Kouli-Kan n'eut pas de peine à les ramener à l'obéissance , il en fit embarquer avec lui quelques centaines des mieux faits pour servir dans ses

Liv. I. 1729. troupes & rejoignit l'armée au bout de trois jours.

En partant de Bender le Roi divisa son armée en deux corps, dont l'un sous ses ordres alla faire le siége de Chiras : l'autre commandé par Thamas Kouli-Kan, fut chargé d'aller observer Seydal Général des Aghuans, qui campoit avec trente mille hommes entre Ispahan & Chiras, pour couvrir la premiere de ces deux Places, & pour être en même-tems à portée de donner du secours à l'autre. Le Général Persan fit tant de diligence, qu'il se trouva en présence de Seydal, avant que celui-ci eût eu avis du dessein qu'on avoit formé sur Chiras. La proximité des deux armées, occasionna divers petits combats où les Persans eurent toujours l'avantage.

Cependant la nouvelle du siége de Chiras étant arrivée à Is-

pahan, fit comprendre à Aſzraff ce qu'il avoit à craindre pour ſa Capitale. Sans perdre de tems, il ramaſſa autant de troupes qu'il put & ayant laiſſé huit mille hommes en garniſon dans la Ville, il marcha avec le reſte pour ſe joindre à Seydal, dans le deſſein d'aller enſemble au ſecours de la Ville aſſiégée. Kouli-Kan informé qu'Aſzraff s'avançoit vers lui, comprit d'abord que s'il demeuroit plus long-tems dans le poſte où il ſe trouvoit, il ſeroit infailliblement enveloppé par ces deux armées, dont une ſeule étoit plus nombreuſe que la ſienne; il prit donc le parti de ſe retrancher dans quelque lieu de difficile accès, où il ne put être forcé à combattre: & en même tems il dépêcha un Courier au Roi pour lui conſeiller de lever le ſiége & de joindre leurs troupes, afin d'être en état de livrer ba-

Liv. I. 1729.

taille à forces à peu près égales. Schah Thamas qui comptoit autant sur la bonne fortune de son Général que sur sa valeur & qui voyoit dans tous ses soldats la même confiance, ne demanda pas mieux que d'aller combattre; le siége fut donc aussi-tôt levé & toute l'armée marcha contre l'Usurpateur.

Les deux armées ne furent pas long-tems sans se rencontrer; ce fut dans une vaste plaine à une journée d'Yesdcast, ou de la nouvelle Yesd: elle est à trente lieues d'Ispahan au midi, au lieu que l'ancienne Yesd en est à plus de cinquante vers l'Orient; de part & d'autre on se retrancha le plus avantageusement qu'il fut possible, & l'on demeura quelque tems en présence, sans rien entreprendre. Kouli-Kan vouloit conserver l'avantage du terrain qu'il avoit sçu se donner, parce que

malgré sa jonction il avoit encore bien moins de troupes que les Rebelles : il n'étoit pas fâché non plus que ceux-ci crussent que l'armée du Roi avoit peur, afin de leur donner plus de confiance & de les faire sortir de leurs lignes. Ce qui ne manqua pas d'arriver. Aszraff & ses Aghuans qui n'avoient jamais vû les Persans tenir ferme devant eux, sortirent de leurs retranchemens avec une entiere confiance, persuadés que leur premiere vûe mettroit en fuite l'armée, comme il étoit arrivé plusieurs fois depuis la Révolution. Mais s'appercevant qu'on les attendoit de pied ferme & qu'on se mettoit en posture de les bien recevoir, ils s'arrêterent quelque tems avant de commencer l'attaque; elle se fit cependant bien-tôt après avec beaucoup de furie par cinq endroits différens, & les Rebelles

Liv. I. 1729. furent partout repoussés jusqu'à trois fois. Cette fermeté déconcerta Aszraff, il pratiquà alors ce qui lui avoit réussi dans d'autres occasions : il fit deux détachemens de trois mille hommes commandés chacun par deux de ses plus grands Capitaines, avec ordre de prendre un détour, & de venir attaquer l'ennemi en queuë & en flanc ; ils trouvérent partout même précaution, même ordre, même résistance : ces détachemens furent repoussés & défaits. Enfin Aszraff résolu de faire un dernier effort, recommença le combat avec plus d'ardeur qu'auparavant. L'aîle qu'il commandoit se trouvoit opposée au corps de troupes commandé par Kouli-Kan : Notre brave Général laissa approcher les Aghuans jusqu'à la portée du pistolet, & fit faire en même-tems sur eux une décharge de toute son artil-

lerie qui en tua un très-grand nombre & éclaircit les rangs: alors sa Cavalerie s'avança le sabre à la main & combattit avec tant de vigueur, que dès le premier choc les Rebelles commencérent à plier. Kouli-Kan qui vouloit achever de les enfoncer pour remporter une victoire décisive, envoya demander au Roi une partie des troupes de l'aîle qu'il commandoit pour fortifier son attaque; ce renfort fit un si grand effet que l'armée d'Aszraff s'ébranla totalement & ses Aghuans se voyant pressés de tous les côtés prirent enfin la fuite. Ils voulurent rentrer dans leurs lignes & y disputer encore la victoire; mais on les poursuivit de si près, qu'ils furent dans la nécessité de se débander, on en fit un grand carnage, plus de quinze mille furent trouvés morts sur le champ de bataille.

Liv. I. 1729.

Aſzraff ſe retira à Iſpahan avec ce qu'il put raſſembler de ſon armée, brûlant & ravageant tout ce qui ſe trouvoit ſur ſa route, afin d'ôter aux Perſans Vainqueurs le moyen de ſubſiſter, en cas qu'ils vouluſſent s'approcher de la Capitale. Le Général Seydal qui avoit été le moins incommodé du combat, s'avança du côté de Bender-Abaſſi, avec dix mille hommes qu'il avoit raſſemblés. Kouli-Kan ſe mit à le pourſuivre avec un pareil nombre de troupes & l'ayant atteint avant qu'il eut eu le tems d'entrer dans Chiras, il le battit ſi bien, que Seydal pût à peine ſe ſauver lui vingtiéme, tout le reſte ayant été maſſacré ou fait priſonnier: & il alla chercher retraite du côté de Candahar. Je ne ſçai s'il ne périt pas en chemin, car nos Mémoires ne font plus aucune mention de lui.

Kouli-

Kouli-Kan ayant si heureusement dissipé l'armée Aghuane qui rendoit auparavant la prise d'Ispahan presque impossible, retourna sur ses pas & vint rejoindre Schah Thamas. Alors on changea le plan des opérations, le siége de Chiras fut renvoyé à un autre tems & l'Armée se prépara à marcher vers la Capitale. Tout le pays depuis le champ de bataille jusqu'à Ispahan, étoit ouvert & abandonné, les villages ravagés, les moissons & les fourages brûlés: mais à peine les troupes furent-elles en marche, qu'on vit accourir de tous les côtés les habitans de la campagne, qui après la défaite des Aghuans s'étoient retirés pour la plûpart dans les Montagnes avec leurs effets & leurs denrées, & qui apportoient à l'armée toutes les provisions & tous les rafraîchissemens néceſſaires: un grand

Liv. I. 1729.
nombre de Perſans que la crainte avoit retenus juſques-là ou dans l'inaction, ou dans le parti des Rebelles, vinrent en foule groſſir l'armée du Roi; elle arriva ainſi ſans obſtacle juſqu'à deux lieues d'Iſpahan; de là on envoya un détachement de quinze cens hommes à Farabath pour s'aſſurer de cette belle maiſon de plaiſance de Schah Huſſein, qui avoit ſervi de camp aux Aghuans pendant le ſiége de la Ville, & qu'ils venoient d'abandonner depuis leur défaite, après l'avoir pillée & ravagée. Le Roi s'y rendit enſuite avec une partie de l'armée & à peine y fut-il arrivé qu'il apprit la fuite des Aghuans.

En effet l'Uſurpateur Aſzraff étant entré dans Iſpahan, au retour de la bataille qu'il venoit de perdre, & ſe doutant bien que les Vainqueurs ne tarderoient pas de le venir attaquer dans la

Capitale, où il ne seroit pas en sureté, au milieu d'un Peuple qui le haissoit mortellement, donna ordre à tous les siens de se rassembler dans le Château & d'y apporter ce qu'ils auroient de plus précieux, & la nuit du premier Décembre 1729. il sortit de la Ville avec douze mille Aghuans, enlevant l'or & l'argent qu'il avoit pu ramasser avec les meubles les plus riches du Palais & les Diamans de la Couronne, & emmenant encore avec la Famille de Maghmud & la sienne toutes les Princesses du Sang Royal. On s'étoit attendu dans la Ville à un massacre général, dont les Barbares l'avoient ménacée, au cas qu'il leur arrivât quelques disgraces; c'est pourquoi chacun prenoit toutes sortes de précautions pour se soustraire à leur fureur: mais la frayeur les avoit tellement saisis eux-mêmes de

LIV. I. 1729.

Liv. I. 1729.

puis leur défaite, qu'ils ne songérent pour lors qu'à leur propre salut. Le calme & le silence qui depuis l'arrivée d'Aszraff avoit succédé au bruit & au tumulte, étonna tout le monde: on fut bien plus surpris lorsque dès le grand matin, la nouvelle de leur fuite se répandit: les portes de la Ville furent incontinent ouvertes: Thamas Kouli-Kan y entra à la tête de dix mille Persans & y fut reçu des habitans, avec des démonstrations de joye inexprimables, son nom retentissoit dans toutes les ruës où chacun l'appelloit son Libérateur. Trois mille Aghuans qui n'avoient pu suivre Aszraff, s'étoient renfermés dans l'enceinte du Château & offrirent de le rendre, si on vouloit leur accorder la vie. Les Persans demanderent à grands cris qu'on leur laissât forcer le Château pour massacrer tous ces misérables, &

pour vanger fur eux tous les maux que leur Nation avoit faits à la Perfe ; mais Kouli-Kan s'y oppofa & leur promit fa protection auprès du Roi, s'ils fe foumettoient fur le champ ; ce qui fut exécuté de part & d'autre. Ainfi en peu d'heures la Ville & le Château furent délivrés de la domination Aghuane qui avoit duré fept ans & dix jours, à compter du 23. Novembre 1722. jour que Schah Huffein ouvrit les portes d'Ifpahan à Maghmud, jufqu'au 3. Décembre 1729. qui eft la date de ce dernier événement.

LIV. I. 1729.

Cependant l'armée campoit encore aux environs d'Ifpahan, & Schah Thamas étoit à Farabath en attendant qu'il put faire fon entrée dans fa Capitale. Kouli-Kan ayant difpofé toutes chofes dans la Ville pour cette réception, en fortit avec les principaux

LIV. I. 1729.

Officiers du corps de troupes qu'il commandoit & vint au-devant du Roi ; de si loin qu'il l'apperçût, il descendit de cheval, & ayant vû que Schah Thamas faisoit quelques mouvemens pour mettre aussi pied à terre, il courut vers lui pour l'en empêcher. *Laisse* (1) *moi faire*, dit gracieusement le Prince, *j'ai fait vœu de marcher sept pas devant toi, la premiere fois que je te verrois, après avoir chassé mes ennemis de ma Capitale*. Il descendit effectivement de cheval, marcha quelques pas & prit du Caffé, après quoi ils remonterent tous deux à cheval, & continuerent leur marche vers la Ville. Schah Thamas y entra comme en triomphe à la tête de son corps de réserve qui

(1) Cette circonstance est tirée d'un *Mémoire historique sur la défaite des Rebelles de Perse, & l'élévation de Schah Thamas, &c. par M. D. G. témoin oculaire*. Ce Mémoire fut imprimé en 1731. & m'a fourni plusieurs faits importans.

marchoit en ordre de bataille ; Liv. I.
il fut reçû aux acclamations réïtérées des Peuples qui ne pouvoient exprimer la satisfaction qu'ils ressentoient de revoir leur légitime Souverain après sept ans d'une cruelle oppression. 1729.

Après que le Roi eut reçû les hommages des différens ordres de l'Etat, il n'eut rien plus à cœur que d'aller dans l'intérieur de son Palais satisfaire à tout ce que la bonté de son cœur & sa tendresse naturelle demandoient de lui. Mais que la joye de son triomphe fut troublée, & sa douleur sensible ! lorsqu'il reconnut que la famille Royale étoit entierement éteinte par l'affreux massacre que le cruel Maghmud avoit fait de tous les Princes de sa maison ; mais sur-tout lorsqu'il apprit que le perfide Aszraff, contre la parole qu'il avoit donnée à l'infortuné Schah

Liv. I.
1729.

Hussein de ne jamais attenter à ses jours, l'avoit cependant fait mourir la veille de sa fuite; & avoit enlevé toutes les Princesses qu'il traînoit après lui comme de miserables Esclaves. Le Roi crut que sa mere seroit sans doute comprise parmi les Captives, & il la pleuroit amérement, lorsqu'en entrant dans le Haram, la premiere personne qui se présenta à lui fut une Esclave qui se jetta à son col, en l'appellant tendrement son fils. Thamas la reconnut dans l'instant, quoiqu'elle fut dans un équipage qui la rendoit méconnoissable; car pour n'être point connue des Tyrans, elle avoit toujours fait l'Office d'Esclave dans le Serrail, sans que les autres femmes ni les Eunuques, l'eussent jamais découverte: rare exemple de fidélité, & preuve sensible de l'espérance qu'ils nour-

trissoient dans leurs cœurs, d'une révolution prochaine. L'Auteur de ce fait ajoute une circonstance singuliere, c'est que la fuite du Tyran, avoit causé un si grand transport de joye à cette Princesse, qu'elle en eut l'esprit aliené pendant trois jours, & qu'elle ne se remit tout à fait que quand elle vit & embrassa ce cher fils pour lequel elle avoit si souvent tremblé avec tout le Royaume.

Schah Thamas ne voulut prendre aucun repos, qu'il n'eut vengè la mort de son pere sur le barbare Aszraff. On ignoroit quel chemin il avoit pris, il couroit differens bruits sur sa destinée: les uns disoient que de peur d'être trahi par les siens, il s'étoit déguisé en Esclave, & s'étoit rendu presque seul à Constantinople pour reclamer la protection de la Porte, dont il avoit si bien mérité par les Cessions de plusieurs Provinces de Perse qu'il

Liv. I. 1729. avoit faites aux Turcs dans le dernier traité de paix. D'autres assuroient qu'il avoit été assassiné sur la route de Tauris, par les Arméniens qu'il avoit fort maltraités durant son régne ; les Aghuans qui étoient restés à Ispahan, dirent qu'il s'étoit tué de désespoir dans le Pays-même, après avoir tué de sa main Hussein & Mirza Sefi, l'un pere & l'autre frere du Schah. Aszraff avoit eu soin de faire courir ces differens bruits, afin que dans l'incertitude on ne songeât pas à le poursuivre, ou du moins pour gagner du tems dans sa fuite. Quelqu'un qui se croyoit mieux instruit, peut-être même d'intelligence avec l'Aghuan, vint dire à Kouli-Kan qu'il étoit allé se renfermer dans Casbin avec tous les Aghuans qui l'avoient accompagné. Le Général aussi-tôt se met à la tête de son corps d'Ar-

mée, & marche à grandes journées pour investir la Ville, & empêcher les Rebelles de s'enfuir: mais après quelques jours de marche, il vît arriver des Députés de la Garnison de Casbin qui l'assurerent qu'Aszraff n'étoit point dans leur Ville & n'en avoit pas même pris le chemin : ajoûtant qu'ils étoient chargés de lui offrir, de la part de cette même garnison composée de six mille Aghuans, de se soumettre au Roi, de recevoir les Persans dans la Ville & même de prendre parti dans l'Armée Royale, à condition d'une Amnistie générale pour le passé. Le Général qui avoit reçû en même tems d'Ispahan des nouvelles certaines d'Aszraff, fut charmé de la soumission des Aghuans de Casbin, accepta leurs offres & leur donna parole de la part du Roi dont il avoit plein pouvoir, qu'il ne leur

LIV. I. 1729.

feroit fait aucun mal, & qu'ils pourroient en toute fureté fe rendre au Camp près d'Ifpahan, où ils feroient reçus comme les fidéles Sujets du Roi.

Kouli-Kan donna promptement avis à Schah Thamas de ce qu'il venoit de conclure, lui propofa enfuite d'aller reprendre le fiége de Chiras avec le refte de l'armée, & que lorfqu'il auroit achevé de pacifier l'intérieur du Royaume, il n'avoit qu'à marcher contre les Turcs; que pour lui il fe chargeroit de pourfuivre Afzraff jufqu'aux extrémités du Royaume, affurant le Roi que dès qu'il auroit atteint le meurtrier de Schah Huffein, & qu'il auroit mis les Aghuans hors d'état de lui nuire à l'avenir, il voleroit à fon fecours. La faifon étoit fort avancée, car c'étoit fur la fin de Décembre, les Perfans n'aiment pas à faire la guerre en

hiver. Mais Kouli-Kan qui étoit toujours accompagné des premiers Guerriers qu'il avoit formés & endurcis à toutes les incommodités des saisons, inspira tant d'ardeur aux Persans, qu'ils forcerent gayement tous les obstacles de la saison, & malgré les pluyes, les neiges & les glaces, ils s'ouvrirent partout un chemin, mais non sans perdre beaucoup d'hommes & de chevaux. Cependant l'armée bien loin de diminuer, grossissoit de jour en jour, parce qu'on accouroit de tous côtés sur son passage pour voir le Restaurateur de la Perse, & pour prendre part à son expédition. Comme il n'y avoit point d'ennemi à combattre, ni de Ville à forcer dans toute la route, l'armée fit plus de quatre cens lieues en cinquante jours, & arriva enfin le vingt Février sur les terres du Candahar.

LIV. I
1730.

Liv. I. 1730.

Cette Province la plus orientale de Perse a été pendant un tems un Royaume considérable, qui avoient ses Souverains particuliers : elle a été ensuite longtems le théatre de la guerre entre les Rois de Perse & les Empereurs du Mogol qui se l'enlevérent successivement jusqu'en 1650. qu'elle devint une Province de Perse par la conquête qu'en fit Abbas II. sans que les Mogols y ayent jamais pu rentrer. C'est un pays plein de Montagnes, arrosé par la seule riviere de Hind-Mend qui y prend sa source & qui le coupe en deux parties presque égales. La Capitale qui donne son nom à la Province, est la plus forte Ville de l'Asie : on dit qu'elle a été fortifiée par des Ingénieurs Europeans que le Grand Mogol y employa lorsqu'il en étoit le maître. Placée entre la Perse & les Indes,

elle est un passage néceſſaire pour les Caravanes qui vont dans ces riches pays de Commerce, ou qui en reviennent ; on croit que c'eſt une des ſept Villes qu'Alexandre bâtit en Aſie & auxquelles il donna ſon nom : Candahar eſt abregé d'Eſcandar, qui eſt le nom que les Orientaux donnent à Alexandre.

Liv. I. 1730.

Cependant Aſzraff au ſortir d'Iſpahan avoit marché jour & nuit ſans s'arrêter & en trois jours s'étoit rendu à Chiras : d'Iſpahan à Chiras il y a ſoixante & quinze lieues, quelles pénibles journées pour des gens chargés de leurs familles ! Perſuadé qu'il ſeroit bientôt aſſiégé dans cette Ville s'il s'y arrêtoit : & que malgré tous ſes efforts il ne pourroit manquer de tomber entre les mains des Perſans, il réſolut de ſe retirer dans ſa Patrie, eſpérant d'y faire de nombreuſes recrues avec l'argent

Liv. I. 1730.

qu'il emportoit & de revenir bien-tôt avec une armée aussi forte que celle de Mirr Maghmud, détrôner une seconde fois le Sophi. Avant que de partir il fit donc promettre au Gouverneur qu'il se défendroit jusqu'à l'extrêmité s'il étoit assiégé, en le flattant d'un prompt & puissant secours. Il arriva devant Candahar un mois avant Kouli-Kan; mais lorsqu'il se présenta aux portes de la Ville pour y demander un azile contre le Général Persan, Hussein-Kan Prince de Candahar lui en fit refuser l'entrée, avec menace de faire tirer sur lui s'il osoit en approcher. Aszraff s'étoit flatté que le frere de Maghmud étant son proche Parent auroit été sensible à sa situation & que malgré les différends particuliers qui étoient entr'eux, il n'auroit pas la cruauté de lui fermer les portes de sa propre Patrie & de

l'expoſer à la fureur de ſes ennemis. Ce traitement ineſpéré porta la rage dans le cœur de ce malheureux, & le plongea enſuite dans une affreuſe mélancolie; pour comble de malheur la plûpart de ſes ſoldats ſe trouvant dans leur Patrie & n'eſpérant plus rien d'un Chef déconcerté par ſon infortune, ſe débandérent de telle ſorte qu'il ne reſta à Aſzraff qu'environ trois mille hommes qui s'étant attachés à ſa fortune, ne voulurent jamais l'abandonner. Il ſemble que dans cette extrémité Aſzraff auroit dû chercher ſa ſureté dans la fuite: ſe trouvant ſur la frontiere du Royaume, il lui eut été facile de paſſer aux Indes ou chez les Tartares pour ſe dérober aux ſupplices qui l'attendoient en Perſe; mais ſoit que le deſeſpoir l'eut aveuglé, ou que le Ciel eut réſolu de le punir de ſes crimes, il attendit l'armée

LIV. I. 1730.

Persanne dans le Pays, se contentant de se renfermer dans une Forteresse qu'il trouva à sa disposition à dix lieues de Candahar, & bien déterminé de s'y défendre jusqu'à l'extrêmité, ou d'y mourir les armes à la main.

Langor (c'est le nom de cette Forteresse) est une des plus fortes Citadelles de Perse : située dans les montagnes, & environnée de profondes ravines, elle paroissoit n'avoir d'accès que par un sentier étroit, pratiqué dans les rochers, où deux hommes pouvoient à peine passer de front, & où une poignée de gens pouvoit arrêter toute une armée. Outre les troupes d'Aszraff, il y avoit deux milles Aghuans en garnison ; c'étoit plus qu'il n'en falloit pour soutenir un long siége & lasser la patience des Persans, si la place avoit été d'ailleurs bien fournie de vivres & de muni-

tions de guerre ; mais Afzraff qui ne s'attendoit pas d'avoir besoin de Langor n'avoit fait faire aucun préparatif pour cette place ; & quand il commença à y faire venir des convois, Kouli-Kan se présenta à ses portes ; il fit aussi-tôt investir la Place, les défilés des montagnes qui pouvoient y répondre furent promptement garnis de bonnes troupes, & l'on eut soin de prendre tous les moyens pour empêcher qu'aucun des Rebelles n'échappât ; alors le Général Persan, sans prétendre forcer la place, ce qui n'étoit pas aisé, se prépara à la prendre par famine & faisoit déja toutes les dispositions nécessaires ; mais les Assiégés lui en épargnérent la peine. Les Aghuans qui composoient la garnison desespérant de pouvoir resister longtems à une armée nombreuse qui sans aucun effort les feroit à la fin

Liv. I. 1730.

périr de disette, & craignant que s'ils se défendoient, ils ne fussent compris dans le châtiment des Rebelles, résolurent de les sacrifier à leur propre sureté, & à leur insçu envoyerent au camp proposer d'introduire de nuit les Persans dans la Place par un chemin détourné qui n'étoit connu que des gens du lieu. Kouli-Kan fit aussi-tôt un détachement de quatre mille hommes de ses meilleurs soldats à qui il donna pour guide un seul des Députés, retenant les autres en otage dans le camp, car il craignoit de la mauvaise foi de leur part. On se mit en marche au soleil couchant, mais le détour étoit si long, qu'on ne put arriver à Langor qu'à la pointe du jour. Au signal donné les Persans furent introduits par une porte dont la garnison avoit la garde, & se rendirent maîtres du corps de la Place avant que les Rebelles en

eussent eu le moindre avis ; ceux-ci se virent tout d'un coup investis & desarmés sans pouvoir se mettre en défense. Alors Kouli-Kan averti de ce qui se passoit dans la Ville, s'y rendit par le plus court chemin avec une partie de l'armée, fit d'abord charger de chaînes Aszraff & ses Aghuans, & les fit passer au Camp ; pour la garnison Aghuane il lui fit grace en faveur de la trahison & l'incorpora dans ses troupes mettant à leur place une autre garnison toute composée de Persans.

Liv. I. 1730.

Les Princesses qu'Aszraff avoit enlevées du Haram, furent retrouvées à Langor, mais dans un état pitoyable : épuisées de fatigues par les longues marches qu'on leur avoit fait faire, manquant non-seulement de toutes les commodités auxquelles elles étoient accoutumées, mais souvent même du nécessaire : sans

Liv. I. 1730.

cesse environnées des horreurs de la mort que le Barbare leur mettoit souvent devant les yeux, en les menaçant de les égorger toutes de sa main, le jour que la Ville seroit forcée. Quel bonheur inespéré pour elles! lorsquelles apprirent qu'Aszraff chargé de chaînes étoit hors d'état de leur nuire; quelles actions de graces n'en rendirent-elles pas à leur Libérateur! Kouli-Kan leur fit rendre toutes sortes d'honneurs, leur procura toutes les commodités qu'elles purent souhaiter, & pour les consoler de leur longue captivité & des peines qu'elles avoient souffertes, il voulut avant que de les renvoyer au Roi, qu'elles eussent la satisfaction de voir le supplice de leur Ravisseur.

Tous les trésors d'Aszraff tombérent aussi entre les mains du Vainqueur; ils devoient monter

à des sommes immenses : si nous en croyons un Mémoire particulier, il y avoit six millions d'argent monnoyé & une si grande quantité de pierreries qu'on ne sçauroit les apprécier. Le Général en usa comme de son propre bien, l'argent fut distribué aux soldats dont il acheva de gagner l'affection par cette libéralité. Pour les pierreries il les fit réserver pour en faire usage dans l'occasion, & les envoya à Hérat dans le Chorassan sous une bonne escorte, après en avoir présenté quelques-unes aux Princesses.

LIV. I. 1730.

Le 20. de Mars, l'Armée décampa de Langor & s'approcha de Candahar. Hussein Kan vint au devant avec l'élite de la jeunesse, pour féliciter Kouli-Kan de l'heureux succès de ses armes & pour l'assurer de la parfaite soumission des habitans de cette

Liv. I. 1730.

Ville. Le Général Persan y fit son Entrée en Conquérant, environné des principaux Officiers de l'armée & suivi de dix mille hommes, traînant après lui le malheureux Aszraff avec sa famille & tous ceux de son parti, pour les livrer au supplice. Aszraff eut la tête tranchée, & tous les siens furent massacrés dans la grande place de Candahar, le corps du Chef fut embaumé & envoyé à Ispahan où il fut publiquement empalé & exposé ensuite sur le grand chemin. Ainsi dans moins de trois mois le cruel Aszraff qui se regardoit comme un puissant Monarque, fut chassé d'Ispahan, fugitif, poursuivi, pris, mis à mort & condamné à servir de spectacle aux passans & de pâture aux oiseaux. C'est-là un de ces jeux cruels de la fortune qui se plaît à briser & à fouler sous ses pieds, les Idôles dont elle

elle avoit fait pendant quelque tems l'objet de la vénération des Peuples, ou pour mieux dire, c'eſt-là un de ces grands exemples, que la Providene Divine donne de tems en tems aux hommes, pour mettre un frein à leur ambition & pour les contenir dans les bornes de l'état où la même Providence les a placés.

La relation qui ſe trouve dans les Lettres édifiantes & curieuſes que j'ai déja citée, raconte autrement la fin d'Aſzraff: on y dit qu'au ſortir d'Iſpahan, il prit la route de Chiras où il s'enferma pendant quelque tems; qu'ayant vû bien-tôt après arriver Kouli-Kan aux portes de la Ville, il chercha à l'amuſer par des conférences pour gagner du tems & pour aſſurer ſa fuite; que ſur le chemin de Chiras à Candahar ſes troupes ſe débanderent & qu'il reſta avec quatre à cinq cens

Liv. I. 1730. hommes de ses plus fidéles serviteurs ; que quand il arriva aux environs de Candahar, Hussein Kan en sortit avec un corps de troupes fraîches, lui coupa le chemin, le combattit & le tua.

J'ai vû une troisiéme Relation qui me paroît beaucoup plus vrai-semblable que les deux autres, sur ce fait, suivant laquelle Kouli-Kan, après avoir fait créver les yeux à Aszraff au lieu de le faire mourir à Candahar, le renvoya vivant au Roi pour lui laisser le plaisir de la vengeance & le soin de punir le meurtrier de Schah Hussein comme il le jugeroit à propos ; nous avons vû plus haut que ce Général en partant pour Candahar avoit promis au Roi de lui livrer Aszraff. Schah Thamas étoit occupé au siége de Chiras, lorsqu'on lui amena l'Usurpateur, la Garnison de cette Ville s'opiniatrant à fai-

re une vive résistance parce qu'elle comptoit toujours sur les secours qu'Aszraff avoit promis ; le Roi fit élever un échaffaut qui pouvoit être vû des habitans ; sur lequel ayant fait monter Aszraff ; il le fit écorcher tout vif avec des étrilles de chevaux, on mit ensuite sa tête au bout d'une pique à la vûe des remparts. Malgré cette exécution, la Garnison refusa toujours de se rendre, persuadée qu'il n'y avoit plus de salut pour elle : le Roi commanda alors un assaut général qui fut si furieux & si bien conduit que la Place fut emportée, & l'on passa au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva d'Aghuans.

Revenons à Candahar : les Principaux de la Nation Aghuane s'étoient retirés pour la plûpart avant l'arrivée des Persans, prévoyant bien que quoiqu'ils ne fussent jamais sortis de leur Pa-

Liv. I. 1730.

trie, ils seroient néanmoins enveloppés dans la vengeance des Vainqueurs, parce que toute la Nation étoit coupable de la premiere révolte de Mirr Weys. En effet Kouli-Kan les fit rechercher exactement, & envoya contre les Fuyards plusieurs partis qui en ramenerent un grand nombre: ils furent tous décapités au nombre de plus de quatre cens, malgré leurs protestations d'être à l'avenir fidéles au Roi; & les jeunes enfans de ces illustres Aghuans furent envoyés en ôtage à Ispahan. L'Historien Hollandois taxe en cette occasion Kouli-Kan de cruauté, mais peut-être qu'il crût cet exemple de sévérité nécessaire pour étouffer les semences de la rébellion & pour contenir les esprits d'une Nation entreprenante; ce qui justifie notre Général, c'est ce que nous avons vû qu'il fit en faveur de

Aghuans d'Ispahan, de Casbin, de Langor; on leur fit grace parce qu'ils n'étoient plus en état de nuire; mais il jugea sans doute, qu'il étoit contraire à la bonne politique de faire grace aux Chefs de la révolte, dans le lieu même où elle avoit pris naissance, & qui protestoient de leur fidélité à la vûe d'une armée victorieuse. Kouli-Kan fit encore choisir parmi les Aghuans, huit mille hommes des mieux faits, pour être enrollés dans son armée, & enfin taxa la Nation à cent mille Tomans de contribution pour les frais de la guerre. Le Toman vaut environ soixante & quinze livres de notre monnoye; ainsi la taxe montoit à sept millions cinq cens mille livres argent de France. Hussein Kan qui avoit donné des preuves constantes de sa fidélité envers le Roi, fut continué Gouverneur de la Province,

Liv. I. 1730.

mais on lui donna un Conseil composé de personnes de confiance, chargées d'éclairer sa conduite & sans l'avis desquels il ne pouvoit rien entreprendre de considérable. Pour la Garnison elle fut toute changée & composée de Persans ennemis naturels des habitans.

Kouli-Kan après avoir pris tous les arrangemens nécessaires dans Candahar, s'occupa à parcourir la Province, pour reprendre diverses places dont les Mogoliens s'étoient emparés durant les troubles de Perse; il chassa bien-tôt ces voisins incommodes & les obligea de regagner leurs frontieres. Il fit prêter un nouveau serment de fidélité envers le Roi aux habitans de ces places & y établit des Gouverneurs dont il étoit bien assuré. Enfin après avoir employé prés d'un an à son expédition contre les Aghuans, il

songea à se rapprocher de la Capitale du Royaume. Il voulut chemin faisant, visiter les principales Provinces sous prétexte d'étouffer toutes les semences de Rébellion, & de rétablir par-tout le bon ordre ; mais en effet pour se montrer aux Peuples, que sa réputation avoit déja si fort prévenus en sa faveur, & pour se faire autant qu'il pourroit de nouvelles créatures, par les libéralités qu'il répandoit avec profusion, & par les graces qu'il accordoit comme s'il eut déja été Souverain. Il eut soin de changer les Gouverneurs des Places importantes, lorsque leur fidélité lui étoit suspecte, ou plûtôt pour y placer des gens qui lui fussent entierement dévoués : c'est ainsi qu'il fit son fils aîné, pour lors âgé de vingt-six ans, Gouverneur de Hérat, & son cadet, Gouverneur de Mached. Il avoit

Liv. I. 1730. aussi deux freres, dont l'un eut le gouvernement du Kerman, & l'autre de Chiras avec celui de la Province du Farsistan. On voit par-là que depuis la réduction des Aghuans, qu'il regardoit comme son ouvrage, il avoit formé le hardi dessein dont nous verrons bien-tôt l'exécution.

Fin du premier Livre.



SOMMAIRE

DU SECOND LIVRE.

SChah Thamas porte la guerre dans l'Arménie : Description de ce Pays : Premiers succès du Roi : Révolutions à Constantinople : Topal Osman, Grand Visir, fait proposer la paix : Demandes exhorbitantes du Roi : Défaite des Persans près d'Erivan : Ils abandonnent l'Arménie : Seconde Défaite près d'Amadan : Le Roi perd courage, demande la Paix : Conférences pour la paix : A quelle condition elle se conclut : Kouli-Kan s'y oppose : Son Manifeste contre la Paix : Il se rend à Ispahan avec son Armée, fait déposer Schah Thamas : Abbas III. reconnu Roi à la place de son pere : Kouli-Kan déclaré Régent du Royaume : il épouse la sœur du Roi : La

guerre recommence entre les Turcs & les Persans : Grands préparatifs de la Porte : Sages mesures de Kouli-Kan : il fait alliance avec la Russie: Intelligence d'Abdil Baki, Gouverneur de Kermoncha avec les Turcs : Le Régent lui fait couper la tête : siége de Bagdad : Situation de cette nouvelle Babilone : Kouli-Kan s'empare d'un Fauxbourg de Bagdad : Il est forcé d'en lever le siége : Siège de Mosul aussi levé : Kouli-Kan est battu près de Mosul par Topal Osman : Il rétablit son Armée: Seconde bataille plus heureuse aux Persans : Le Général Turc y est tué : Eloge Historique de Topal Osman : Irruption des Tartares de Crimée & des Lesghis dans la Perse par le Daghestan : Kouli-Kan y accourt, dissipe les Lesghis, ruine leur Ville Capitale : Troisiéme bataille contre les Turcs, près d'Erivan : Victoire complette de Kouli-Kan suivie de la Conquête de la Géorgie & des deux Armenies.

TAndis que Kouli-Kan achevoit de dissiper les restes de la rébellion dans les Provinces, & qu'il rétablissoit par-tout l'ordre avec autant de prudence que de succès, Schah Thamas se voyant paisible possesseur de la Couronne de ses peres, songea à y réunir tous les fleurons que le malheur des temps en avoit distraits. Ses troupes encouragées par leurs premieres victoires contre les ennemis domestiques, s'en promettoient de plus grandes encore contre les anciens ennemis de l'Etat, & demanderent avec tant d'empressement la guerre contre les Turcs, que le Roi crut devoir profiter de leur ardeur pour reconquérir tout ce qui avoit été usurpé sur la Perse durant les dernieres révolutions; la guerre fut donc résolue contre les Turcs, & l'Arménie qui en fut le prétexte en devint aussi le pre- LIV. II. 1730.

mier Théatre.

Liv. II. 1730. L'Arménie est divisée aujourd'hui en trois parties, dont la premiere, située à l'Occident, vers les sources du Tigre & de l'Euphrate, est appellée Turcomanie; sa Capitale est Erzeron, ou Erzerum. La seconde est au Nord entre la Géorgie & la Riviere d'Aras, ou Araxe: on la nomme la Province d'Erivan du nom de sa Capitale: & la troisiéme est au Midi de l'Aras, connue sous le nom d'Aderbijane, dont la Ville principale est Tauris. Les Turcs qui depuis long-tems possédent la Turcomanie, avoient tenté plusieurs fois inutilement de s'emparer de toute l'Arménie, & n'avoient jamais trouvé de plus belle occasion d'en venir à leurs fins, que celle des derniers troubles de Perse. En effet tandis que les Aghuans désoloient l'intérieur du Royaume, les Turcs se jetterent sur les

deux Arménies Persannes, & les conquirent sans peine, n'y ayant personne en état de s'opposer à leurs progrès. Ensuite pour s'assurer leurs Conquêtes, ils offrirent à l'Usurpateur de le reconnoître pour Roi de Perse, & de le soutenir sur le Thrône avec toutes les forces de leur Empire, à condition de leur céder pour toujours les pays conquis. L'Aghuan pour n'être point troublé dans sa tyrannie par une puissance si formidable, céda tout ce qu'on voulut, & auroit volontiers abandonné la moitié de la Perse, pourvû qu'on l'eut laissé régner paisiblement sur l'autre moitié. Ce sont les Provinces envahies par les Turcs, que les Persans répéterent sur eux dans cette guerre, dont les différens succès occasionnerent chez les deux Nations le déthrônement de leurs Souverains.

Liv. II. 1730.

La déclaration de Guerre fut précédée par une Ambaſſade ſolemnelle envoyée à la Porte pour demander la reſtitution de tous les pays conquis ſur la Perſe durant la domination Aghuane ; mais en même tems, le Roi qui ne comptoit guere ſur le ſuccès des Négociations, pour ſoutenir l'Ambaſſade, fit avancer ſon armée : elle étoit de ſoixante mille hommes, il la commandoit en perſonne, ayant ſous lui pour Général Sefi Kouli-Kan un des plus grands Seigneurs de Perſe, & des plus attachés à ſon Souverain : il avoit été fait Kan du tems de Schah Soleiman, Grand Pere du Roi, & ſous le régne de Schah Huſſein, il avoit exercé la charge d'Athémat Doulet : forcé par la tirannie des Eunuques à quitter la Cour, il avoit vécu dans la retraite juſqu'au tems de Schah Thamas dont il

fut des premiers Partisans : l'Armée alla mettre le siége devant Tauris ; le Viceroi d'Ouroumi l'alla joindre avec un corps de Cavalerie de six mille Awchars. Ces Awchars sont des Turcomans qui vivent sous des tentes & occupent trente lieues de pays au Midi du Lac de Van, ils sont tous destinés à servir dans la Cavalerie de Perse & obéissent au Viceroi d'Ouroumi qui est toujours la seconde Personne de l'Etat. Ouroumi est une grande Ville située sur le Détroit qui joint le lac du Roi & le lac de Van dans l'Aderbijane.

LIV. I
1730

La Porte ne manqua pas de rejetter la demande des Persans, & ayant appris qu'ils avoient déja fait irruption dans l'Arménie, elle fit arrêter leurs Ambassadeurs qu'elle envoya au Château de Ténédos (1) où ils furent resser-

(1) Tenedos est une des Isles de l'Archipel sur la côte d'Asie près du Détroit des Dardanelles.

LIV. II. 1730.

rés très-étroitement. C'est ainsi qu'en use cette puissance, non-seulement contre les Agresseurs, mais lors même que c'est elle qui attaque. Le Divan résolut d'envoyer en Perse une armée de deux cens mille hommes qui seroit commandée par le Prince fils aîné du Sultan; & en attendant que cette armée pût être rassemblée, le Pacha Cuperli qui commandoit en chef sur la frontiere eut ordre de faire marcher du côté de Tauris toutes les troupes qui se trouveroient dans le pays. Cuperli ayant formé une armée de quarante mille hommes, commença par en détacher quatre mille pour servir d'escorte à un convoi de six cens Chameaux chargés de vivres & de munitions de guerre pour la Ville assiégée. Mais le Détachement fut battu & le convoi enlevé: le Pacha lui-même bientôt après ayant été

furpris dans fa marche, fut défait & obligé de fe retirer du côté d'Erivan, fans pouvoir conferver aucune communication avec Tauris. LIV. II 1730.

Cette premiere défaite des Turcs, quoique peu confidérable en elle-même, donna lieu à une de ces révolutions qui ne font pas rares à la Cour de Conftantinople. Schah Thamas qui avoit fait plufieurs prifonniers dans le dernier Combat, fut confeillé de fe venger des cruautés exercées par les Turcs lorfqu'ils firent irruption dans l'Arménie Perfanne; il choifit parmi fes prifonniers trois cens Turcs pour être les malheureufes victimes de fa vengeance : il leur fit couper le nez & les oreilles, & dans cet état les fit embarquer fur la Mer noire dans un vaiffeau du Pays. Le Grand Vifir en fut informé à propos; comme il avoit été l'Auteur de la guerre

LIV. II. 1730.

de Perse & qu'il avoit ordonné lui-même les mauvais traitemens faits aux Persans, il craignit avec raison qu'une exécution de cette nature n'eut des suites fâcheuses; & pour les prévenir, il dépêcha des Courriers avec des ordres précis aux Gouverneurs des places situées à l'embouchure de la Mer Noire de couler à fond le premier vaisseau qu'ils appercevroient. Le succès répondit à son attente, le vaisseau fut englouti, & l'affaire n'auroit point éclaté, si un nommé Patrona qui avoit été, dit-on, témoin de l'exécution en Perse, & du naufrage de ces misérables, n'eut découvert ce qu'il importoit au Grand Visir de tenir caché. Ce Patrona arrivé à Constantinople, assemble le Peuple dans la grande Place, & lui faisant une peinture vive des indignités commises sur les soldats Turcs, en représailles de

celles que le Grand Visir avoit fait commettre contre les Persans, il excita une révolte générale dans la Ville; le Peuple devenu furieux, courut au Serrail en criant justice & vengeance. Je passe le détail de cette affaire qui n'est pas de mon sujet; il suffit de dire que la révolte ne put être appaisée que par la mort du Grand Visir & des premiers Ministres & par la déposition du Sultan Achmet qui fut obligé de céder l'Empire à son Neveu Mahmouth aujourd'hui régnant.

LIV. II 1730.

Pendant que la Cour Ottomane étoit agitée de ces troubles domestiques qui l'occupérent jusqu'au mois d'Octobre de cette année, le Roi de Perse continuoit avec succès le siége de Tauris & le poussoit si vivement, qu'avant la fin du second mois le Pacha qui y commandoit, à la veille de manquer de vivres & de muni-

Liv. II. 1730.

tions de guerre, donna parole au Roi de rendre la Ville, si dans dix jours il ne recevoit pas les secours qu'il attendoit : le Roi détacha aussi-tôt de son armée vingt mille hommes, partie Cavalerie, & les envoya du côté de Bagdad pour occuper les passages par lesquels il pourroit arriver du secours à Tauris. Ceux-ci rencontrérent en effet, à deux journées en deça de Bagdad quinze mille hommes qui venoient du Grand Caire ; ils les attaquérent dans un défilé, où les Turcs ne pouvant se mettre en bataille furent taillés en piéces, six mille furent tués sur la place, & le reste s'étant sauvé, abandonna ses provisions, ses munitions de guerre & quelques piéces de canon. Le Pacha de Tauris apprit bien-tôt ces fâcheuses nouvelles & ne voyant plus de secours à espérer se soumit au Vainqueur & le reçut dans la Ville.

La reddition de cette place, jointe aux autres avantages que les Perſans venoient de remporter, peut-être auſſi les troubles ſéditieux qui continuoient toujours à Conſtantinople & ſembloient menacer d'une nouvelle Révolution, firent déſirer la paix au nouveau Miniſtére de la Porte, & le déterminérent même à en faire les premieres demandes. Topal Oſman qui venoit d'être fait Grand Viſir du nouveau Sultan, inſinua d'abord au Grand-Seigneur, qu'outre que cette guerre étoit tout-à-fait ruineuſe à ſon Empire, & que ces contrées d'Aſie avoient preſque toujours été fatales aux Turcs, Sa Hauteſſe ne ſeroit jamais bien affermie ſur le Trône, qu'elle n'y mît fin: il ajouta que pour lui ayant toujours ſervi en Europe il ne connoiſſoit point du tout la Perſe, mais qu'il étoit d'avis d'envoyer

LIV. II. 1731.

à Achmet Pacha de Babilone des pleins pouvoirs pour traiter avec les Perſans comme il le jugeroit le plus convenable, ſans s'amuſer à conteſter ſur le plus ou le moins de pays à garder de ceux qu'on avoit conquis ſur la Perſe. Achmet avoit toujours montré beaucoup de capacité & d'attachement aux intérêts de l'Empire, & comme il étoit depuis longtems Beglier-Bey de la grande Province de Babilone, il n'y avoit perſonne qui connût mieux que lui la Perſe & la ſituation où s'y trouvoient les affaires; enſorte que l'on ne pouvoit mettre en meilleures mains les intérêts de la Porte, pour la négociation dont il s'agiſſoit. Il reçut donc des pouvoirs ſi amples que le Grand-Seigneur s'y engageoit ſans reſtriction à approuver tout ce que lui Achmet régleroit.

Ce Pacha propoſa d'abord à

Schah Thamas une ſuſpenſion d'armes pour pouvoir enſuite traiter plus aiſément d'une paix ſolide. Mais le Prince ne voulut entendre à aucune ouverture d'accommodement, ainſi qu'il en étoit convenu avec Kouli-Kan avant que de commencer la guerre, qu'à condition que pour préliminaires les Turcs lui reſtitueroient toutes les conquêtes faites ſur la Perſe & lui payeroient trois cens mille Tomans, c'eſt-à-dire, vingt-trois millions en forme de dédommagement pour les pertes que ſes Provinces avoient ſouffertes pendant la guerre; & ſans attendre de réponſe, le Roi fit avancer ſon armée du côté d'Erivan. C'étoit en Janvier 1731. la ſaiſon qui étoit rigoureuſe rendit ſa marche plus longue qu'il ne croyoit: il eut beaucoup de peine à traverſer les montagnes de l'Arménie qui ſont en grand nom

LIV. II. 1731.

bre, fort élevées pour la plûpart & qui étoient alors toutes couvertes de neige. L'Aras qu'il falloit passer se trouva gelé, mais la glace n'étoit pas assez épaisse pour porter; ensorte qu'on fut obligé de la rompre pour y jetter des ponts de bateaux: l'armée fut plus de quinze jours sur les bords de cette riviére qui fut traversée à Eski-Julfa à deux journées au-dessus de la grande Cataracte où l'Aras se perd sous terre pendant l'espace de trois lieues & reparoit ensuite dans la même largeur pour continuer son cours. Eski-Julfa ne montre plus que des ruines d'une ancienne Ville qu'Abbas le Grand dépeupla entiérement, pour en transporter les habitans près d'Ispahan dans la nouvelle Julfa, qui fait le plus grand Fauxbourg de la Capitale & le plus riche quartier par le commerce des Arméniens.

L'armée

L'armée de Perse n'arriva à la vûe d'Erivan que sur la fin de Février. LIV. II. 1731.

Ali Pacha étoit Serasquier de la Province d'Erivan : on le surnommoit Ekim-Oglou, c'est-à-dire, fils de Médecin ; son Pere étoit Venitien & s'appelloit Cornéro, il fut fait esclave en Candie où il professoit la Médecine : & desespérant de pouvoir jamais recouvrer sa liberté, il embrassa le Mahométisme, & se maria avec une Turque. La réputation qu'il acquit dans son art ayant été portée jusqu'au Serrail, il y fut appellé & devint Ekim-Baki, ou premier Médecin du Sultan Achmet, au service duquel il est mort dans un âge fort avancé ; il laissa deux fils dont l'aîné fut Gerrah-Baki, ou premier Chirurgien du Grand-Seigneur ; le second est Ali Pacha dont nous parlons, lequel après avoir essuyé bien des

Liv. II. 1731.

revers ſous le régne d'Achmet, parvint au Généralat de l'armée Ottomane ſur les frontiéres & ſuccéda enſuite à Topal Oſman dans la charge de Grand Viſir.

Ce Pacha d'Erivan ayant bien prévu qu'après la priſe de Tauris les Perſans tomberoient ſur lui, ſe prépara non-ſeulement à ſe défendre, mais encore à attaquer les Perſans lorſqu'il en auroit une occaſion favorable. Après avoir reçu d'Europe & des environs de la Mer Noire, de quoi compoſer une armée de cinquante mille hommes avec les débris de l'armée de Cuproli & de la garniſon de Tauris, il vint camper ſous le canon d'Erivan. Schah Thamas étant arrivé près de cette Ville fit tout ce qu'il put pour attirer le Seraſquier au combat: pluſieurs jours ſe paſſerent à eſcarmoucher à armes égales, parce que le Commandant Turc ne

vouloit pas risquer un combat général avant que d'avoir reçu un secours considérable de troupes qu'il attendoit encore : mais ce secours étant trop long-tems à venir, il fit faire une sortie de six mille hommes de la garnison, qui eurent ordre de fuir à la premiére décharge, & d'attirer les Persans sous une batterie de quarante piéces de canon. Cet ordre fut exécuté si à propos que les Persans poursuivant les fuyards, donnerent dans le piége, ils essuyerent tout le feu de la batterie qui leur tua beaucoup de monde; en même tems le Pacha sortit de son camp & les attaqua en flanc; le combat devint alors général : les Persans y firent paroître beaucoup de valeur, mais se trouvant entre deux feux, ils ne purent resister long-tems & se retirerent dans leur camp avec perte. Le Roi qui s'étoit trouvé à cette

LIV. II
1731.

LIV. II. 1731.

premiere action y courut grand risque. Aussi Sefi Kouli-Kan qui avoit le commandement général de l'armée, prévoyant que les Turcs n'en demeureroient pas là, & reviendroient bien-tôt engager un nouveau combat, comme s'il se fut défié du courage de ses troupes, pria le Roi de se retirer à Ichmiazin (1) qui n'étoit qu'à cinq lieues de là, l'assurant que ses troupes combattroient avec plus de courage lorsqu'elles sçauroient sa personne Royale en sûreté. En effet le Seraskier qui s'é-

(1) C'est un Bourg fameux que les Arméniens visitent avec beaucoup de dévotion; il n'est qu'à trois heures de chemin d'Erivan: *Ichmiazin* signifie la descente du fils unique, parce qu'ils croyent que le Seigneur apparut en ce lieu-là à Saint Grégoire l'Illuminateur leur premier Patriarche. Les Turcs l'appellent *Vchklissa*; c'est-à-dire, trois Eglises, parce qu'il y a en effet trois Eglises dans le Bourg, dont la plus grande est l'Eglise Patriarchale. Le Patriarche demeure dans un vaste Monastere au milieu d'une nombreuse troupe de Moines.

toit d'abord contenté de son premier avantage sans poursuivre les Persans dans leur retraite, ayant reçu de Constantinople quelques jours après, le renfort qu'il attendoit, vint les attaquer, jusques dans leurs retranchemens, les força d'en sortir, les mit en desordre & les poussa jusqu'à la riviere de Zengui qui un peu au-dessous se jette dans l'Aras, plusieurs y furent noyés, le plus grand nombre se sauva pourtant à la nage & alla joindre le Roi à Ichmiazin. Cette seconde action fut très-meurtriere, les Persans eurent huit mille hommes de tués, & beaucoup de prisonniers parmi lesquels se trouva le Général Sefi Kouli-Kan.

LIV. II. 1731.

Ce Général ayant été conduit à Constantinople fut présenté au Grand Seigneur qui lui fit beaucoup d'accueil. Sa Hautesse s'entretint quelque-tems avec lui

Liv. II. 1731.

faisant plusieurs questions sur la derniere révolution & sur les heureux succès des armes du Roi contre les Aghuans : à la fin il lui demanda s'il n'y auroit donc pas moyen de faire la paix avec le Schah de Perse pour qui il avoit une estime particuliere ; car, lui disoit le Grand-Seigneur, de tout tems nos deux Maisons ont été liées d'amitié : & cette liaison n'a jamais été interrompue que par la fatalité du destin qui a quelquefois produit des événemens surnaturels suivis de la discorde & contre tout attente : Sefi répondit fiérement qu'il ne croyoit pas la paix possible, ajoutant qu'il espéroit voir dans peu le Roi son Maître à la tête d'une armée devant Constantinople. Cette réponse hardie & imprudente choqua si fort le Grand-Seigneur qu'il fit sur le champ chasser Sefi de sa présence, & le même jour lui fit

trancher la tête devant les fenê- tres du Serrail. Ceci arriva le qua- triéme de Mai. Liv. II. 1731.

Cependant Schah Thamas ayant rallié ses troupes dans la belle plaine d'Ichmiazin, les trouva ré- duites à quarante-cinq mille hom- mes, de plus de soixante & dix qu'il avoit en entrant dans l'Ar- ménie : ne se jugeant pas assez fort pour tenir la campagne de- vant les Turcs, il se détermina à reprendre le chemin de Tauris par le pays des Curdes ; ce sont des Peuples qui vivent en Répu- blique sous la protection de la Perse, ennemis naturels des Turcs, qui n'osent aller les attaquer chez eux. Ali Pacha ayant appris que les Persans décampoient & qu'ils pre- noient leur route par le Curdistan, se hâta de les poursuivre avant qu'ils fussent sur les terres des Curdes, il ne put atteindre que leur arriere-garde qu'il maltraita,

LIV. II. 1731.

ras pour aller former le siége de Tauris qu'il croyoit fortifiée de toute l'Armée Royale ; mais ses coureurs lui ayant rapporté la retraite précipitée des Persans, il se hata de se rendre dans l'Aderbijane qu'il reconquit avec autant de facilité qu'elle avoit été conquise l'année précédente. Ainsi Schah Thamas perdit en peu de tems tout le fruit de ses premiers succès. Il s'étoit retiré après le dernier combat à Casbin avec une partie de sa Cavalerie, tout le reste ayant été dispersé.

Ce Prince humilié au dernier point par les deux revers de fortune qu'il venoit d'essuyer devant les Villes d'Erivan & d'Amadan, lassé d'ailleurs d'une guerre qui lui paroissoit déja bien longue & dans laquelle il voyoit dépérir ses affaires au lieu de les rétablir, se détermina à demander la paix à son tour. Il envoya au camp des

Turcs près d'Amadan offrir au Pacha Achmet de recevoir les propositions d'accommodement qu'il étoit chargé par la Porte de lui faire. Achmet qui souhaitoit fort de son côté de conclure cette paix, soit qu'il eut des ordres secrets du Grand-Visir pour finir au plûtôt la guerre, soit qu'il fut persuadé que l'Empire Ottoman y trouveroit mieux son compte, fit assurer le Roi qu'il étoit prêt à traiter avec les Ministres de S. M. si elle vouloit les envoyer à son camp avec des pleins pouvoirs. Il faut ici remarquer que lorsque la Porte rendit le Pacha de Babilone maître absolu des conditions de la paix, elle ne sçavoit pas les conquêtes que ses armées venoient de faire en Perse, & le Pacha vouloit se hâter de conclure avec Schah Thamas, avant que la nouvelle de ces derniers succès eut pû arriver

LIV II 1731.

Liv. II. 1731. à Constantinople, ou du moins avant qu'il eut pu en recevoir de nouveaux ordres; dans la crainte que la Porte éblouïe par ces prospérités, n'en voulut tirer avantage, & n'étendit ses prétentions d'une maniere à faire échouer le traité qu'il méditoit. Aussi les Plénipotentiaires du Roi de Perse étant arrivés au camp du Pacha dans les derniers jours de Décembre, les Conférences pour la paix s'ouvrirent le premier Janvier 1732. & furent terminées le seize du même mois.

1732. Pour faire connoître combien le Roi de Perse & ses Ministres avoient été abbatus & découragés par leurs dernieres disgraces je vais rapporter ici quelques extraits des discours (1) que tin-

(1) Ceci est tiré d'une Relation Turque, sur ce qui s'étoit passé dans les Conférences tenues pour la paix entre les Turcs & les Persans à l'armée du Grand Seigneur, près d'Amadan, par les Plénipotentiaires de Sa Hautesse & ceux de Schah Thamas. Cette

rent les Plénipotentiaires Persans dans ces Conférences : ils y prirent toujours un ton de suppliant, un ton humble, un ton qui exprime bien le langage d'un esclave qui veut exciter la commisération de son Maître.

» Nous venons humblement » vous demander grace, *disent-ils aux Ministres Turcs dans la seconde Conférence* : » Nous réclamons la » miséricorde de la Porte ; Notre » intention n'est pas de marchan- » der ni de chicaner avec vous : » Nous connoissons trop l'état » d'humiliation où l'enchaînement » de nos malheurs nous a réduits » pour avoir la présomption de » vous rien contester.... Nous » sommes venus implorer la gé- » nérosité de la sublime Porte, » (troisiéme Conférence) à la

Relation fut traduite en François & inserée dans les nouvelles publiques des mois d'Août & Septembre. 1732.

Liv. II. 1732.
» quelle Nous nous abandon-
» nons ſans réſerve, & dont la
» puiſſance s'étend d'un bout du
» Pôle à l'autre; Vous nous
» voyez accablés de revers, ſans
» appui, ſans ſecours; Nous
» ne poſſedons plus rien, qui mé-
» rite de porter le nom de Pro-
» vince... Si les Ottomans nous
» ont faits éprouver la fureur de
» leurs armes, & s'ils nous ont
» maltraités au-de-là de ce que
» nous pouvions jamais prévoir:
» Nous eſperons qu'à tant de ca-
» lamités qu'ils nous ont fait ſouf-
» frir, ils feront ſuccéder des dé-
» domagemens qui les égaleront:
» c'eſt dans cet eſprit que nous
» venons négocier avec vous, &
» non pour diſputer ſur le plus ou
» le moins de pays à prétendre,
» ou à céder: nous vous retraçons
» au naturel l'image de nos infor-
» tunes, nos prieres y ſont relati-
» ves; c'eſt à vous de prendre une

» détermination à notre égard qui » distingue d'une façon glorieuse » la grandeur & la dignité de vo- » tre Empire... Nous sommes » pleinement convaincus de no- » tre impuissance (*quatrième » Conférence*) & que nous ne » pourrons secouer le joug qu'il » vous plaira de nous imposer : » vous possedez tout, c'est à vous » d'ordonner, & à nous d'obéir... » rappellez-vous seulement que » l'infortuné Schah Thamas a re- » cours à la clémence de la subli- » me Porte, & qu'il remet en- » tierement son sort entre vos » mains : c'est sur ce principe que » vous devez raisonner, & vous » résoudre ensuite au parti qui » vous paroîtra le plus glorieux... » La compassion que la Porte » aura pour nous, doit être au » moins proportionnée à la recon- » noissance que nous en conser- » verons éternellement.... Nous

Liv. I
173

LIV. II. 1732.

» ne sommes pas ici pour dispu-
» ter d'égal à égal (*cinquiéme Con-*
» *férence*) sur ce qu'il convient
» que vous nous donniez ou que
» nous vous donnions, & nous
» en revenons à vous supplier de
» prendre en considération notre
» état, & surtout l'honneur de la
» Porte... le suppliant pour le-
» quel nous parlons est un Roi qui
» se jette entre les bras du plus
» grand Monarque du monde, son
» unique refuge, & l'azile de la
» foi Ortodoxe. » Enfin les Ministres Persans après avoir obtenu la restitution des dernieres conquêtes faites depuis la victoire d'Amadan, insistoient toujours sur la Ville de Tauris & son territoire qu'ils vouloient leur être rendus sans pouvoir l'obtenir : ils dirent donc aux Ministres Turcs pour les fléchir dans la huitiéme & derniere Conférence : » suppo-
» sons un homme opulent & li-

» béral, qui auroit donné de bon- Liv. II.
» ne grace douze mille Tomans à 1732.
» un pauvre qui les lui auroit de-
» mandés, dites-nous si l'indigent
» avoit encore besoin d'un seul
» Toman, seroit-il vrai-sembla-
» ble, & croyez-vous que cet
» homme si généreux le lui refu-
» sât. »

Ces Conférences se terminé-rent par le traité de paix : Achmet Pacha feignant de se rendre aux instantes supplications des Persans, ou plûtôt ne pouvant se flatter de rien conclure à moins que Tauris & ses dépendances ne fussent restituées aux Persans, consentit enfin que la Riviere d'Aras qui coule entre les Provinces d'Erivan & de Tauris, d'Occident en Orient, servit de bornes aux deux Empires, en sorte que tous les pays conquis au-delà de l'Aras restoient aux Turcs, c'est-à-dire, plus de deux

Liv. II. 1732.

cens lieues de pays du Nord au Sud. Par un article du traité, les deux puissances réconciliées devoient joindre leurs forces pour obliger les Moscovites à rendre tout le pays qu'ils avoient pris sur la Perse : le Grand Seigneur après beaucoup de difficultés ratifia le traité & fit mettre en liberté les Ambassadeurs du Roi.

Tandis que ces choses se passoient sur la frontiere de Perse, Thamas Kouli-Kan qui se trouvoit encore à l'autre extrêmité du Royaume, apprit que le Roi avoit fait demander la paix aux Turcs, & que le traité qui alloit être signé, ne pourroit être que désavantageux à la Perse, puisqu'il venoit à la suite de deux batailles perdues ; c'est pourquoi il écrivit à Schah Thamas dans les termes les plus forts, de persister à demander la restitution de toutes les Provinces conquises, & de ne

pas céder un pouce de terrein, ajoutant que dans peu il viendroit à ſon ſecours avec une armée qui n'avoit point ceſſé de vaincre, & qu'en attendant il n'avoit qu'à ſe tenir ſur la défenſive. Mais le Roi qui déſiroit ardemment de revoir ſa Capitale & ſon Haram, & qui tenoit de Schah Huſſein ſon pere, l'amour du repos & de la vie pacifique, s'en tint à ſon premier deſſein, ratifia le traité de paix, congédia tout de ſuite ſon armée, ou la mit en quartier d'hiver, & ſe rendit à Iſpahan ; d'où il écrivit à Thamas Kouli-Kan qu'ayant jugé à propos de mettre fin à une guerre onéreuſe pour ſes peuples, & n'ayant plus d'ennemis au-dedans ni au dehors du Royaume qui en troublât la tranquillité, il lui commandoit de congédier auſſi l'armée qui étoit ſous ſes ordres, & de ſe rendre promptement

Liv. II. 1732.
auprès de lui pour lui donner ses avis sur les arrangemens qu'il y avoit à prendre pour rétablir le bon ordre dans le Gouvernement, & pour assurer le bonheur de ses sujets : à cet ordre étoit jointe la copie du Traité.

Cette nouvelle surprit étrangement K. K. qui voyoit déconcertés par-là tous ses projets ambitieux, dont l'exécution ne pouvoit avoir lieu que dans la continuation de la guerre. Pendant plusieurs jours, il parut plongé dans une profonde mélancolie, dont chacun cherchoit à deviner la cause, sans qu'il voulût s'en expliquer. Enfin ayant assemblé l'armée, il fit lire les ordres qu'il avoit reçûs du Roi avec les conditions du traité de paix. Un murmure sourd s'éleva aussi-tôt dans tout le camp, & fut le premier signal de la disposition des esprits à la révolte. Du murmure, on

passa bien-tôt aux discours : on se récria tout d'une voix contre la paix, que c'étoit la plus honteuse & la plus désavantageuse que la Perse eût pu faire, quand même elle auroit été réduite aux dernieres extrémités. Les uns se mirent à blâmer hautement la conduite du Roi qu'ils oserent taxer de lâcheté, disant qu'il n'avoit fait la paix que pour se livrer comme son pere, à un indigne repos qui alloit rejetter la Perse dans ses premiers malheurs : les autres accusoient les nouveaux Ministres qui étoient auprès du Roi, de lui avoir conseillé la paix dans l'espérance de se rendre plus aisément Maîtres du gouvernement, comme étoient les Ministres du dernier régne. Les plus modérés s'en prenoient aux Députés Plénipotentiaires qu'ils accusoient de foiblesse ou de trahison, de s'être laissé intimider &

LIV. II. 1732. tromper, ou de s'être laissé corrompre par l'argent des Turcs, pour accepter un si mauvais traité; quelques-uns inspirés sans doute par leur Général, pour rendre ce traité plus odieux, firent remarquer qu'on n'y avoit pas même fait mention de la liberté d'un nombre infini de leurs freres qui gémissoient dans l'esclavage chez les Turcs. Mais les soldats se plaignirent surtout que le Roi les congédioit sans aucune considération des services qu'ils lui avoient rendus au prix de leur sang.

Le Général prit grand plaisir à voir l'effet que produisoit dans ses troupes la conduite de la Cour; il en conçut de grandes espérances pour ses desseins. Cependant il dissimula & ses espérances & sa joye, pour allumer encore davantage l'indignation de ses soldats, par le chagrin qu'il témoignoit & par l'embarras où sem-

bloit le jetter la crainte de mécontenter l'armée ou de désobéir au Roi. Cet artifice lui réussit autant qu'il le pouvoit désirer. Les principaux Officiers vinrent le trouver comme Députés de toute l'armée pour le conjurer de ne point exécuter les ordres du Rôi : l'assurant qu'ils étoient tous résolus de le suivre partout où il voudroit les mener, & qu'ils vouloient vivre & mourir avec leur Général. Alors Kouli-Kan qui jusques-là avoit gardé un morne silence, ne doutant plus que son armée ne lui fut toute devouée, déclara qu'il étoit trop jaloux de sa gloire pour souscrire à un si honteux traité & qu'il avoit trop à cœur les intérêts de ceux qui s'étoient attachés à lui pour les abandonner ainsi lachement : il leur protesta hautement qu'il ne quitteroit point les armes qu'il ne se fût vengé de tous les maux que

Liv. II. 1732.

les Turcs avoient faits à la Patrie, & qu'il n'eut procuré à tous les Compagnons de sa fortune, des récompenses dignes de leurs travaux & de leur gloire. Toute l'armée applaudit par de grands cris de joye à cette généreuse résolution, & demanda de marcher promptement vers Ispahan. Kouli-Kan se hâta de les satisfaire. Les ordres du Roi l'avoient trouvé à Hérat dans le Chorassan où il étoit occupé à faire réparer & augmenter les fortifications de cette place qui étoit d'une grande importance pour tenir en bride tous les Peuples du Chorassan, du Segestan & même du Candahar & pour arrêter les incursions des Tartares de Balch & de Samarcande. Kouli-Kan laissa à son fils aîné le soin d'achever ces ouvrages & se disposa à partir avec toute son armée. Mais pour faire du moins semblant d'obéir

aux volontés du Roi, il partagea ses troupes, qui faisoient près de soixante mille hommes, en plusieurs détachemens, avec ordre à chacun de prendre différentes routes & de se rendre ainsi aux environs d'Ispahan dans l'espace d'un mois; il ne se réserva pour lui qu'une escorte de six mille hommes composée de la plûpart de ses braves du premier tems, avec lesquels il se mit en chemin.

Avant que de partir, il publia dans Hérat un Manifeste au nom du Roi dans lequel il faisoit dire à ce Prince que ses Ministres ayant été surpris par l'habileté & les adroites insinuations des Négociateurs Turcs, avoient consenti imprudemment à des cessions qu'ils n'avoient point ordre de faire; en quoi ayant excédé leur pouvoir, Sa Majesté par le Conseil de son premier Ministre & de tous les Grands du Royaume

LIV. II. 1732.

avoit résolu de les desavouer ; ordonnoit à ses fidéles sujets de regarder cette paix comme non avenuë, & de lui envoyer promptement les secours néceſſaires pour le mettre en état d'en obtenir une plus honorable & plus avantageuse à la Perse.

Les Emiſſaires de Kouli-Kan répandus de tous côtés dans le Royaume, eurent soin de faire valoir le Manifeste & engagérent les Provinces à envoyer au Roi des Députés pour le féliciter sur la résolution qu'il avoit prise de ne point exécuter le dernier traité conclu avec le Grand-Seigneur & pour l'aſſurer qu'elles lui fourniroient tous les secours néceſſaires pour reprendre les Villes que la situation de ses affaires l'avoient obligé de céder: chaque Province s'engageant de payer & d'entretenir pendant deux ans les troupes qu'elle pou-

voit fournir, dont elle envoyoit en même tems l'état.

Ces Députés étant arrivés à Ispahan & ayant déclaré le sujet de leur voyage, la Cour en prit l'allarme: le Roi sur-tout fut transporté de colére, voyant son autorité bravée si ouvertement, & jura sur sa tête qu'il extermineroit le Rebelle & tous ses adhérans. Il fit venir sur le champ en sa présence les Députés & jettant sur eux un regard furieux, sans leur donner le tems de parler, leur dit qu'il prétendoit maintenir en son entier le traité qu'il avoit solemnellement ratifié conformément aux Loix, & qu'il défendoit sous-peine de désobéissance de faire aucune levée de troupes & d'argent dans les Provinces; ensuite leur tournant le dos, » allez, dit-il, porter mes » ordres à ceux qui vous ont en» voyés.

Liv. II. 1732.

Le Roi écrivit enſuite au Grand-Seigneur, pour l'aſſurer qu'il étoit dans la ferme intention d'exécuter de ſa part tous les articles du traité qu'ils avoient conclu par leurs Plénipotentiaires reſpectifs, qu'il deſavouoit le Manifeſte publié en ſon nom & toute la conduite de ſon premier Miniſtre, & que le regardant comme un ſujet qui s'étoit ſouſtrait à l'obéiſſance de ſon Souverain, il alloit non-ſeulement le pourſuivre, mais que dans l'incertitude ſi le ſort favoriſeroit ſes armes, il prioit le Grand-Seigneur de ſe joindre à lui pour employer leurs forces de concert à réduire le Rebelle & à faire rentrer dans le devoir les troupes qu'il commandoit. Il ajouta qu'il eſperoit que Sa Hauteſſe ayant égard à la malheureuſe ſituation des affaires de Perſe, ne donneroit aucune atteinte au dernier traité de paix,

duquel il proteste par le Grand-Mahomet ne vouloir s'écarter en rien. LIV. II. 1732.

Enfin Schah Thamas donna ordre de rassembler incessamment son armée qu'il avoit congédiée peu de tems auparavant, pour l'opposer au perfide Général, s'il osoit venir en armes à Ispahan. Mais le malheureux Prince eut encore le chagrin de ne trouver presque personne qui voulut prendre les armes pour sa défense : la plus grande partie des soldats qu'il avoit licentiés sans aucune récompense, étoient allés en foule se ranger sous les étendarts de Kouli-Kan : & ses meilleurs Officiers prévoyant que le Roi seroit bien-tôt réduit à faire tout ce que voudroit son Ministre, s'étoient retirés dans leurs terres pour y attendre le dénouëment de cette affaire. Il ne demeura auprès du Roi que les Mi-

Liv. II. nistres & les personnes liées à sa fortune.

1732. Cependant Kouli-Kan n'étoit plus qu'à une journée de la Capitale & recevant tous les jours de nouveaux détachemens de son armée qu'il avoit divisée en partant du Chorassan, il commença d'abord par envoyer ses Officiers les plus affidés avec de petits corps de troupes, occuper les postes les plus importans des environs d'Ispahan; de sorte qu'en peu de tems il se vit maître de tous les passages par où le Roi auroit pu sortir de sa Capitale qu'il tint pour ainsi dire bloquée, prenant en même tems des précautions pour être informé de toutes les démarches de ce Prince & pour lui ôter les moyens de s'enfuir. Car il avoit appris par ses espions que le Roi craignant d'avoir le sort de son Pere, s'il demeuroit dans Ispahan, avoit réso-

lu d'en ſortir, & que ſi la fortune lui étoit contraire juſqu'à ne pouvoir tenir la campagne avec ſûreté; il comptoit de ſe réfugier dans les Etats du Grand-Seigneur. Kouli-Kan après avoir pris ainſi ſes meſures, écrivit au Roi des Lettres très-reſpectueuſes en apparence, & le ſupplia de lui accorder une entrevûe. Le Roi ſe voyant environné de ſes ennemis, ſans ſecours, & hors d'état de rien entreprendre, fut contraint de diſſimuler, & de conſentir à ce qu'on lui demandoit. Il écrivit donc de ſa propre main à Thamas Kouli-Kan, pour l'inviter à venir recevoir des marques de ſa ſatisfaction & de ſa bien-veillance: il donna ordre qu'on le reçut dans la Ville avec toute la magnificence poſſible, & lorſqu'il le ſçut aux portes d'Iſpahan, il voulut aller au-devant de lui pour l'honorer davantage.

LIV. II. 1732.

Mais Kouli-Kan craignant que dans une fête qui donneroit lieu à un grand concours de peuples on n'attentât à sa vie, refusa sous les apparences d'une fausse modestie, les honneurs qu'on lui offroit, & fit dire au Roi qu'il se rendroit dans le Palais avec quelques-uns de ses amis seulement. Il entra donc dans Ispahan avec quinze cens hommes, suivi des principaux Officiers de son armée, laissant ses troupes campées aux environs de la Ville. Il fut introduit devant le Roi. & affecta plus que jamais des manieres respectueuses envers son Souverain, refusant toujours de s'asseoir en sa présence, jusqu'à ce qu'il en eut reçu l'ordre exprès. Après quelque tems de silence, il s'approcha du trône, & dit au Roi qu'après les services importans qu'il venoit de rendre à Sa Majesté, elle devoit être persuadée de sa fidélité : mais

mais que s'il lui restoit encore quelques soupçons contre lui, il le supplioit par tout ce qu'il y avoit de plus sacré, de vouloir bien le lui communiquer; qu'il étoit en état de lui prouver qu'il n'y avoit aucun esclave dans son Royaume qui exposât plus volontiers que lui sa vie pour le service de Sa Majesté, & qu'elle ne lui rendoit pas justice, si elle doutoit de la sincérité de ses sentimens. Schah Thamas réduit à la nécessité de ménager le traître, répondit qu'il étoit persuadé de son zéle & de sa fidélité: que c'étoit à lui comme premier Ministre à prendre soin des affaires de l'Etat, & à remédier aux désordres s'il en trouvoit: que dans cette vûe il le rendoit dépositaire de toute son autorité.

LIV. II. 1732.

Après un assez long entretien sur les affaires générales, ils se quittérent comme s'ils fussent fort

LIV. II. 1732. satisfaits l'un de l'autre; Kouli-Kan sortit de l'Audience accompagné de tous les Courtisans. Le premier usage qu'il fit de l'autorité qui venoit de lui être confiée fut de faire arrêter deux des principaux Officiers de la Couronne qui étoient les plus affectionnés à leur Souverain. Le Roi s'étant plaint de cette violence » ce sont, » répondit-il simplement, des » hommes inutiles à l'Etat & qui » ne gagnent pas leur pain; « & sans autre explication il donna ordre même en présence du Roi qu'ils fussent dépouillés de leurs biens & relégués dans le Chorassan.

Ensuite sous prétexte de faire passer ses troupes en revûe devant le Roi, il lui proposa de venir dans son camp avec toute la Cour. Schah Thamas n'étant plus le maître de s'opposer aux volontés de son Ministre, se ren-

dit au camp où il fut reçu en apparence avec tout le reſpect qui lui étoit dû ; l'armée paſſa en revûe, & le Général feignant toujours d'agir par les ordres du Roi, réforma tous les Officiers qu'il ſçavoit attachés à leur Souverain, enrichit de leurs dépouilles ſes créatures & les ſoldats dont l'affection s'achéte ſi aiſément par les libéralités. La revuë faite, le Roi ſe diſpoſe à retourner à Iſpahan, mais Kouli-Kan l'engage à paſſer la nuit dans le Camp, où il lui avoit fait préparer une tente magnifique, diſant qu'il vouloit le régaler ſplendidement le lendemain, pour faire voir à toute l'armée & au Peuple d'Iſpahan qu'il avoit regagné toute la confiance de Sa Majeſté, » démarche par conſéquent, ajou» toit-il, extrêmement avanta» geuſe au bien de l'Etat. « Le Roi fit tout ce qu'on voulut &

LIV. II. 1732. passa la nuit dans le camp, non sans quelque soupçon de ce qu'on lui préparoit.

Le lendemain de grand matin, Kouli-Kan assembla tous les grands Officiers de l'Etat & les Ministres du Roi qu'il avoit mis pour la plûpart dans son parti & leur représenta Schah Thamas comme un lâche, un imbécile, un homme absolument incapable de gouverner l'Etat: » il ne veut » point, ajouta-t-il, consentir à » faire la guerre aux Turcs: c'est » un Prince sans courage, insen- » sible à la gloire de ses Sujets & » aux maux qu'ils ont soufferts » par les irruptions, les brigan- » dages, & la cruauté d'une na- » tion toujours acharnée à notre » perte. Il n'y a de (1) Roi que » celui qui porte glorieusement

(1) Cette maxime étoit bonne dans la bouche d'un Usurpateur, qui cherchoit un prétexte pour colorer son crime.

» la Couronne. Hâtons-nous de » détrôner un Prince dont la foi- » bleſſe & la lâcheté replonge- » roient bien-tôt la Perſe dans » tous les malheurs dont nous » venons de la tirer. Nous avons » dans ſon fils un héritier du Sang » de nos Rois ; qu'il ſoit mis ſous » une ſage tutelle, où il apprendra » le véritable art de régner, & en » attendant ſa Majorité, que le » Royaume ſoit gouverné par un » habile Régent qui ait à cœur » l'honneur & l'intérêt de la Per- » ſe. Tout l'univers s'appercevra » bien-tôt de cet heureux chan- » gement. «

LIV. II
1732.

Les ſentimens ne furent point partagés ſur la dépoſition du Roi, parce qu'il n'y avoit dans l'aſſemblée que les Partiſans du Général. Sur le champ Schah Thamas fut déclaré indigne d'occuper le trône des Sophis, pour avoir lâchement trahi les intérêts

Liv. II. 1732.

de l'Etat & avoir consenti que la Monarchie fût démembrée, & perdît ses plus belles Provinces, plûtôt que de se priver d'un honteux repos & de continuer une juste guerre. Quant au choix du Successeur, la délibération fut plus longue : plusieurs membres de l'assemblée, soit pour faire leur Cour à Kouli-Kan, soit qu'ils eussent reçu de lui des ordres secrets, s'opposérent à l'élection du Prince fils du Roi, disant que dans la disposition présente du Royaume, on avoit besoin d'un Souverain qui régnât par lui-même & qui se mît à la tête des armées, & non d'un Roi enfant : ils ajoutérent que ce ne seroit pas trop reconnoître les obligations infinies que la Nation avoit à l'Athémat-Doulet, que de lui donner le titre & la qualité de Roi avec toute l'autorité annexée à la Couronne, puisque sans lui

la Perse seroit encore la proye des barbares Aghuans, & qu'il étoit seul capable de la rétablir dans sa premiere splendeur. Thamas Kouli-Kan, comme s'il se fût trouvé outragé par cette proposition, prenant un ton & un air qui marquoit de l'indignation, imposa silence à l'Orateur qui commençoit à s'étendre sur ses louanges : & dit que la Couronne devoit rester dans l'auguste Maison des Sophis tant qu'elle auroit des Princes pour la porter; & que Mirza Abbas étant le seul rejetton de la famille Royale, quoiqu'au berceau, il n'y avoit pas à choisir pour la Royauté; mais à quoi ils devoient principalement faire attention, c'étoit au choix d'un Régent capable de gouverner l'Etat & de commander les armées sous l'autorité du jeune Roi.

S'il est vrai que Kouli-Kan eut

IV. II. 1732. obligé secrétement quelques-uns de ses amis à demander la Couronne pour lui, comme des mémoires l'insinuent, son intention n'étoit pas sans doute de l'accepter pour le présent, il vouloit avoir l'honneur de la refuser & persuader aux Persans que le seul amour du bien public étoit le principe & le mobile de toutes ses entreprises. Quoiqu'il en soit, l'assemblée après avoir donné au désintéressement du Général, toutes les louanges qu'il sembloit meriter, proclama Roi à la place de Thamas, Mirza-Abbas son fils, âgé seulement de six mois, & d'une voix unanime, déféra la Régence à Kouli-Kan avec une autorité absolue dans l'Etat & sur les armées. Il ne lui restoit donc plus rien à désirer que le nom de Roi; ce nom ne lui étoit pas indifférent, & n'avoit pas moins de charme pour lui que pour les au-

tres hommes, comme il le fera voir bien-tôt. S'il n'eut consulté pour lors que son ambition qui étoit sans bornes, il eût saisi cette premiere occasion pour s'élever au rang suprême ; mais il étoit au moins aussi politique qu'ambitieux : il sçavoit que les Persans malgré les vices de leurs Rois, avoient un extrême attachement pour la Famille des Sophis qu'ils croyoient descendre de Mahomet : sa réputation n'étoit pas encore assez bien établie, ni son autorité assez affermie, pour surmonter aisément cet obstacle : ainsi il crut devoir attendre de plus favorables circonstances, pour en venir à ce dernier degré de l'ambition, il voulut accoutumer les Persans à sa domination & se signaler à leurs yeux par quelque coup d'éclat.

Après que l'Assemblée se fut séparée, le nouveau Régent en-

LIV. II. 1732.

voya dans la tente de Schah Thamas pour lui annoncer sa déposition & pour se saisir de sa personne qui fut mise sous la garde de quelques Officiers de confiance : il vint ensuite à Ispahan avec une pompe & une magnificence Royale, suivi de tous les Courtisans & de tous les Grands de l'Etat, & étant descendu au Palais des Rois, il fit publier la déposition de Schah Thamas & l'avénement d'Abbas troisiéme à la Couronne. En même tems le Prince couché dans son berceau fut placé sur un Thrône au pied duquel Kouli-Kan se prosterna pour rendre hommage au nouveau Roi, & tous les Grands en firent de même. Après cela le Régent se revêtant d'une robe Royale & portant une Couronne sur la tête, se plaça sur le même trône, où après avoir reçu les Complimens sur sa Régence, il

exigea de tous les Miniſtres, de tous les Grands & des principaux Officiers de l'Armée un nouveau ſerment de fidélité, par lequel ils s'engageoient à ne jamais reconnoître pour Souverain le Prince déposé, & promettoient une entiére obéiſſance au Régent. Je ne ſçai ſi Kouli-Kan crut cette précaution bien néceſſaire pour affermir ſa nouvelle Domination; mais que peut la ſainteté du ſerment où la fidélité dûe au Souverain n'eſt d'aucune conſidération? Enfin ce grand événement fut annoncé dans toutes les Moſquées, l'on frappa de la Monnoye au coin du nouveau Souverain & l'on expédia des ordres à tous les Gouverneurs de Provinces de faire faire les mêmes proclamations dans l'étendue de leurs diſtricts. Ce qu'il y a de remarquable en cette révolution, c'eſt que ni dans la Capitale ni

LIV. II. 1732. dans les Provinces, Kouli-Kan n'eut pas la moindre contradiction à essuyer : personne ne s'avisa de prendre la défense du malheureux Roi déposé, lequel après avoir demeuré deux jours renfermé dans sa tente au milieu du camp, fut transporté dans le Chorassan, sous une escorte de quinze cens hommes, qui avoient ordre de passer par les déserts & d'éviter avec soin les lieux habités, de peur que le Roi ne fût enlevé sur la route. L'Historien Hollandois rapporte une circonstance que je n'ai trouvée nulle part, qui est que quand le Prince fut arrivé dans la forteresse qui devoit lui servir de prison, on lui passa un fer rouge sur les yeux, afin de lui ôter toute espérance de remonter jamais sur le trône.

Dans le Haram Royal, étoit une Princesse d'une grande beau-

té, fille de Schah Hussein, laquelle avoit été mariée du vivant de son Pere à Mirza Daudam Prince de Georgie, dont elle avoit un fils âgé pour lors de douze ans. Daudam Beau-Frere du Roi Thamas & un des meilleurs Généraux de ses armées, fut tué à la derniere bataille d'Erivan; & sa mort avec celle de Sefi Kouli-Kan (1) arrivée dans le même tems, furent peut-être les plus grandes pertes que fit Schah Thamas en cette occasion: la sagesse de leurs conseils & leur attachement inviolable à la personne du Roi, rendoit Kouli-Kan plus retenu dans ses entreprises; peut-être n'auroit-il pas osé pousser les choses aussi loin qu'il fit, si ces deux fidéles serviteurs eussent vêcu. La Princesse devenue veuve se renferma

LIV. II
1732.

(1) Dont il est parlé p. 117.

Liv. II. 1732.

dans le Haram, de peur d'être appellée à de secondes nôces, résolue de passer le reste de ses jours dans la retraite. Thamas Kouli-Kan qui ne voyoit plus rien au-dessus de lui, maître absolu d'Ispahan & de la Maison Royale, se crut tout permis; il se fit ouvrir les portes du Haram, ce lieu si sacré dans tout l'Orient & surtout en Perse, & après en avoir visité tout l'intérieur pour s'assurer de l'état de la Famille des Sophis, il se rendit dans l'appartement de Suhan Uhein, c'est le nom de la Princesse Royale, & la contraignit de devenir sa femme. L'amour présida moins à son choix que l'ambition, il cherchoit à se faire un droit à la Couronne qu'il avoit résolu d'usurper. Toutes ces choses se passérent sur la fin du mois d'Août.

Cependant la Cour Ottomane ayant reçu copie du Manifeste

publié par Kouli-Kan au nom du Roi, en fût extrêmement indignée; & malgré toutes les assurances que le Roi lui donna de ses bonnes intentions pour le maintien de la paix, on douta encore de sa bonne foi & on s'imagina que c'étoit un nouvel artifice de ce Prince, qui étant d'intelligence avec son premier Ministre & avec quelques Puissances étrangéres, ne cherchoit qu'à amuser les Turcs, ou à ralentir l'activité de leurs mouvemens, afin d'avoir le tems de reprendre sur eux les Pays qui leur étoient cédés par la paix, avant qu'ils eussent assemblé des forces suffisantes pour s'y opposer: ou bien pour se préparer des voyes d'accommodement, supposé qu'il échouât dans ses desseins, en rejettant sur le Ministre toute l'iniquité de l'infraction du traité. Mais le Mistére fut

bien-tôt éclairci par les lettres qu'Achmet Pacha de Babilone envoya à la Porte, par lesquelles il donnoit avis du changement qui venoit d'arriver à la Cour de Perse, & des menaces que le Général Persan lui avoit faites d'aller au plûtôt assieger la Ville de Babilone. La Lettre qui contenoit ces menaces est assez singuliere pour mériter de trouver ici sa place.

» Vous qui êtes Pacha de Babilone, Nous vous faisons sçavoir en premier lieu, que nous » prétendons être les Maîtres » d'aller en pleine liberté & toutes les fois qu'il nous plaira, » visiter les tombeaux de l'Iman » Ali, de Gherbelai Mahaladé, » de Mouza & d'Hussein. Secondement que pour faire nos pélerinages à ces saints lieux avec » toute la décence & les dispositions que notre Loi demande, il

» il faut auparavant que tous les
» Persans qui ont été pris dans la
» derniere guerre, soient délivrés
» de leur esclavage, & que com-
» me le sang de nos autres freres
» qui y ont péri, fume encore &
» crie vengeance à leur Souve-
» rain, il faut aussi qu'il y en ait
» autant de répandu des Sujets
» du Grand-Seigneur, que ceux-
» ci en ont fait couler des Sujets
» du Roi de Perse. Nous som-
» mes bien-aises de vous faire
» part de nos sentimens, afin que
» vous ne puissiez nous accuser
» de vous avoir surpris, & que
» vous vous teniez sur vos gar-
» des. Quant à nous, sçachez que
» nous nous préparons à aller
» bien-tôt à la tête de notre ar-
» mée goûter la douceur de l'air
» que l'on respire dans les belles
» plaines de Babilone, & faire
» reposer nos troupes fatiguées à
» l'ombre de ses murs.

Liv. II. 1732.

De ces quatre Imans dont il est parlé au commencement de la Lettre, l'un est Ali Gendre de Mahomet, & les trois autres ses petits fils par leurs Meres. Ils sont enterrés aux environs de Bagdad & leurs tombeaux sont en grande vénération chez les Persans.

Achmet Pacha envoya à la Porte cette Lettre en original, afin qu'on jugeât par cette piéce du caractére de l'ennemi qu'on auroit à combattre. A cette Lettre, il en joignit une autre (1) qui lui avoit été écrite presque en même tems d'Ispahan par Abdil-Baki Gouverneur de Kermoncha, qui se plaignoit à lui, de ce que contre la foi du traité de paix, Kouli-Kan vouloit le dépouiller

(1) Abdil-Baki étoit à la Cour de Perse dans le tems de cette Révolution, & en donna avis au Pacha de Bagdad, par une Lettre du 26. Aoust qui fournit presque tout le détail de cet évenement.

de ſon Gouvernement. Pour entendre ceci, il faut ſçavoir que Kermancha eſt une place forte du Curdiſtan, ou Pays des Curdes; car *Tan* eſt un ancien mot Celte, qui ſignifie un *Pays*, & ce mot s'eſt conſervé par tout l'Orient, où l'on dit l'*Indoſtan*, le *Gurgiſtan*, &c. pour exprimer la Terre des *Indiens*, celle des *Géorgiens*, &c. Le Curdiſtan ſe diviſe en trois parties, dont l'une eſt ſous la domination Ottomane & a pour Capitale Kerkuk, ou Scharazour; la ſeconde partie qui s'étend dans l'Arménie, & juſqu'aux ſources de l'Euphrate, eſt indépendante des Turcs & des Perſes: les Curdes y vivent en République, ou ſous le gouvernement de pluſieurs Emirs ou Princes de leur Nation, Betlis en eſt la Capitale. La Perſe poſſede la troiſiéme partie du Curdiſtan qui confine à la Province

LIV. II 1732.

LIV. II. 1732.

mens de la colere du Grand Seigneur tomberent sur son Grand Visir & sur le Mufti, qui furent déposés, parce que l'un & l'autre avoient insisté fortement sur la nécessité de ratifier le traité de paix conclu avec la Perse. Le six d'Octobre on arbora à Constantinople à la porte du Sérail la queue de cheval, c'est le grand Etendart de la guerre chez les Turcs, & lorsqu'on le fait ainsi paroître, c'est un signal pour toutes les Milices de l'Empire, de se préparer à marcher au premier ordre. La guerre fut solemnellement déclarée aux Persans : le Divan expédia des ordres pour faire promptement équipper sur la Mer Noire deux cens navires destinés à transporter à Trébisonde, un corps considérable de Janissaires & de Spahis, avec toutes sortes de munitions de guerre pour passer en Géorgie, afin

de mettre à couvert les derniéres conquêtes. Les Pachas d'Egypte & de Natolie, furent chargés en même tems d'envoyer à Bagdad tous les secours d'hommes & de munitions qu'ils pourroient rassembler, quoique Achmet eut mandé en s'y renfermant, qu'il étoit en état d'y tenir trois mois, sans autre secours que celui de sa garnison qui étoit considérable. Le Kan des Tartares Nogais ou de la Crimée, reçut des ordres pour aller pénétrer jusques dans le cœur de la Perse à la tête de trente mille hommes, tandis que le Kan qui commandoit les Lesghis, autres Tartares du Daghestan, devoit y entrer d'un autre côté avec tout ce qu'il pourroit rassembler de forces: la Porte espérant par-là faire une assez puissante diversion pour obliger Kouli-Kan d'abandonner le projet d'assiéger Bagdad & de courir

Liv. II. 1732.
à la défense du Royaume.
mois de Mars de l'année suiv
on fit partir quatre-vingt n
hommes de troupes d'Euro
pour tenir la campagne, &
de vaincre la répugnance qu
soldats témoignoient de ret
ner en Perse, on leur augm
à tous leur paye de quelques
pres: l'Aspre ne vaut que six
niers de notre monnoye. E
Topal Osman qui venoit d
déposé du Grand Visiriat &
voyé à Trébisonde en qualit
Pacha, fut nommé pour c
mander en chef l'armée Ottor
contre les Persans, comme
le plus capable de faire tê
l'ennemi, & le plus digne
confiance du Grand Seign
Car outre qu'il étoit d'une
voure & d'une expérience ép
vée par un grand nombre de c
pagnes & de belles actions
étoit animé de la plus terrible
ge

geance contre les violateurs de la derniere paix qui étoit proprement son ouvrage & pour la conclusion de laquelle il s'étoit sacrifié. LIV. II 1733.

A ces préparatifs, le Grand-Seigneur joignit d'autres précautions & d'autres mesures : il fit expédier des courriers à plusieurs Cours de l'Europe, pour avertir les Princes Chrétiens de ne pas prendre ombrage des grands armemens qu'il faisoit faire dans toute l'étendue de son Empire, n'ayant point d'autres vûes, disoit-il, que de venger la Porte de la perfidie des Persans. D'un autre côté, il fit écrire à tous les Gouverneurs & Commandans des Provinces de Perse, pour les exciter à prendre les armes & à venger leur Souverain contre les entreprises de ce nouvel Usurpateur, avec promesse de la part de Sa Hautesse de les soutenir de

Liv. II. 1733.

toutes les forces de son Empire, dans une si juste guerre, & menaçant de toute sa colere ceux qui avoient trempé dans la déposition de Schah Thamas, s'ils ne le rétablissoient au plus vîte. La Porte Ottomane ignoroit aussi-bien que la Cour de Perse, que Schah Thamas eut été privé de la vûe.

Thamas Kouli-Kan méprisa les menaces du Grand Seigneur & tous ces preparatifs de guerre étonnans, qu'il faisoit faire contre la Perse, persuadé que la renommée les grossissoit beaucoup au-dessus de ce qu'ils étoient réellement, outre qu'il sçavoit bien que l'Empire Ottoman pouvoit fournir beaucoup d'hommes pour les armées, mais peu de soldats. Il ne craignit pas davantage les exhortations du Grand Seigneur aux Persans, pour le rétablissement du Sophi, assuré des bons ordres qu'il avoit mis dans toutes

les places d'importance, dont les Commandans étoient ses créatures : & pour prévenir tous les mouvemens de rébellion qui pouvoient arriver en son absence; il obligea tous les Grands Seigneurs de Perse de le suivre dans son expédition. Les Tartares de Crimée, Sujets du Grand Seigneur, ne pouvoient entrer sur les terres de Perse que par celles de Moscovie : pour s'assurer une barriere de ce côté-là, Kouli-Kan résolut de renouveller l'alliance avec la Czarine, il lui envoya à cet effet de la part du jeune Schah Abbas troisiéme, une Ambassade solemnelle, qui fut très-bien reçue de la Cour de Pétersbourg, & qui obtint non-seulement qu'il ne seroit donné aucun passage aux ennemis de la Perse sur les terres de la Domination Russienne; mais encore que toutes les Provinces situées sur les

LIV. II.
1733.

Liv. II. 1733.

côtes de la Mer Caspienne, conquises sur la Perse durant les dernieres révolutions, seroient restituées aux Persans : en conséquence, des ordres furent expédiés au Gouverneur de Derbent, de retirer toutes les troupes Moscovites qui occupoient les Provinces de Ghilan & de Chirwan : la Czarine déclarant que le Czar Pierre le Grand son Prédécesseur ne s'étoit saisi de ces Provinces, que pour les mettre sous sa protection jusqu'a une entiere pacification, dans la vûe d'empêcher les Turcs de faire aucun établissement sur les côtes de la Mer Caspienne, & qu'il n'avoit jamais prétendu les joindre à son Empire, comme de nouvelles conquêtes. La Russie à son tour envoya un Ambassadeur en Perse; (l'Auteur des (1) Lettres édifiantes

(1) Dans le vingt-cinquiéme recueil, pag. 356.

que j'ai déja cité, dit, que ce fut le Prince Galliczin, quoique les nouvelles publiques nous ayent annoncé sa mort du mois de Septembre 1730.) Le dessein apparent de l'Ambassade de Russie, étoit d'engager le Général Persan à rétablir le Schah déposé, & à faire un traité de commerce entre la Russie & la Perse ; mais la conduite de l'Ambassadeur Russien en fit bien-tôt deviner le motif secret, sçavoir de fomenter la guerre entre les deux puissances rivales. Après quelques foibles démarches en faveur de Schah Thamas, il ne fut question que des secours que la Czarine pourroit donner à la Perse, sans rompre ouvertement la neutralité qu'elle avoit promise.

LIV. 173

Le rendez-vous général de l'armée Persanne fut donné dans les plaines d'Amadan ; les Provinces voisines d'Ispahan y envoyerent

LIV. II. 1733.
de bonne heure leur contingent : les plus éloignées, comme le Chorassan & le Candahar, furent destinées à fournir les recrues de la seconde campagne : quelques cantons du Royaume n'ayant pas paru disposés à contribuer aux frais de la guerre, soit par des levées d'hommes ou par des sommes qu'elles devoient payer, le Régent y envoya des Troupes pour y vivre à discretion jusqu'à ce que chacun eut fourni sa part des charges. Cette sévérité placée à propos, fit que personne ne résista plus aux volontés du Régent, & qu'on travailla de tous côtés avec un zéle admirable à exécuter ses ordres. Les Awchars d'Ouroumi, furent taxés à dix mille hommes de Cavalerie qu'ils devoient fournir par an, & parurent des premiers au Camp d'Amadan. Mais Kouli-Kan ne comptoit pas uniquement

fur les fecours qu'ils tiroient de Perfe, il en chercha d'autres dans les Etrangers ; il avoit attiré auprès de lui par fes bienfaits un grand nombre d'Européans parmi lefquels il y avoit des Ingénieurs & des Officiers, qui l'inftruifirent des mouvemens militaires qu'obfervent les Chrétiens & de leur façon de combattre. Cette fage politique, contribua beaucoup dans la fuite à ces heureux fuccès.

LIV. 1733

Quand l'armée fut affemblée à Amadan, elle fe trouva forte de cent mille hommes, dont trente mille de Cavalerie, non compris douze mille Géorgiens qui formérent un camp dans la Baffe Géorgie, aux environs de Gandja, en attendant les fecours de Perfe pour faire le fiége de Tiflis : ajoutons un corps confidérable de Cavalerie Arabe, qui devoit joindre l'armée Perfanne

LIV. II. 1733.

au siége, & nous aurons un état juste des forces avec lesquelles Thamas Kouli Kan commença la guerre. Le premier soin du Général, fut de les partager en trois corps, dont l'un marcha vers Tauris sous le commandement du Kan de Géorgie : le second fut destiné à aller faire le siége de Scharazour ou Kerkuk dans le Curdistan Turc : la troisiéme armée qui étoit de soixante mille hommes, marcha vers Bagdad, sous les ordres du Régent. Sa premiere expédition fut le siége de Kermoncha à deux journées d'Amadan : il ne fut pas long. A peine l'armée parut-elle devant la place, que les Habitans qui étoient tous Persans, malgré les efforts du Commandant, ouvrirent les portes à Kouli-Kan, & lui livrerent le malheureux Abdil Baki qui eut la tête tranchée à la vûe de toute l'armée : tout

ce qui se trouva de Turcs dans la garnison fut massacré & le successeur d'Abdil Baki, qui étoit un homme de confiance, fut mis en possession de cet important Gouvernement. De-là l'armée s'avança à grandes journées vers Bagdad, il fallut franchir des montagnes très-difficiles qui séparent la Perse de la Babilonie, forcer des défilés fréquens qui étoient gardés par des détachemens Turcs, traverser une vaste forêt qui se trouve terminée par la riviere de Synnée, dont les bords étoient défendus par une nombreuse artillerie; mais tout cela n'apporta aucun retardement & après vingt jours de marche, l'armée arriva à la vûe de Bagdad le 10. d'Avril.

LIV. II
1733.

Cette Ville qu'on appelle assez communément la nouvelle Babilone, est située sur le Tigre, du côté de la Perse, & séparée

LIV.II. 1733. par ce fleuve, du Diarbec, qui eſt l'ancienne Méſopotamie. Elle a paſſé long-tems pour être la même que cette fameuſe Babilone, Capitale de la plus ancienne Monarchie du monde: il eſt certain cependant qu'elle en eſt éloignée de plus de quinze lieues, à ne prendre que la plus petite diſtance du Tigre à l'Euphrate; car la Babilone qui ſubſiſte aujourd'hui eſt ſur le Tigre, au lieu que l'ancienne Babilone étoit aſſurément ſur l'Euphrate, ſuivant le témoignage de tous les anciens Hiſtoriens ſacrés & profanes. Mais les veſtiges de cette célébre Ville, ſont tellement effacés qu'on ne peut maintenant en fixer la véritable ſituation. Du tems de l'Empereur Théodoſe elle n'étoit déja plus qu'un grand parc, dans lequel les Rois de Perſe nourriſſoient toutes ſortes d'animaux ſauvages pour la chaſſe. Bagdad

fut bâtie sur les ruines de l'ancienne Séleucie en 762. & devint le siége des Califes, qui s'y maintinrent pendant près de cinq cens ans jusqu'au milieu du treiziéme siécle, que le Califat fut éteint & la Ville réunie au Royaume de Perse. En 1638. le Sultan Amurath IV. du nom, vint l'assiéger en Personne avec une armée de trois cens mille hommes & la soumit à ses armes avec toute la Babilonie ; depuis ce tems-là Bagdad a toujours été sous la Domination Ottomane, quelques efforts que les Persans ayent pû faire en différens tems pour la recouvrer. Les murailles de cette Ville sont toutes de brique & terrassées presque partout, avec de grosses tours en forme de bastions, placées de distance en distance. La Citadelle est dans la Ville du côté du Nord & domine sur la riviere : sur les tours

LIV. II. 1733.

Liv. II. 1733.

de la Ville & du Château, il y a ordinairement deux cens piéces de canon, mais dont la plus grosse ne porte que cinq à six livres de balle. Le Pacha Achmet fit venir d'Alep & du Caire de la grosse artillerie dont la place étoit dépourvûe, renforça sa garnison de six mille hommes, la plûpart Syriens & accoutumés à l'air de ces climats, & n'épargna rien de tout ce qu'il falloit pour repousser le terrible ennemi qui venoit l'attaquer & pour rendre ses menaces vaines. La Ville de Bagdad se trouve peuplée de quatre sortes de Nations, dont la Turque fait la moindre partie, si on n'y comprend pas la garnison : les Persans y sont en aussi grand nombre ; les Arméniens & les Juifs en sont les plus riches habitans & occupent plus de la moitié de la Ville, ils sont les maîtres du commerce ; mais ce

qui attire si fort les Juifs en ces quartiers là, outre le grand commerce qu'ils y font, c'est le sépulcre du Prophête Ezechiel, qu'ils disent être à une journée de Bagdad; comme aussi ceux d'Esther & de Mardochée qui se trouvent sur la route de cette Ville à Amadan, ce qui fait un des plus fameux pélerinages des Juifs. Le Pacha pour ôter aux Persans & aux Arméniens tout moyen de trahison, les fit tous desarmer, & renferma dans la Citadelle, les principaux chefs de famille comme des ôtages qui devoient répondre de la fidélité de leurs Nations.

Thamas Kouli-Kan qui comptoit beaucoup sur les intelligences sécrétes qu'il avoit dans Bagdad, s'en approcha avec confiance, & la fit d'abord investir du côté de terre: vingt-cinq mille hommes furent commandés en

même tems pour aller traverser
IV. II. la riviere à une lieue au-dessus,
733. afin d'ôter toute communication entre la Ville & le Turquestan. Il y avoit au-delà de la riviere, un grand Fauxbourg appellé Kouch-Kalessi, c'est-à-dire, en Arabe la tour des oiseaux à cause d'une grande Tour qui est en ce lieu : les Persans surprirent ce Fauxbourg, le pillérent & s'y établirent comme dans un camp. Ils trouverent dans la tour un canon d'une prodigieuse grosseur que le Pacha n'avoit pas eu le tems de retirer & dont les Turcs n'avoient peut-être jamais fait usage, ignorant l'art de mettre en mouvement de si lourdes machines. Mais les Ingénieurs Francs, qui se trouvoient au service de Perse, sçurent bien s'en servir, & le tournerent contre la Ville pour la battre. Ce fut-là le seul avantage qu'eut Kouli-Kan devant Bagdad.

Le Seraskier d'Alep, qui commandoit les troupes Ottomanes sur la frontiere jusqu'à l'arrivée du Généralissime, informé de ce qui se passoit devant Bagdad, se hâta d'y amener du secours, ayant rassemblé tout ce qu'il se trouva de troupes de Syrie & d'Egypte en état de marcher, il en forma une armée de quarante mille hommes & vint attaquer les Persans dans leur camp de Kouch-Kalessi, malheureusement pour ces derniers le Tigre s'étant enflé tout à coup considérablement de la premiere fonte des neiges, devint si rapide qu'il emporta tous les batteaux & les radeaux dont ils s'étoient servis pour passer ce fleuve, ensorte que Kouli-Kan ne pût envoyer aucun secours aux troupes qui étoient attaquées de l'autre côté; ce contretems le déconcerta un peu, non qu'il doutât de la valeur des

LIV. II. 1733.

ſiens, la plûpart vieilles troupes ; ou qu'il ne les crût pas aſſez forts pour repouſſer les attaques des Turcs, mais il ſçavoit qu'ils étoient ſans vivres & ſans munitions & que l'armée ennemie fermoit tous les paſſages aux convois. Mirza-Kan qui commandoit ce corps de troupes, étoit un Officier habile & expérimenté, il avoit été un des premiers compagnons d'armes & de fortune de Kouli-Kan, il avoit ſervi ſous lui dans toutes ſes expéditions & étoit parvenu par ſon mérite aux premiers grades de l'armée : ne pouvant recevoir les ordres de ſon Général & ſe ſentant preſſé par la néceſſité, il ſe détermina à attaquer les Turcs malgré la ſupériorité du nombre qu'ils avoient ſur lui, & l'avantage d'un camp fortifié qu'il falloit forcer. L'attaque ſe fit par trois endroits différens & avec tant de furie que

le

Le combat devint des plus sanglans. Après des efforts extraordinaires les Persans vinrent à bout de s'ouvrir un passage sans avoir jamais été rompus, mais non sans avoir perdu beaucoup de monde, car ils laissérent sur le champ de bataille six mille morts & peu de blessés. Les Turcs qui n'avoient pas moins perdu de monde, ne les poursuivirent point & entrérent dans le Fauxbourg qu'ils trouvérent tout ruiné. La retraite des Persans se fit donc en bon ordre le long du Tigre, qu'ils remontérent jusqu'à Técrit, petite Ville à trente lieues de Bagdad, qui étant sans défense leur ouvrit ses portes. Ils se reposérent là quelques jours, en attendant que les grandes eaux fussent écoulées & qu'ils pussent recevoir des nouvelles du camp devant Bagdad.

LIV. II
1733.

Kouli-Kan de son côté, après

LIV. II. 1733. avoir attendu aſſez long-tems l'effet de ſes trames ſecrétes dans la Ville ſans en voir aucun ſuccès, perſuadé qu'elles étoient découvertes & que ſes Partiſans avoient été mis hors d'état de rien entreprendre pour lui, voyant d'ailleurs une armée entiere aux portes de Bagdad, qui facilitoit tous les convois & pouvoit rafraichir continuellement la garniſon, il abandonna le ſiége de cette Ville, après avoir fait partout aux environs un dégât ſi épouvantable, que vingt années ne ſuffiront pas, diſent nos Mémoires, pour réparer ces déſordres. Il alla rejoindre ſes autres troupes à Técrit, où il paſſa le Tigre avec toute ſon armée ſur des radeaux, & s'avança enſuite juſqu'à Moſul.

Son deſſein étoit de mettre le ſiége devant cette Ville, ne doutant pas qu'elle ne ſe rendit à la

premiere ſommation, ſur l'avis qu'il avoit reçu qu'elle étoit dépourvûe de tout, qu'il y avoit beaucoup de monde, mais très-peu de vivres & encore moins de munitions, ſans aucune fortification conſidérable. Cependant l'avis ſe trouva faux, Moſul étoit très-bien pourvûe, & le Pacha du Diarbec à la tête de vingt mille hommes étoit à portée de la ſecourir au beſoin. Moſul eſt une grande Ville bâtie ſur la rive droite du Tigre à ſoixante lieues au-deſſus de Bagdad & à quarante au-deſſous de Diarbekir: elle eſt à l'oppoſite de l'ancienne Ninive qui n'eſt à préſent qu'une confuſion de vieilles Maſures qui s'étendent une lieue le long du fleuve. Sur les premiers bruits de l'irruption des Perſans dans le Diarbec, les principaux habitans de Moſul avoient d'abord voulu s'enfuir avec leurs meilleurs effets;

LIV. II. 1733.

mais d'un côté l'incertitude de sçavoir où se mettre en sûreté dans un pays ouvert & inondé de soldats & de coureurs Arabes non moins à craindre, les cris & même les menaces du Peuple au désespoir de se voir abandonné, les défenses expresses que fit le Pacha à qui que ce soit de sortir de la Ville sous peine de la vie; d'un autre côté les avis certains que l'on eut que le Général Persan n'avoit point de gros canons à sa suite, & que le Généralissime Topal Osman s'approchoit de Diarbekir avec une puissante armée, & ne tarderoit pas de venir à leur secours; tous ces motifs déterminerent les habitans à se renfermer dans leur Ville & à en rétablir à la hâte la forteresse & l'enceinte: à quoi tout le monde de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, travailla avec tant de diligence que Kouli-Kan venant

à paroître, trouva la Ville hors d'insulte. Le Seraskier de la Province s'étoit même venu poster sous le canon de la Citadelle avec le corps d'armée qu'il commandoit, & avoit si bien fortifié son camp, qu'il ne pouvoit être forcé au combat, résolu de se tenir toujours sur la défensive & de ne rien hazarder du tout jusqu'à l'arrivée de Topal Osman.

Cependant l'armée de Kouli-Kan étoit réduite à cinquante mille hommes, dix mille ayant péri, soit dans l'action de Kouch Kalessi, soit au siége de Bagdad ou dans les marches forcées qu'ils avoient eu à faire. Les forces considérables que les Turcs rassembloient pour le venir combattre le déterminerent à faire venir les trente mille hommes qu'il avoit laissés dans le Curdistan avec un nouveau corps de Cavalerie d'Awchars. Après cette jonc-

Liv. II. 1733.

tion il se crut assez fort pour tailler en-piéces toutes les armées Ottomanes qu'on pourroit lui opposer. Impatient d'en venir aux mains avec Topal Osman, il écrivit au Pacha de Mosul, » qu'étant informé qu'un certain Général Turc, dont la lenteur ne » lui donnoit pas une grande idée » de son courage, étoit en marche depuis long-tems pour venir s'opposer à ses conquêtes, » il le prioit de faire sçavoir à ce » Général de se hâter un peu plus » parce qu'il étoit pressé, & que » pour lui abreger le chemin, il » iroit volontiers au-devant de » lui avec une partie de ses forces, qui suffiroit pour le faire » repentir de sa témérité. » Le Pacha ayant envoyé cette Lettre à Topal Osman, qui se trouvoit alors aux environs de Diarbekir, où étoit le rendez-vous général des Turcs, ce dernier se char-

gea de répondre à Kouli-Kan, Liv. II.
& le fit, dit-on, en ces termes: 1733.
» quoique le Grand Seigneur mon
» Maître ait des soldats en aussi
» grand nombre que le sable de
» la mer, & qu'outre son Grand
» Visir, il eut pu choisir parmi
» ses Pachas des Chefs pour les
» commander, dont la réputa-
» tion seule suffiroit pour t'anéan-
» tir; cependant Sa Hautesse a
» cru que ce seroit assez pour ré-
» primer ton orgueil, de t'oppo-
» ser quelques-unes de ses troupes
» & de mettre à leur tête un pau-
» vre boiteux (1) accablé d'an-
» nées & d'infirmités. J'espere
» qu'avec le secours du Tout-
» Puissant en qui je me confie &
» qui se sert souvent des instru-
» mens les plus vils pour confon-
» dre les superbes comme toi,
» il te fera éprouver par mon

(1) Topal en langue Turque signifie Boiteux.

» moyen, un sort pareil à celui » de Nimbrout, (1) qui voulant » s'égaler à Dieu, fut puni de » sa vanité impie en périssant dans » les douleurs causées par une » simple mouche, qui du nez pé- » nétra jusqu'au cerveau.»

Le Général Persan s'étant a- vancé à une journée de Mosul, s'empara de l'Isle d'Eden, pour s'assurer un passage libre sur le Tigre, & fit jetter des deux côtés de l'Isle, des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de son armée. Il étoit dans cette Isle lorsqu'un Exprès lui apporta la réponse du Général Turc : après l'avoir lûe sans s'émouvoir, il se tourna du côté de l'Envoyé : » rapportez à votre » Maître, dit-il en souriant, que » je marche à lui, & que non- » seulement j'enleverai sa petite

(1) Vieille tradition Mahométane.

» armée, mais que je l'enleverai » lui-même comme un enfant a- » vec son *Bechik*. Pour entendre la mauvaise plaisanterie que ce mot Persan renferme, il faut sçavoir qu'il signifie tout à la fois, Berceau & Litiere, & que Topal Osman à cause de ses infirmités, étoit obligé depuis long-tems de se servir de cette voiture. Le Séraskier ne répondit autre chose à cette raillerie, sinon, » qu'il » étoit boiteux, vieux & malade, » qu'il n'avoit pu aller au-devant » de Kouli-Kan, mais qu'il feroit » en sorte de le bien recevoir, » & que Dieu décideroit de » tout.

Je ne sçai s'il n'auroit pas été ici du devoir de l'Historien, de supprimer ces petites circonstances de Lettres & de Réponses entre les deux Généraux, détail qui semble blesser un peu la gravité de l'histoire & qui ne fait pas

l'éloge de notre Héros. Mais outre que je ne prétens pas faire ici son panégyrique, ces Lettres ou plûtôt ces bravades, si j'ose me servir de ce terme, qui sentent l'avanturier, m'ont paru assez propres à caractériser le génie de cet homme singulier que j'ai à faire connoître. Il y auroit une plus grande difficulté à faire sur la vérité du fait. Ces Lettres ne se lisent que dans les Relations qui nous sont venues de Turquie dans lesquelles se trouvent quantité d'autres faits qui ne sont pas à l'avantage du Général Persan, mais qui se trouvent démentis par toutes les Relations désintéressées, aussi-bien que par la commune renommée. Je répons à cela que notre Histoire auroit été réduite à un bien petit nombre de faits, s'il eut fallu supprimer tous ceux qui ne nous sont connus que par la voye de Constan-

tinople, mais je n'en ai adopté que ce qui s'est trouvé dans la vrai-semblance.

Après cette petite digression, revenons à Kouli-Kan, que nous avons laissé dans l'Isle d'Eden. Aussi-tôt qu'il eut appris que le Général Turc n'étoit plus qu'à trois journées de distance, il s'avança à quelques lieues au-dessus d'Eden, & entra dans cette vaste plaine qui s'étend jusqu'à Diarbekir, entre les montagnes de Tour Abdin & le Tigre: ce fut là qu'il choisit son champ de bataille, il établit son camp dans l'endroit de la plaine le plus étroit afin de faire occuper à son armée tout l'espace entre la riviere & les montagnes & pour empêcher que le Seraskier de Diarbec qui étoit devant Mosul avec vingt mille hommes, ne vînt fondre sur lui par derriere pendant le combat; il fit garder les gorges & les

LIV. II. 1733.

défilés par un gros corps d'Arabes sur lequel il comptoit beaucoup, qu'il fit soutenir par trois mille hommes de bonnes troupes. Il tâcha aussi d'en rendre les routes impraticables, soit en faisant de distance en distance des fossés profonds, soit en couvrant les chemins de grands arbres qu'on avoit abbatus. Malgré ces précautions, la défaite de Kouli-Kan vint de ce côté-là.

Enfin les deux armées se trouvent en présence le 15. Juillet: Topal Osman avoit plus de cent mille hommes, dont le plus grand nombre étoit de troupes d'Europe. Il disposa son armée en forme de croissant, suivant la méthode ordinaire des Ottomans, & se plaça dans le centre avec les troupes de Romélie, & les Janissaires. Il posta aux premiers rangs les Curdes dont la bravoure lui étoit suspecte, avec ordre

aux autres troupes de tirer ſur eux dès qu'ils feroient mine de s'enfuir. La précaution fut bonne, car à peine le combat fut-il commencé que les Curdes qui s'entendoient avec les Perſans, dont ils ſont naturellement plus amis que des Turcs, lâcherent pied & ſe renverſérent ſur les troupes qui les ſuivoient pour y mettre le déſordre ; mais ils virent tirer ſur eux par les Turcs avec tant de réſolution que pour n'être pas entre deux feux, ils furent obligés d'aller combattre comme les autres. Après qu'on eut eſcarmouché durant trois jours ſans aucun avantage marqué des deux côtés, enfin le 19. Juillet à la pointe du jour, les Turcs parurent hors de leurs tranchées & engagerent le combat, en attaquant l'aîle droite des Perſans. Ils chargérent juſtement l'endroit où étoit Kouli-Kan. Ce Général

LIV. 1733.

Liv. II. 1733.

qui avoit coutume d'attaquer le premier, se voyant prévenu fondit sur les ennemis avec furie & combattit avec tant de succès que non-seulement il tailla en piéces les troupes qui avoient commencé l'attaque, mais qu'il obligea toute l'aîle gauche des Turcs à se jetter sur le centre de l'armée. Osman y commandoit porté sur un brancard à la tête de son Infanterie & des Janissaires : ceux-ci ne purent pas non plus soutenir la fureur de ce premier choc, les bataillons furent rompus & enfoncés & les Persans crioient déja victoire. Mais on combattoit bien différemment à l'autre extrémité : la Cavalerie Turque bien supérieure à celle des ennemis fondit à son tour sur l'aîle gauche des Persans, où l'on résista bien plus foiblement, parce qu'on n'y étoit pas animé par la présence du Général. Aussi fut-elle bien

tôt forcée : elle commençoit même déja à prendre la fuite, lorsque Kouli-Kan averti du désordre accourut avec ses troupes victorieuses, ramena les fuyards au combat & auroit entierement fixé la victoire de son côté, si la trahison des Arabes ne la lui eut arraché des mains.

Liv. I 1733.

Le Pacha de Mosul averti du jour du combat, s'approcha des montagnes & entra dans les défilés dont on avoit confié la garde aux Arabes principalement : ceux-ci aux approches du Pacha leverent tout à fait le masque, se déclarerent pour les Turcs, taillerent en piéces les trois mille Persans qu'ils avoient avec eux, travaillerent à ouvrir les passages, & tous ensemble vinrent attaquer les Persans en queue & en flanc, pendant le fort de la mêlée : alors le combat devint des plus sanglans, Kouli-Kan à la tête de son

Liv. II. 1733.
corps d'armée composé de tous ses braves, se défendit avec toute la vigueur possible, courant partout où le danger paroissoit le plus grand, allant de rang en rang ranimer les uns, brusquer les autres & les ramener au combat, jusqu'à ce qu'enfin ayant eu deux chevaux tués sous lui, lui-même renversé par terre avec une blessure considérable au bras droit; les troupes qui combattoient près de lui le crurent mort, & s'ébranlerent tout aussi-tôt, de façon que la déroute devint entiere. Cependant Kouli-Kan ayant été relevé se fit remettre à cheval pour aller rallier ses troupes, mais inutilement, l'allarme étoit générale, il fut obligé lui-même de suivre le torrent, tout s'enfuit, partie traversa le Tigre à la nage, partie (& ce fut le plus grand nombre) coururent vers l'Isle d'Eden où étoient les ponts de

batteaux, & de-là se jetterent dans le Curdistan. Après quelques journées de marche ne se voyant poursuivis par aucun ennemi, ils prirent un peu de repos & rejoignirent pour la plûpart leur Général, qui s'étoit arrêté avec un corps de Cavalerie au pied du Mont-Joudi à deux journées d'Eden. Il ne se trouva pas cinquante mille hommes de plus de quatre-vingt-dix, dont l'armée de Perse étoit composée, tout le reste avoit été tué ou fait prisonnier, & le nombre de ceux-ci ne fut pas bien considérable, car les Relations ne parlent que de trois mille hommes qui furent conduits à Constantinople.

LIV. I.

1733.

Cette victoire ne laissa pas de coûter bien cher aux Turcs, ils eurent plus de monde de tués que les Persans, & parmi les morts un très-grand nombre d'Officiers de marque; mais ils demeure-

LIV. II. 1733.
rent maîtres du champ de bataille, s'emparerent de l'artillerie, du bagage & de tout le camp des Persans, y firent des Prisonniers, tandis que leurs ennemis s'enfuirent en désordre, preuve certaine de la victoire des premiers. Cependant l'Historien Hollandois dit, que dans l'action du mois de Juillet 1733. les Turcs furent défaits & que Topal Osman resta mort sur le champ de bataille; il a sans doute confondu cette premiere journée du 19. Juillet avec celle du 26. Septembre suivant, dont nous parlerons bien-tôt.

Topal Osman du champ de bataille, expédia un Courier à Constantinople pour y porter la nouvelle de sa victoire; il en donna aussi avis au Pacha Achmet, lui mandant en même-tems qu'il comptoit d'arriver à la fin du mois à Bagdad & qu'après avoir rendu

grace à Dieu ſur le tombeau de l'Iman Mahaſſem (1), ils conféreroient enſemble ſur les opérations du reſte de la campagne. Il coucha ſur le champ de bataille & y ſéjourna deux jours pour faire enterrer les morts, & pour donner le tems & les moyens aux bleſſés, qui étoient en très-grand nombre, de ſe faire tranſporter à Moſul. Il n'eut garde de mener ſon armée par cette Ville, & par la route ordinaire à Bagdad, les Perſans ayant ruiné & déſolé tout le pays par où ils avoient paſſé; pour faire ſubſiſter ſes troupes, il fut obligé de les partager en pluſieurs détachemens qui ſe diſperſerent dans le Diarbec du côté de l'Euphrate, avec ordre de ſe raſſembler à la fin du mois d'Août dans les plaines de Bagdad. Pour lui il s'y rendit le 30.

(1) Cet Iman eſt un des plus célébres Commentateurs de l'Alcoran.

LIV. II. 1733. Juillet avec dix mille hommes seulement qui eurent encore bien de la peine à y subsister par la cherté & la rareté des vivres, tout ce pays d'ailleurs très-fertile, étant ruiné pour plusieurs années.

Celui qui fut chargé d'aller à la Porte annoncer la défaite de Kouli-Kan, étoit un jeune Officier Tartare attaché à Topal Osman & qui s'étoit fort distingué par des actions de valeur le jour de la bataille. Le Général lui donna en le dépêchant une espéce d'aigrette d'or à trois pointes pour faire connoître partout où il passeroit, le sujet de son voyage, (l'aigrette est un ornement que les Ottomans ont coutume de porter dans les tems de réjouissance). Il étoit neuf heures du soir quand il arriva à Constantinople & qu'il fut présenté au Grand-Seigneur; dans le moment

cette grande nouvelle fut annon- LIV. II. 1733.
cée au Public par une salve de plus de cent piéces de canon du Serrail, de Tophana, de l'Arsenal, des Vaisseaux & des Galéres du Grand-Seigneur, qui tirérent à coups redoublés: ce qui ne s'étoit jamais pratiqué depuis la prise de Candie. Le Serrail fut illuminé durant toute la nuit, & la Ville pendant plusieurs jours fit des réjouissances extraordinaires, dont la Cour donna l'exemple. Le Grand-Seigneur pour marque de sa satisfaction fit présent au Courier porteur d'une si heureuse nouvelle, d'une autre aigrette d'or beaucoup plus riche, le gratifia d'un appanage de quatre bourses ou de deux mille écus de revenu, & l'envoya ensuite à tous les Ministres & à tous les Grands de l'Empire qui le comblerent de présens pour la valeur de plus de cent bourses. En même tems le

Liv. II. 1733. Buyuk-Imbrohor, ou Grand Ecuyer du Sultan fut envoyé à l'armée pour déclarer à Topal Osman que Sa Hautesse en reconnoissance des grands services qu'il venoit de rendre à l'Empire l'avoit nommé Béglierbei de Natolie & Pachà de Cutaia, ces deux dignités étant toujours unies & des premieres de l'Empire: que son gendre étoit Béglierbei de Romélie, & son fils qui n'avoit pas encore vingt-quatre ans, Pacha à trois queues: de plus que Sa Hautesse lui donnoit la permission de disposer de tous les emplois militaires & de distribuer des récompenses & des pensions à ceux qui s'étoient signalés dans le combat, & enfin qu'il avoit un plein pouvoir de faire la paix ou de continuer la guerre selon qu'il le jugeroit plus utile au bien de l'Empire.

Cependant le Peuple de Cons-

tantinople toujours disposé à révoquer en doute toutes les nouvelles favorables qui lui venoient de Perse, sembloit craindre encore au milieu des réjouissances publiques que la victoire ne fut pas aussi réelle qu'on le publioit; d'autant plus qu'il arriva de l'armée un second courier, huit jours après le premier, lequel étoit chargé de représenter à la Porte la nécessité qu'il y avoit d'envoyer en Perse de prompts secours d'hommes, d'argent & de vivres même; que l'armée se trouvoit dans une disette extrême de toutes choses, dans un pays ruiné qui ne pouvoit pas seulement nourrir ses habitans: & que l'on étoit à la veille d'un second combat sans avoir les mêmes forces. Osman avoit encore chargé son Envoyé de solliciter vivement pour lui à la Porte la permission de se démettre du Généralat &

Liv. II. 1733.

de se retirer, prétextant sa vieillesse & ses infirmités. Ces nouvelles allarmérent la Ville & confirmérent les premiers soupçons; mais les esprits se calmérent lorsqu'on vit arriver à Constantinople trois mille Persans chargés de chaînes, qu'on avoit fait prisonniers au dernier combat; ils furent exposés pendant plusieurs jours dans la grande place vis-à-vis le Serrail, en butte à toutes les insultes d'une vile populace, & condamnés ensuite à un dur esclavage.

Kouli-Kan sentit vivement le contre tems de sa défaite qui mettoit un grand dérangement dans ses projets, & qui pouvoit donner lieu à des révolutions en Perse funestes pour lui: il ne laissa pourtant rien paroître au-dehors de ses craintes, & ne parut que plus obstinément résolu à continuer la guerre contre les Turcs.

Osman

)sman lui avoit renvoyé sans ran-
on son beau-Pere & son Neveu LIV. II.
ui avoient été trouvés sur le 1733.
hamp de bataille parmi les bles-
és, & par eux lui fit faire quel-
ues propositions de paix : mais
ins vouloir rien écouter sur ce
oint, Kouli-Kan dit à ceux qui
ui avoient amené les Prisonniers,
u'il ressentoit comme il devoit
 générosité de leur Général,
nais qu'il espéroit que dans peu il
uroit occasion de la reconnoître.
in effet il ne s'occupa que des
ioyens de remettre sur pied une
ouvelle armée aussi forte que la
remiere. Les troupes qui lui res-
oient, honteuses de leur fuite,
osoient lever les yeux vers lui
: redoutoient sa colére : mais au
eu de reproches, il leur témoi-
na qu'il étoit satisfait d'eux; qu'ils
avoient manqué à rien de ce
ue doivent faire de vaillans hom-
es dans un combat, rejettant

S

tout le malheur de leur défaite sur la perfidie des Arabes qu'il se promit bien de châtier un jour; il les pria donc d'oublier qu'ils avoient été une fois malheureux, pour se souvenir que la fortune avoit si souvent fait justice à leur valeur : & leur dit, qu'il attendoit de leur courage la ressource au malheur qui venoit d'arriver, les assurant qu'avant la fin de la campagne il les mettroit à portée de prendre leur revanche. Après quelques jours de repos il ramena son armée vers Ouroumi, afin de rétablir sa Cavalerie dans ces belles plaines qui sont au midi du Lac de Van; de-là il se rapprocha d'Amadan pour être à portée de presser les nouvelles levées qu'il attendoit, & de veiller sur les démarches qui pourroient se faire à son préjudice dans l'intérieur du Royaume.

Ses ordres furent si bien don-

nés & si promptement exécutés,
qu'au commencement de Sep- LIV. II
tembre, il eut sur la frontiére une 1733.
nouvelle armée de quatre-vingt
mille hommes, y compris ses
propres troupes: il tira d'Amadan
& d'Ispahan deux cens piéces
d'artillerie, ayant reconnu par
sa propre expérience de quel secours
elle étoit dans les combats
aussi-bien que dans les siéges:
avec de telles forces il ne balança
pas d'aller chercher les Turcs.
Topal Osman ne fut pas si bien
servi, il reçut de sa Cour beaucoup
d'éloges, de belles dignités,
des pouvoirs sans bornes
pour entreprendre tout ce qu'il
jugeroit de plus avantageux au
service de son Maître; mais pour
les moyens d'exécuter, on ne se
pressoit pas de les lui fournir: on
se persuadoit à la Porte que cette
grande victoire dont on s'étoit
fait une si belle idée, devoit ou-

LIV. II. 1733.

vrir tout le pays ennemi aux Ottomans; que les Peuples de la frontiére se déclareroient immanquablement pour les vainqueurs, & s'empresseroient de venir grossir leur armée; que Thamas Kouli-Kan n'oseroit plus se montrer & que les Persans viendroient à genoux implorer la miséricorde du Grand Seigneur. Mais on ignoroit à la Porte ou plûtôt l'on faisoit semblant d'ignorer combien cette grande victoire avoit couté cher, & que plusieurs victoires à ce prix feroient bien-tôt périr l'Empire; on ne s'appercevoit pas que l'armée victorieuse étoit à quatre cens lieues de la Capitale, c'est-à-dire, du lieu d'où part tout ce qui fait la force des armées & que les vaincus se trouvoient pour ainsi dire sur leurs foyers, voyant renaître leurs forces presque dans l'instant qu'elles étoient abbatues; on méprisoit

enfin à la Porte le Général Persan que l'on connoissoit à peine de nom : le seul Osman sçavoit combien étoit redoutable cet Ennemi qu'il avoit en tête, & ne s'occupoit au milieu de son triomphe que des moyens de le ramener à des sentimens de paix, car il préferoit une paix honnête à une guerre glorieuse, & auroit bien voulu ne pas exposer les troupes qui lui restoient à des combats douteux contre des Ennemis qui vainquoient quelquefois les Turcs, & qui ne se laissoient pas toujours surprendre. Les Lettres de Constantinople de cette année-là disoient que toute l'armée de Perse avoit péri dans le combat, que Thamas Kouli-Kan s'étoit enfui avec quelques cavaliers seulement, qu'il erroit dans les déserts du Curdistan, sans sçavoir où se retirer ; qu'il étoit proscrit en Perse & abandonné de tout le

Liv. II. 1733.

monde ; que Schah Thamas
noit de remonter ſur le trôn
avoit déja des Ambaſſadeur
chemin pour ſupplier le Gr
Seigneur de ne lui point
porter à ſon Royaume la p
dûe à la perfidie d'un ſujet
belle ; que l'armée d'Oſman
ſoit trembler tous les Peu
voiſins, que lès Curdes, les
bes s'empreſſoient de faire l
ſoumiſſions, en apportant
Turcs tous les vivres, toute
proviſions dont ils avoient
ſoin ; en un mot que les Per
ne ſongeoient plus qu'à ſe
mettre à la diſcrétion du V
queur. Ces nouvelles & b
coup d'autres ſemblables que
ſupprimées entretenoient tou
monde dans une ſi grande ſ
rité, que quand on apprit au
de Novembre, que l'armée
que venoit d'être taillée en pi
& ſon Général tué, on n'en

loit rien croire, ou bien l'on fut tenté de prendre Kouli-Kan pour un enchanteur.

On n'étoit qu'au douze de Septembre quand Topal Osman apprit que le Général de Perse revenoit à lui avec une armée aussi forte que la premiere, dans le dessein de risquer une seconde bataille. Il rassembla aussi-tôt tout ce qu'il pût de troupes Ottomanes, & désespérant de recevoir assez à tems les secours qu'on lui avoit promis de Constantinople, il se tourna du côté des Arabes de son voisinage dont il avoit été si bien servi dans le précédent combat, lesquels lui fournirent encore vingt-mille hommes. Le Pacha de Syrie ami particulier d'Osman travailloit de son côté à lui lever des troupes dans son Gouvernement. La Syrie qui composoit autrefois un puissant Royaume & qui pouvoit alors

Liv. II. 1733.

mettre sur pied des armées de six cens mille hommes, est devenue presque déserte, depuis qu'elle est sous la Domination Ottomane. A peine le Pacha pût il après bien du tems & des soins rassembler douze mille hommes d'Infanterie avec un petit corps de Cavalerie; & encore n'étoit ce que de mauvaises troupes plus propres à attaquer des Caravanes pour les piller qu'à combattre de pied ferme en Bataille rangée.

Topal Osman avoit aussi mandé toutes les troupes qui étoient en garnison à Mosul & à Diarbekir, & pour assurer leur marche, il s'avança avec toute l'armée au devant d'elles à trois journées au-dessus de Bagdad jusqu'à la plaine d'Aronia où se fit la jonction. Alors l'armée Ottomane se trouvant forte de près de cent mille hommes, le Séraskier

prit

prit le parti de camper dans cette plaine & d'y attendre les Ennemis. Pour retarder leur marche, & avoir le tems de se fortifier dans son camp, il envoya Poulach Pacha de Mosul avec six mille Syriens s'emparer de *Mendéli*, défilé qui étoit à une journée d'Aronia, & par lequel les Persans étoient nécessairement obligés de passer pour venir d'Amadan sur les terres de Turquie. Ce Pacha prévint effectivement les Persans au défilé, mais soit qu'il négligeât de s'y fortifier, soit qu'il fut surpris à l'improviste, ou plus vrai-semblablement qu'il ne lui parut pas possible de résister à toute une armée; Poulach, dis-je, à l'approche de vingt mille Aghuans que Kouli-Kan envoyoit pour forcer le passage, prit la fuite sans coup férir & se retira, à la vérité avec tout son monde, mais sans pouvoir rien

Liv. II. 1733.

emporter de son camp qu'il abandonna. Dès que Topal Osman le vit arriver en fuyard, il fut si indigné contre lui de ce qu'il n'avoit pas fait la moindre résistance qu'il vouloit sur le champ le condamner à mort. Mais tant de personnes de considération se jettérent à ses pieds pour lui demander sa grace, en lui rappellant les marques éclatantes de bravoure qu'il avoit données dans la bataille du 19. Juillet, qu'enfin le Séraskier se laissa fléchir; mais pour le maintien de la discipline militaire, il le dégrada du rang d'Officier Général & le fit servir parmi les bas-Officiers jusqu'à ce que par quelque action d'éclat il eut mérité son rétablissement.

L'armée de Perse suivit de près le détachement Turc, il y eut même quelques soldats de l'arriere garde d'enlevés, par lesquels on apprit que le gros de l'armée

Ottomane étoit campé à quelques lieues delà. Sur cette nouvelle Kouli-Kan marcha avec une extrême diligence & sans laisser prendre aucun repos à ses troupes, il les mena droit aux Ennemis. Il parut en leur présence le même jour sur le soir : alors il campa & permit à ses soldats de se reposer : pour lui il employa la nuit à donner ses ordres & à préparer toutes choses pour l'attaque du lendemain ; il avoit eu encore assez de jour en arrivant pour découvrir la disposition de l'armée ennemie & sur cela il forma ses arrangemens. Il rémarqua une situation heureuse de son camp, qui étoit que les Persans étant placés du côté de l'Orient auroient le lendemain le soleil levant au dos, au lieu que les Turcs du côté de l'Occident, l'auroient dans les yeux : pour tirer parti de cet avantage, il com-

LIV. II.

1733.

Liv. II. 1733.

manda l'attaque pour la premiere Aurore, lorsque le soleil darderoit horisontalement ses rayons sur la terre, afin que les Turcs éblouis de cette premiere splendeur portée directement à leurs yeux, n'apperçussent qu'à peine l'Ennemi venir à eux & ne portassent que des coups incertains dans la premiere fureur de l'attaque.

Ce fut le 26. de Septembre que se donna cette fameuse bataille, qui coûta aux Turcs la perte de toutes leurs conquêtes sur la Perse & qui valut à Thamas Kouli-Kan une des plus belles couronnes du monde. Ce Général engagea lui-même le combat : à la pointe du jour il s'avança à la tête de vingt mille hommes de ses meilleures troupes & vint fondre sur l'avant garde des Turcs ; son attaque fut si vive & si brusque qu'il renversa

en peu de tems toute cette avant-garde & l'ayant pénétrée, il alla tomber sur le corps de bataille avec toute son armée. Ce fut alors que le combat devint rude & sanglant : Kouli-Kan se trouvoit partout, même dans le fort de la mêlée, animant ses troupes de la voix & par son exemple, faisant avancer des troupes fraîches dans les endroits foibles; combattant lui-même comme un simple soldat suivant l'occasion : il reçut dans la cuisse une balle qui ne fit qu'éfleurer les chairs & son activité l'empêcha même de s'en appercevoir dans le moment : son cheval fut tué sous lui presque en même tems, il sauta aussi tôt sur un autre & continua à donner ses ordres avec une aussi grande présence d'esprit qu'auparavant. Le corps de bataille ayant été entamé après une vigoureuse défense, les Turcs

LIV. II.
1733

LIV. II. 1733. commencerent à lâcher pied, & la confusion se mit dans leur armée. Osman s'en étant apperçu, fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile Général, plusieurs fois il ramena ses troupes à la charge & recommença le combat ; mais les Persans avoient pris l'ascendant sur eux, ils les rompirent toujours & les mirent en déroute : le Séraskier après s'être inutilement fatigué à rallier ses gens, voyant avec un chagrin aisé à concevoir, le désordre de son armée, se fit mettre à cheval & s'enfonçant dans la mêlée à la tête de ses plus braves Janissaires, disputa quelque tems la victoire, jusqu'à ce que deux coups de fusil qu'il reçut à la fois le firent tomber mort de cheval. Ce funeste spectacle acheva la ruine entiere de l'armée Turque; ceux qui combattoient autour de lui ne résistèrent plus que foiblement, ils se fi

rent presque tous tuer, les autres tournerent le dos & rendirent la déroute générale. Les Persans de leur côté redoublant de vigueur à la vûe de leur victoire, donnèrent sur les fuyards avec tant de furie que la plaine fut en peu d'heures couverte de morts.

LIV. 173

Les Arabes qui étoient dans l'armée Turque ne furent pas des derniers à s'enfuir, mais ayant été coupés dans leur retraite par les Aghuans qui s'étoient mis à les poursuivre, & se voyant enveloppés de tous côtés, ils demanderent la vie à genoux, offrant de servir dans l'armée Persanne. Kouli-Kan leur ayant fait mettre bas les armes au nombre de plus de douze mille hommes, les fit tous massacrer sur le champ de bataille, plus de six heures après le combat, pour se vanger de leur perfidie qui avoit causé sa défaite le 19. de Juillet précédent.

Liv. II. 1733. Parmi les morts se trouverent plusieurs Pachas & grand nombre de personnes de marque aussi bien que parmi les Prisonniers. L'Ordou-Cadi ou Intendant de l'armée fut du nombre de ces derniers, il apprit à Kouli-Kan que le Général Turc avoit été tué à ses côtés & le conduisit sur le champ de bataille pour lui aider à reconnoître le corps de ce grand homme. Kouli-Kan après l'avoir considéré avec une espéce de vénération le fit porter à la litiére dans laquelle le défunt étoit venu & le renvoya à Bagdad pour que les Turcs lui fissent eux-mêmes des obséques convenables.

Ainsi finit à l'âge de soixante & dix ans Topal Osman, un des plus grands Capitaines, un des plus habiles Ministres, & un des plus honnêtes hommes que l'Empire Ottoman ait produits. La

protection ſinguliere qu'il a toujours accordée à la Nation Françoiſe, auſſi bien que la part qu'il a eu aux événemens de cette hiſtoire, méritent bien que nous placions ici ſon éloge: & le Lecteur verra, je penſe, avec plaiſir une digreſſion qui lui fait connoître un grand homme, & un ami des François.

LIV. II. 1733.

OSMAN reçut dans le Serrail du Grand-Seigneur l'éducation qui n'étoit autrefois deſtinée qu'aux Enfans de Tribut, Chrétiens de naiſſance. Les Turcs ont depuis brigué ces places pour leurs propres Enfans, enſorte qu'aujourd'hui preſque tous les éleves du Serrail ſont de race Turque. En 1698. à l'âge de vingt-cinq ans ou environ, Oſman ſortit du Serrail pour porter au Caire un ordre du Grand-Seigneur. Il prit ſa route par terre

LIV. II. 1733.

jusqu'à Seyde autrefois Sidon en Syrie, où pour éviter la rencontre des Arabes qui infestoient le pays, il fut obligé de s'embarquer sur une Saïque (1) qui passoit à Damiette Ville située à l'embouchure orientale du Nil. Dans ce court trajet la Saïque fut malheureusement rencontrée par une barque Espagnole de Majorque armée en Course. Quoique la partie ne fût pas égale, le desir de conserver ses biens & sa liberté fit faire les derniers efforts à tout l'équipage, ils se défendirent en désespérés; l'abordage fut sanglant. Osman s'y signala par cette intrépidité dont il a depuis donné des preuves en tant de rencontres; si la valeur de tous eut été égale à la sienne, peut-être eussent-ils évité l'esclavage. Enfin il fallut céder au nombre. Osman

(1) Sorte de Bâtiment du Levant, propre au transport des Marchandises.

Aga percé de coups, blessé dangereusement au bras & à la cuisse, fut pris les armes à la main. Le Corsaire dont le bâtiment avoit souffert dans le combat, soit qu'il eut besoin de se raccommoder ou pour quelqu'autre raison relâcha à Malte.

Liv. II. 1733.

Les marques de valeur qu'Osman avoit données dans l'action, ou plûtôt la déposition que firent sans doute les autres Passagers, qu'il étoit chargé d'une commission secréte du Grand-Seigneur, & l'espérance d'en tirer une grosse rançon, le firent distinguer parmi ses compagnons d'infortune : cependant il n'étoit pas hors de danger de ses blessures quand il arriva à Malte ; celle de la cuisse étoit la plus considérable, il en est resté estropié ; & c'est delà que lui est demeuré le surnom ou sobriquet de Topal, suivant l'usage commun des Turcs. Aussi-tôt

LIV. II. 1733. que le Corsaire fut entré dans le port, le sieur Vincent Arniaud*, natif de Marseille, qui étoit alors Capitaine de Port à Malte, se transporta à bord du Bâtiment suivant le devoir de sa charge. Il y vit le malheureux Aga enchaîné qui lui fit une proposition bien singuliere. » Fais une belle action, lui dit Osman, rachéte-moi, tu n'y perdras rien. « Arniaud surpris de la proposition, demanda au Capitaine Corsaire ce qu'il prétendoit pour la rançon de cet Esclave. Mille sequins, répondit le Corsaire, c'est environ cinq cens louis de notre monnoye. Arniaud se retournant vers Osman lui dit : » je te vois pour la premiere fois de ma vie, je ne te connois point, & tu me proposes de donner sur ta parole, mille sequins pour ta rançon. Nous faisons l'un & l'autre ce qu'il nous convient de faire;

» reprit Osman. Quant à moi je » suis dans les fers, il est naturel » que je mette tout en usage pour » obtenir ma liberté ; pour toi tu » es en droit de te défier de ma » bonne foi ; je n'ai aucune sûreté » à te donner que ma parole, & » tu n'as aucune raison d'y comp- » ter ; cependant si tu veux en » courir les risques, tu ne t'en » repentiras pas «. Soit que l'air d'assurance, ou que la phisionomie du jeune Turc prévînt Arniaud en sa faveur, soit que la singularité de l'avanture éloignât les soupçons qu'il auroit pu concevoir, le Capitaine de port sortit avec des dispositions favorables pour Osman, & ce qui est peut-être encore plus extraordinaire, la réflexion ne les détruisit pas.

LIV. II 1733.

Arniaud alla rendre compte au Grand-Maître (c'étoit Dom Perellos) de ce qui concernoit son ministére, revint à bord & con-

Liv. II. 1733.
vint de six cens séquins Vénitiens avec le Corsaire, pour le prix de la rançon de son Esclave; son nouveau Maître le fit aussitôt transporter sur une Barque Françoise, à lui appartenante, où il lui envoya un Médecin, un Chirurgien & tous les secours nécessaires. Osman se vit bientôt hors de danger. Il proposa alors à son bienfaicteur d'écrire à Constantinople pour se faire rembourser de ce qu'il lui devoit. Mais comblé des bienfaits de son Pâtron, il ne crut pas abuser de sa générosité en lui demandant une nouvelle grace, c'étoit de le renvoyer sur sa parole & de s'en remettre pour le tout entierement à sa bonne foi. Arniaud ne fut pas généreux à demi & rencherit encore sur la demande de son Esclave; après lui avoir fait toutes sortes de bons traitemens, il lui donna cette même

Barque sur laquelle il l'avoit fait transporter, pour en disposer à sa volonté & se faire conduire où bon lui sembleroit.

Liv. II. 1733.

Osman arrivé à Malte Esclave, & racheté le jour même, en partit huit jours après sur un Bâtiment à ses ordres. Le Pavillon François le mettoit à l'abri des Corsaires. Il arriva heureusement à Damiette, d'où il remonta le Nil jusqu'au Caire. Le lendemain de son arrivée il fit compter mille sequins au Capitaine de la Barque pour être remis à son Liberateur, il y joignit deux Pélisses de la valeur de cinq cens piastres ou cinq cens écus, dont il fit présent au Capitaine. Il exécuta la commission du Grand-Seigneur, repartit pour Constantinople, & fut lui-même le porteur de la nouvelle de son Esclavage.

La reconnoissance de Topal Osman ne se borna pas à ses pre-

LIV. II. 1733.
miers mouvemens, il contir
d'en donner des preuves à s
bienfaicteur dans tous les dif
rens postes qu'il occupa, & e
tretint avec lui un commerce n
interrompu de lettres & de p
sens. Sa reconnoissance s'éten
même sur toute la Nation Fr
çoise; puisque depuis son av
ture il ne laissa échapper aucu
rencontre où il ne donnât à to
les François qui avoient affair
lui des marques d'une bienv
lance particuliere.

En 1715. la guerre s'étant c
clarée entre les Vénitiens &
Turcs, le Grand Visir qui me
toit l'invasion de la Morée,
sembla son armée dans le vo
nage de l'Isthme de Corinthe
joint la Morée au continent
le seul passage qui puisse don
entrée par terre dans cette p
qu'Isle. Osman fut chargé de
cer le passage, ce qu'il exéc

heureusement & emporta ensuite d'emblée la Ville de Corinthe : il reçut pour recompense les deux queues de Pacha. L'année suivante au siége de Corfou, il servit en second & fit les fonctions de Lieutenant-Général : le siége ayant été abandonné, Osman demeura trois jours devant la place après le départ du Général pour favoriser la retraite des troupes Ottomanes & ne se retira qu'après avoir mis l'armée en sûreté.

Liv. II.
1733.

En 1722. il fut nommé Sérasquier ou Généralissime en Morée. Tous les Consuls étant venus le saluer en cette qualité, il donna à la Nation Françoise les témoignages les plus marqués de bienveillance & de protection. Il chargea les Consuls François d'écrire à Malte au Capitaine Arniaud pour lui faire part de sa nouvelle Dignité, & le prier de

Liv. II. 1733.

lui envoyer un de ses fils dont il se voyoit en état de faire la fortune. Un des fils d'Arniaud, celui-là même qui a fourni ces Mémoires sur Topal Osman, se rendit effectivement en Morée, & tant par les dons que lui fit le Séraskier que par les facilités & les avantages qu'il lui procura pour le commerce, il fut à portée de s'enrichir. Osman croissant en dignité à mesure que son mérite devenoit plus connu, fut fait Pacha à trois queues & nommé Béglierbey de Romélie un des deux plus grands Gouvernemens de l'Empire, lequel par sa proximité de la frontiére de Hongrie, est un poste encore plus important. En 1727 le Capitaine Arniaud avec son Fils alla voir le Béglierbey à Nysse où il faisoit sa résidence. Ils en reçurent l'accueil le plus favorable & le plus tendre; il déposa en leur présence le faste de sa di-

gnité, les embrassa, leur fit servir le sorbet & le parfum, les fit asseoir sur le Sopha (faveur singuliere de la part d'un Pacha du premier ordre, surtout quand elle est accordée à un Chrétien) & les combla de présens. En prenant congé du Pacha, Arniaud lui dit, qu'il espéroit bien avant que de mourir, l'aller saluer à Constantinople en qualité de Grand Visir ; c'étoit plûtôt alors un souhait qu'une espérance, l'événement en a fait une prédiction.

Le Grand Visir Ibrahim Pacha après avoir joui douze ou treize ans tranquillement d'une dignité jusques-là si orageuse, périt cruellement dans la Révolution de 1730. dont nous avons parlé ci-dessus. En moins d'un an il eut trois Successeurs. Au mois de Septembre 1731. Topal Osman fut appellé pour remplir &

Liv. II. 1733.

son tour un poste dangereux par lui-même, & devenu plus délicat dans les circonstances présentes. A son arrivée à Constantinople, il fit prier l'Ambassadeur de France d'inviter son ancien Patron à le venir voir; lui recommandant de ne point perdre de tems, parce qu'un Grand Visir pour l'ordinaire ne demeuroit pas long-tems en place. Arniaud se rendit à Constantinople avec son fils au mois de Janvier 1732. & se présenta au Palais du Grand Visir avec les présens qu'ils lui avoient apportés de Malte, consistant en plusieurs caisses d'Oranges, Citrons, Bergamotes, &c. diverses sortes de confiture, des Orangers chargés de feuilles & de fleurs, des Serins de Canarie, dont les Turcs sont fort curieux, & ce qui l'emportoit sur tout le reste, en douze Turcs rachetés de l'esclavage à Malte.

Tous ces présens par ordre du Visir furent rangés & exposés à la vûe. Le vieux Arniaud âgé de soixante & douze ans, accompagné de son fils fut introduit devant le Grand Visir. Il les reçut en présence des plus grands Officiers de l'Empire avec les témoignages de la plus grande affection. Vous voyez, dit-il, en adressant la parole aux Turcs qui l'environnoient & leur montrant les Esclaves rachetés » vous voyez vos » freres qui jouissent de la liberté » après avoir langui dans l'esclavage : ce François est leur Libérateur. J'ai été Esclave comme » eux, ajouta-t-il, j'étois chargé » de chaînes, percé de coups, » couvert de blessures. Voilà celui » qui m'a racheté, qui m'a sauvé : » voilà mon Patron : liberté, vie, » fortune, je lui dois tout. Il a payé » sans me connoître une grosse » rançon pour moi ; il m'a renvoyé

LIV. II.
1733.

LIV. II. 1733.

» sur ma parole ; il m'a donné un » Vaisseau pour me conduire où » je voudrois. Où est même le Musulman capable d'une pareille » action de générosité ? « Tous les assistans avoient les yeux tournés sur le Vieillard qui tenoit les mains du Grand Visir étroitement serrées dans les siennes. Tous les Officiers de ce Ministre, tous les gens de sa Maison se disoient les uns aux autres, voilà l'Aga, le Patron du Visir, voilà celui qui a racheté notre Maître. Osman fit ensuite au Pere & au Fils diverses questions sur l'état présent de leur fortune, & après avoir écouté leurs réponses avec bonté, il répliqua par une Sentence Arabe *Allah-Kerim*, qui signifie, la providence de Dieu est grande. Il fit devant eux la destination de leurs présens, dont il envoya sur le champ la plus grande partie au Grand Seigneur, à la

Validé ou Sultane Mere & au Kiſlar Aga, ou Chef des Eunuques noirs. Les deux François prirent enſuite congé de lui.

Liv. II 1733.

Il y a aſſurément de la grandeur d'ame dans la peinture que Topal Oſman fit de ſon eſclavage & dans l'aveu public de ſon humiliation & des obligations qu'il avoit à ſon Libérateur. Mais il faudroit connoître le profond mépris & le fond d'éloignement que les préjugés de la Religion & de l'éducation inſpirent aux Turcs pour tout ce qui n'eſt point Muſulman, & en particulier pour les Chrétiens, pour ſentir toute la beauté & toute la nobleſſe de cette action qui ſe paſſa aux yeux de toute ſa Cour.

Le Fils du Viſir reçut enſuite le Pere & le Fils en particulier dans ſon appartement où il ne garda aucunes meſures, il les embraſſa l'un & l'autre, les traita

LIV. III. 1733. avec la même familiarité qu'avoit fait son Pere étant Pacha de Nysse & leur fit promettre de le venir voir souvent. Ils eurent peu de tems avant leur départ, une autre audience particuliere du Visir, où ce Ministre n'ayant plus de bienséance à observer, oublia son rang pour ne plus se souvenir que de ce qu'il devoit à son Bienfaicteur. Il lui avoit déja fait rembourser libéralement la rançon des douze Esclaves, & procuré le payement d'une ancienne dette regardée comme perduë : il y ajouta de nouveaux présens en argent & un commandement ou permission expresse pour faire gratis à Salonique un chargement de bled, sur lequel il y avoit un profit à faire d'autant plus considérable que ce commerce étoit interdit aux Etrangers depuis plusieurs années. Le Visir qui eut voulu mesurer sa

sa libéralité sur sa reconnoissance qui étoit sans bornes, leur fit entendre qu'il ne pouvoit pas faire tout ce qu'il vouloit, & peut-être n'en faisoit-il déja que trop aux yeux de ceux qui ne jugent des actions d'un Ministre que par leur intérêt particulier : il finit par leur dire qu'un Pacha étoit le maître dans son Gouvernement, mais qu'un Visir à Constantinople avoit un plus grand maître que lui.

Topal Osman par sa vigilance & sa fermeté, avoit remis l'abondance, le bon ordre & la police dans Constantinople, où depuis la révolution jusqu'à son ministére, la licence & le désordre n'avoient pû être réprimés, & où la disette & la cherté des vivres étoient excessives. Quoiqu'on lui ait reproché une trop grande sévérité, il est de fait qu'il n'a condamné à mort même les plus

Liv. II. 1733.

vils & les plus séditieux des mutins que sur le *Fetfa* ou la décision du *Mufti*. Peut-être dans les conjonctures présentes un homme de ce caractére étoit-il nécessaire pour prévenir une nouvelle révolte & rétablir la tranquillité publique ; ce qu'il y a de certain & qui est bien à son honneur, c'est qu'il fut regretté de tous les gens de bien & des bons Citoyens, lorsqu'il fut ôté de place au mois de Mars 1732. Pour lui qui avoit dès long-tems prévû ce revers, il le soutint avec la plus parfaite tranquillité. En sortant du Serrail, après avoir remis le Sceau de l'Empire il trouva toutes ses créatures & tous les gens de sa Maison abattus & consternés : » de quoi vous affligés vous, » leur dit-il, ne vous ai-je pas dit » qu'un Visir ne restoit pas long» tems en place ? toute mon in» quiétude étoit de sçavoir com-

» ment j'en sortirois ; graces à Dieu on n'a rien à me reprocher, le Sultan est satisfait de mes services. Je pars tranquille & content. « Il donna en même tems ses ordres pour un sacrifice d'actions de graces, comme si cet événement eut été un des plus heureux de sa vie & partit ensuite pour Trébisonde dont il avoit été nommé Pacha. LIV. I 1733

Jamais déposition de Visir n'eut moins l'air d'une disgrace ; il n'y a point d'exemple qu'un Ministre disgracié ait été traité avec autant d'égards & de distinction. Le Grand Seigneur lui fit dire de laisser son fils à Constantinople & qu'il en prendroit soin ; & quatre jours après ce même fils eut l'honneur de présenter à Sa Hautesse le présent qui lui avoit été destiné par son Pere pour le jour du Bayram. C'est une grande fête chez les Turcs pendant

Liv. II. laquelle ils se font des présens les
uns aux autres. Celui d'Osman
1733. consistoit en un harnois de cheval enrichi de pierreries, estimé cinquante mille piastres. Il auroit pû se dispenser, n'étant plus en place de faire le présent qu'il avoit fait préparer en qualité de Grand-Visir : mais il recommanda expressément à son fils en partant de n'y pas manquer pour donner des marques publiques de la satisfaction qu'il ressentoit de se voir déchargé du Visiriat; & le Grand Seigneur reçut avec plaisir le présent d'Osman pour l'assurer que dans sa déposition il n'avoit rien perdu des bonnes graces de son Maistre. Il y parut bien peu de jours après son départ, lorsqu'il reçut ordre de se rendre sur la frontiere de Perse & d'y prendre le commandement général des armées Ottomanes. Dans ce poste aussi dangereux

qu'honorable, il remplit tous les devoirs d'un ſage & habile Général, & ſi après d'heureux ſuccès il ſuccomba enfin ſous la fortune de Kouli-Kan, c'eſt que la vertu qui nous rend ſupérieurs à la fortune, n'eſt pas elle-même à l'épreuve de ſes coups.

Pour finir ce qui regarde Topal Oſman, le Grand Seigneur récompenſa dans Achmet ſon fils les ſervices du pere & lui donna ſon gouvernement de Romélie: mais ce bienfait fut accompagné d'une circonſtance qui à notre maniere de penſer ſemble en diminuer beaucoup le prix, & que ceux qui ne ſont pas au fait des maximes de l'Empire Ottoman trouveront ſans doute fort extraordinaire, c'eſt qu'en même tems que le Grand Seigneur témoignoit ſa reconnoiſſance envers Topal Oſman, en élevant ſon fils ſi jeune encore aux premieres di-

gnités de l'Etat : Sa Hauteſſe dé-
iv. II. pêcha un Capidgi Baki en Perſe
733. pour confiſquer au profit du Tré-
ſor Impérial, tous les effets mobiliers du deffunt, de ſorte qu'il ne reſta à Achmet, de la grande ſucceſſion de ſon Pere qui paſſoit pour extrêmement riche, que des immeubles conſiſtant en maiſons, &c. parce que Topal Oſman avoit eu la précaution de rendre tous ces biens-là Vacoufs, c'eſt-à-dire, de les donner en propriété à des Moſquées, & de s'en réſerver l'uſufruit pour lui & ſes deſcendans juſqu'à l'extinction de ſa race. Cette précaution fort en uſage dans ce pays, eſt le ſeul moyen, par lequel ceux qui ont eu quelque part aux affaires publiques, peuvent aſſurer leurs héritages à leurs enfans ; car les biens devenus Vacoufs ſont ſacrés : pour quelque cauſe que ce ſoit, perſonne ne peut s'en em-

parer ; & ils ne sont dévolus aux Mosquées pour la jouissance effective qu'après le décès du dernier usufruitier. LIV. 1733

La nouvelle de la mort de Topal Osman, & de la déroute entiere de l'armée Ottomane qu'on reçut à Constantinople la nuit du quatre au cinq Novembre remplit la Ville de consternation & persuada à tout le monde que la victoire du dix-neuf Juillet, qu'on avoit annoncée avec tant d'éclat, ayant été suivie de si près d'une grande défaite, n'avoit dû être qu'un léger avantage, prodigieusement grossi pour leurrer le peuple. Le Grand Visir qui craignoit quelque émeute, répandit des Troupes dans les principaux quartiers de la Ville pour contenir la populace ; le Divan s'assembla le lendemain de grand matin, & après de longues & tumultueuses délibérations le plus grand

Liv. II. 1733.
nombre fut d'avis de conclure la paix avec la Perse à quelque prix que ce fut ; le Grand Seigneur & le Mufti penchoit assez de ce côté-là, & s'étoit laissé persuader que la guerre de Perse ne sçauroit jamais être heureuse pour l'Empire Ottoman. Le Grand Visir qui avoit long-tems commandé sur la frontiére, soutint au contraire que la guerre n'avoit été malheureuse en Perse que parce que le Séraskier s'étoit laissé surprendre, & que la premiere victoire montroit que le Général Persan n'étoit pas invincible : il insista donc fortement sur la continuation de la guerre, ajoutant qu'il seroit toujours moins honteux à la Porte de voir reconquérir par la force des armes les Provinces que redemandoit la Perse, que de les lui céder lâchement par un traité. Il ramena tout le Divan à son sentiment & se chargea de faire

de si grands préparatifs de guerre pour la campagne prochaine & de servir si bien les armées, qu'il espéroit réduire Kouli-Kan à demander lui même la paix, ou du moins à l'accepter à des conditions honorables pour la Porte. Il fit fretter incontinent trois bâtimens François pour faire voile à Alexandrette, chargés de canons, de boulets, de poudre, & de vingt-cinq mille bourses, dit-on, pour le payement des troupes; vingt chambrées de Janissaires qui composoient environ huit mille hommes furent commandées pour partir au quinze de Décembre. Abdoulla Cuperli Pacha du Caire, fut nommé pour remplacer Topal Osman dans le Commandement Général; & tous les Pachas d'Asie eurent ordre de marcher sans délai avec le plus de milices qu'ils pourroient rassembler, chacun dans l'étendue

de son gouvernement.

LIV. II. 1733. Kouli-Kan dépêcha un Exprès à Petersbourg pour donner avis de sa victoire à la Czarine, qui l'en félicita par une lettre qu'elle lui écrivit de sa main & qu'elle accompagna de présens considérables. La Cour de Vienne, dit-on, l'en fit aussi féliciter & lui envoya par la voix de Petersbourg un sabre enrichi de diamans d'un grand prix avec un bâton de Commandement très proprement travaillé. Cette circonstance ne se trouve que dans l'Historien Hollandois, & il y a toute apparence que son imagination est la seule source où il a puisé cette nouvelle. Comment l'Empereur qui n'avoit rien alors à démêler avec les Turcs auroit-il pû donner des marques publiques de la joye qu'il avoit de leur défaite.

Il semble qu'après cette victoire remportée à quelques jour-

nées seulement de Bagdad, rien n'empêchoit plus l'armée Persanne de se rapprocher de cette Ville pour en reprendre le siége; elle ne manquoit plus d'artillerie comme la premiere fois, puisqu'elle avoit non-seulement celle qui avoit si bien servi dans le combat, mais encore toute celle qui avoit été trouvée dans le camp des Turcs. Cependant le Général Persan, soit qu'il crut la Ville trop forte & trop bien munie pour être emportée avant l'hiver, soit que la nouvelle de l'irruption des Tartares dans le Daghestan lui eut fait changer de dessein, ramena son armée en Perse, la mit en quartier d'hiver sur les frontieres du Curdistan & de l'Arménie & se rendit à Ispahan avec les principaux Officiers de l'Armée.

Au commencement de la guerre, la Porte avoit donné ordre

au Kan des Tartares de Crimée, d'envoyer un corps de trente mille hommes dans le Daghestan pour se joindre aux Lesghis, & aller ensemble ravager les Provinces septentrionales de la Perse. Les Lesghis sont une autre Nation de Tartares qui habitent les Montagnes du Daghestan & du Chirwan & s'étendent entre les quarante & quarante-quatre dégrés de latitude jusqu'au confluent du Kour & de l'Aras. Dès les commencemens de la révolution Aghuane, ils secouerent le joug de la domination de Perse, s'emparerent de Chamaki Ville Capitale du Chirwan après en avoir chassé le Kan & la garnison Persanne & se mirent sous la protection de la Porte. Les Tartares de la Crimée pour aller chercher les Lesghis, avoient bien du chemin à faire: il leur fallut traverser la Circassie dans toute sa longueur

qui est de deux cens lieues au moins d'Occident en Orient, ayant sur leur gauche la grande Riviere de Coban & sur la droite le Mont Caucase qui commence à la Mer Noire, & continue par une chaîne immense jusqu'à la Mer Caspienne. Leur dessein étoit de se rendre au Royaume d'Astracan, par la partie méridionale qui aboutit au Daghestan. Mais quand ils furent arrivés dans la Cabardinie ou Circassie Orientale qui appartient à la Moscovie, le Kan de Cabarda s'opposa à leur passage par ordre de la Czarine, & les obligea de rebrousser chemin : ils s'aviserent alors de se frayer une nouvelle route à travers les montagnes du Caucase, du côté des Circasses Noirs, par la Province d'Osseti, où prend sa source la Riviere de Rione, qui est le Phasis des Anciens. Ces montagnes sont très-

LIV. II. 1733.

LIV. II. 1733. difficiles à passer ; leur hauteur prodigieuse, les circonvallations sans nombre qu'il faut faire pour éviter d'affreux précipices, les neiges dont elles sont couvertes presque toute l'année, en rendent le trajet fort long & non moins dangereux. D'ailleurs elles ne sont pas incultes & inhabitées ; on y trouve assez fréquemment de bons Villages qui nourrissent beaucoup de bétail gros & menu dans des vallons bien arrosés, les habitans y trouvent encore du miel en abondance, mais sur tout ils y vivent de Gom ; (1) espéce de grain fort commun en tou-

(1) Le Gom est une espéce de grain comme le Millet qui produit un tuyau de dix à douze pieds de haut & d'un pouce d'épaisseur ; il se charge à l'extrémité d'un épi long comme la paume de la main, & garni de sept à huit cens grains, gros comme ceux de la Coriandre ; on le pile quand il est sec, on le fait bouillir, & quand il est réduit en pâte, on en compose une espéce de pain plat comme une galette.

te la Géorgie. Nos Tartares n'en manquerent pas pendant tout le tems qu'ils mirent à passer ces Montagnes, & en sortirent enfin assez heureusement. Leur route les conduisit en Géorgie près de Tiflis ; d'où ils descendirent le Kour & se rendirent aux environs de Chamaki, où les Lesghis étoient déja assemblés en corps d'armée.

Ces nouvelles déterminerent Kouli-Kan à changer le Théâtre de la guerre, & à le porter dans l'Arménie & dans la Géorgie. Il y avoit déja sur la frontiere trente mille hommes de troupes réglées, envoyés dès l'année précédente pour la défense du Tauristan, lesquels étoient répandus le long de l'Aras. Le Régent fit marcher de ce côté-là un gros corps de troupes que son fils aîné lui amena du Chorassan & du Candahar. Ce jeune Prince en eut le Commandement pendant

Av. II. 1733. toute cette campagne dans laquelle il rendit à son Pere de grands services en qualité de son Lieutenant Général : il avoit rassemblé jusqu'à quarante mille hommes, dont partie Aghuans, partie Tartares Usbecs, le reste Persans, & leur avoit marqué le rendez-vous dans le Mazandran, où il alla se mettre à leur tête dès le commencement de l'année ; ils

1734. se rendirent de-là en cotoyant la Mer dans le Ghilan & dans le Mogan & parurent sur les bords de l'Aras, justement dans le tems que les Tartares se disposoient à le passer pour se jetter dans cette derniere Province.

Le Mogan ou Mougan est une petite Province de Perse, dont le terroir est fort aride & couvert de bruyeres presque par-tout. Il est situé entre l'Aras, l'embouchure du Kour, la Mer Caspienne & le Ghilan, & commence

mence vers la grande Cataracte, à dix lieues au dessous de l'ancienne Julfa. On appelle Cataracte (1) de l'Aras des Montagnes de sable sous lesquelles ce fleuve se perd entierement dans l'espace de quatre lieues, d'où il ressort moins large qu'auparavant, mais plus tranquille dans son cours, parce que la pente jusqu'à la Mer est beaucoup plus douce; c'est ce fleuve qui est connu pour indocile depuis le siécle d'Auguste, par l'Epithete que lui a donnée un Poëte de ce tems, *Pontem indignatus Araxes*, Fleuve qui ne veut point souffrir de Pont, & qui a renversé autrefois ceux que les

LIV. II

1734.

Hor.

(1) Le mot de Cataracte s'entend ordinairement de la chûte des eaux d'une grande riviere, lorsque ces eaux tombent d'extrêmement haut. Ici dans l'Araxe il n'y a point de chûte d'eaux, la riviere sort tranquillement d'une Montagne qu'elle pénetre sans violence. Je me suis pourtant servi du terme de Cataracte, parce qu'il se trouve sur les Cartes.

Liv. II. 1734.

Maîtres du monde y avoient fait construire : mais depuis la Cataracte, jusqu'à son embouchure, il devient si docile qu'il souffre patiemment tous les édifices qu'on veut y élever sur ses eaux, jusqu'à un pont de batteaux qui y fut construit sous le régne du grand Abbas à deux lieues au-dessous du confluent des deux riviéres & qui subsiste encore aujourd'hui.

Les Tartares étonnés de voir les Persans de l'autre côté de la Riviére prêts à les bien recevoir, & croyant avoir affaire à toute l'armée de Kouli-Kan, prirent l'épouvante & s'enfuirent de toutes leurs forces : les uns regagnérent le Kour pour mettre le fleuve entr'eux & les Ennemis, les autres remontérent jusqu'à Gandja, pour se joindre à l'armée Ottomane. Les Persans de leur côté ne traversérent point la Riviére

re: contens d'avoir empêché l'irruption des Tartares, & d'avoir répandu la terreur parmi eux, ils attendirent de nouveaux ordres de la Cour. Liv. I 1734

Le Régent se rendit à Tauris avec la moitié de son armée victorieuse, ayant laissé l'autre sur la frontiere du Turquestan : de-là il envoya ordre à son Fils de passer l'Aras & de marcher à Erivan pour en former le siége, l'autre armée qui étoit campée vis-à-vis de Julfa, s'avança aussi à Nacsivan dont elle s'empara, & fut destinée à aller assiéger Gandja. Kouli-Kan se reserva pour aller châtier les Lesghis & mena son armée par le Mogan droit à Chamaki dans le dessein de la détruire. Comme il étoit sur son départ, les Missionnaires de Tauris allérent le saluer & lui demander sa protection & la continuation de leurs priviléges; il les reçut

LIV. II. 1734.

très-gracieusement, les fit asseoir auprès de lui, leur demanda d'où ils étoient, & lorsqu'il sçut qu'ils étoient François, il leur dit qu'il avoit toujours eu beaucoup d'estime & d'amitié pour leur Nation & une grande vénération pour l'Empereur de France, qu'il avoit une grande idée de ses forces & de sa puissance & que ses Sujets seroient toujours traités avec distinction dans la Perse. Les Missionnaires profitant de cette heureuse disposition, lui demandérent sa protection en faveur des Jesuites François Missionnaires à Chamaki. Kouli-Kan entendant parler de Chamaki se mit à sourire & leur dit que cette Ville avoit mérité son indignation, qu'il se proposoit de la détruire de fond en comble jusqu'à y faire passer la charrue & d'exterminer tous ses habitans : quant aux Missionnaires, qu'il les dédomma-

eroit & leur assigneroit quelqu'autre lieu qui ne seroit pas maudit de Dieu. Nos Missionnaires en prenant congé de lui, lui offrirent quelques boîtes de Thériaque & d'autres Médicamens, il leur donna quarante sequins en leur disant qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir pas reconnoître plus généreusement leur politesse, mais que c'étoit-là tout l'argent qu'il avoit sur lui.

Le Pacha qui commandoit à Chamaki voulant disputer le passage du Kour aux Persans, envoya six mille Lesghis soutenus de quelque Infanterie pour la garde du Pont de Bateaux de Javat; ils n'arrêterent pas un moment l'armée de Perse, le Pont fut abandonné à son approche, Kouli-Kan fit passer l'infanterie sur le Pont & la Cavalerie à la nâge: & les Lesghis en porterent eux-mêmes la nouvelle à Cha-

Liv. II. 1734.

maki. Le Pacha se trouva fort embarassé, sa place n'étoit pas forte, il n'y avoit que le Château qui put faire quelque résistance parce qu'il étoit placé sur une haute montagne, environné de rochers escarpés & pourvu d'une bonne garnison Turque; pour la Ville, elle avoit une grande enceinte mais sans aucune fortification, une partie de ses murailles ayant été renversée dans le siécle passé par un grand tremblement de Terre, sans qu'on eut pris aucun soin de les relever depuis cet accident. La moitié des habitans étoient de famille Tartare & craignant le châtiment de leur révolte, s'enfuirent dans les Montagnes des Lesghis, emportant leurs effets avec eux: les Arméniens & les Européans qui faisoient tout le commerce de cette Ville y resterent, prêts à se soumettre dès que l'Ennemi

paroîtroit. Le Pacha de Gandja envoya au fecours de Chamaki une partie des Tartares de Crimée & fit fçavoir au Généraliffime de l'armée Ottomane qui étoit à Erzeron, le danger preffant où fe trouvoit Chamaki & même Gandja, qui alloient être affiégées par de nombreufes armées. LIV. I 1734

Cependant Kouli-Kan arriva à Chamaki dont les portes lui furent ouvertes fur le champ : il fit arrêter & maffacrer le peu de Turcs qui fe trouva dedans, & déclara enfuite aux autres habitans que fon deffein étoit de ruiner la Ville & la Citadelle pour ôter cette retraite aux Lefghis; quelques prieres, quelque inftance qu'on lui pût faire pour le faire changer de réfolution, on n'obtint rien finon un court délai pour leur donner le tems de tranfporter leurs effets & leurs

familles dans quelques lieux de Georgie & d'arménie qu'ils voudroient choisir, avec promesse de leur y donner des établissemens quand il en auroit chassé les Turcs. En attendant il fit le siége de la Citadelle qui le tint près de deux mois, mais enfin il en vint à bout, passa au fil de l'épée toute la garnison, fit couper la tête au Pacha, & donna de si bons ordres pour la destruction des lieux qu'il n'en resta bien-tôt aucun vestige. Il vouloit poursuivre les Lesghis & les aller forcer jusques dans leurs retraites; mais le moyen de les atteindre dans une chaîne infinie de Montagnes pleines de détours & de défilés, dont les routes n'étoient connues que de ses habitans! Il se contenta de leur brûler quelques Villages, de ravager les terres qui se trouverent dans la Plaine, de leur enlever quelques bestiaux, &

borna

borna là toute sa vengeance.

Après cette expédition il marcha avec son armée vers Gandja qui étoit assiégée depuis deux mois sans que le siége fut plus avancé que le premier jour. Comme cette Ville est située dans une Plaine & qu'elle n'est commandée de nulle part, les Persans élevérent une platte forme pour y dresser une batterie de canons. La Citadelle en est très-forte, elle a double enceinte & triple fossé. Il y avoit une bonne garnison pourvûe de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Gandja est la même que l'on nomme dans les relations Ganges ou Gangea ou Gengis, à égale distance de Tiflis & d'Erivan, & à deux journées du Kour qui borne le Chirvan de ce côté. Tandis que Kouli-Kan faisoit les dispositions pour donner un assaut à la place, il reçut un cou-

LIV. II. 1734.

Liv. II. 1734.

rier du camp devant Erivan, par lequel son fils lui apprenoit qu'Abdoulla Cuperli venoit au secours d'Erivan avec une nombreuse armée devant laquelle les Assiégeans seroient forcés de faire retraite. Le Régent prend sur le champ son parti, leve le siége de Gandja, & se hâte de joindre son fils pour réunir toutes ses forces & livrer bataille aux Turcs, persuadé que s'il est victorieux, il prendra ensuite sans peine Erivan, Gandja, Tiflis & les autres Villes de Georgie. Son armée réunie se monta à quatre-vingt-dix mille hommes; celle des Turcs étoit plus forte.

» Le Général Persan (1) pour

(1) Je dois avertir que la description de cette bataille est tirée toute entiere des Lettres Chinoises, tome 4. Mes Mémoires ne m'ont fourni aucun détail de cet événement peut-être l'Auteur de ces Lettres avoit des Mémoires mieux circonstanciés que les miens.

» s'aſſurer la victoire uſa de ſtra- ——
» tagême, & ſe ſervit habile- LIV. II
» ment des connoiſſances que lui 1734.
» avoient données les Européens
» qu'il avoit appellés auprès de
» lui. Il feignit de craindre une
» attaque, il retira ſes troupes
» des Plaines qu'elles occu-
» poient, il en diſtribua la plus
» grande partie, dans des gorges
» & dans des Vallons creux, il les
» y poſta de maniere qu'elles en
» occupoient les entrées, il les
» fit fortifier de quelques foibles
» retranchemens qui ne devoient
» ſervir qu'à mieux abuſer les
» Turcs. Plus loin dans l'épaiſ-
» ſeur des gorges, il fit pratiquer
» des Mines, auxquelles on tra-
» vailla avec autant de ſecret que
» de diligence. L'artillerie qui
» devoit ſervir à les faire ſauter,
» & à achever le déſaſtre des
» Turcs, fut placée ſur la pente
» des collines entre des hayes &

Liv. II. 1734.

» des brouſſailles. Les tentes de » ce camp furent remplies de » choſes propres à arrêter le ſol- » dat au pillage. Kouli-Kan divi- » ſa le reſte de ſes troupes en » deux corps : à l'un qui fut com- » mandé par ſon Fils, il fit faire » un grand détour par des défi- » lés, & l'envoya s'établir dans » un bois qui bordoit la route » que les Turcs devoient ſuivre » pour leur attaque. Il ſe poſta » avec l'autre corps ſur une hau- » teur, d'où il pouvoit commu- » niquer avec ſes deux aîles, & » ordonner leurs mouvemens.

» L'armée Turque ſéduite par » ces artificieux arrangemens, ne » les regarda que comme une » preuve plus certaine de la foi- » bleſſe des Perſans, & de la faci- » lité qu'elle auroit à les vaincre. » Le 2. Juin toute l'armée Otto- » mane ſe mit en marche avec » ſon artillerie pour aller attaquer

» les Persans. Kouli-Kan envoya » reconnoître les Turcs par un » corps de douze mille hommes » de sa Cavalerie, Abdoula les » fit attaquer vivement par la » sienne. Après quelques escar- » mouches les Persans prirent la » fuite ; Kouli-Kan lui-même re- » cula, abandonnant la hauteur » où il étoit posté avec le reste » de son monde. L'armée du » Grand Seigneur plus remplie de » confiance, poursuivit les Per- » sans dans les gorges & dans les » Vallons creux, où Kouli-Kan » avoit distribué la plus grande » partie de ses troupes. Les Turcs » forcérent les retranchemens, » leurs ennemis les abandonné- » rent & continuérent à fuir par » l'endroit où étoient les mines. » Les Turcs s'y emparérent du » camp, & le regardérent comme » la marque de leur triomphe. » Déja leurs soldats remplissoient

LIV. I. 1734.

LIV. II. 1734.

» les tentes, & y faisoient leur » butin, lorsque tout à coup le » corps des troupes Persannes qui » étoient dans le bois en sortit & » chargea vivement les Turcs en » queue, tandis que Kouli-Kan » revint au-delà de la hauteur & » les attaqua de front. Au même » instant une décharge terrible » de l'artillerie, placée sur les » Collines, mit le feu aux mines, » & produisit un effet si soudain, » que plus d'un tiers de l'Infan- » terie Ottomane sauta en l'air. » Le reste de cette armée qui » combattoit contre les troupes » que Kouli-Kan avoit sous ses » ordres & contre celles du bois » fut entiérement battu. «

On ajoute que la perte des Turcs fut estimée de cinquante mille morts, ou blessés, sans compter les prisonniers. Les Persans y perdirent environ huit mille hommes. L'action ou plûtôt le carna-

ge dura neuf heures. Le Général Cuperli fut trouvé parmi les morts & avec lui neuf Pachas. Cinq autres furent faits prisonniers. Toute l'artillerie Turque, tous les bagages, la caisse militaire furent le butin du Vainqueur. Il fit chercher parmi les morts sur le champ de bataille le corps du Général & ceux des Pachas qui avoient péri, & les envoya à Cars pour y être inhumés honorablement. Parmi les prisonniers il se trouva un Gendre du Grand Seigneur, que Kouli-Kan renvoya à Achmet, Pacha de Bagdad.

Cette Victoire fut suivie des plus grands avantages dont Kouli-Kan pût se flatter. Erivan fut la premiere Ville d'Arménie qui subit le joug du Vainqueur ou plûtôt qui rentra sous la Domination Persanne : la garnison n'ayant plus d'espérance de secours &

LIV. II. 1734. craignant qu'on ne lui fit aucun quartier si elle faisoit quelque résistance, demanda à se retirer à Cars, ce qui lui fut accordé. Les Turcs ne resistérent plus que foiblement. Dans la Campagne suivante, la Georgie & l'Arménie furent reconquises & la paix dont les conquêtes furent suivies, en confirma la possession à la Perse. C'est ainsi que par les soins de l'heureux Kouli Kan cette Monarchie se vit rétablie dans ses anciens domaines. Quelle gloire

1735. pour lui d'en être venu à bout aussi heureusement & en si peu de tems ! rappellons-nous pour un moment l'état d'épuisement où étoit cette Monarchie cinq ou six ans auparavant, lorsque ce grand Capitaine parut pour la premiere fois à la tête des armées de Perse. Au dedans en proye à des Barbares qui après l'avoir assujettie, la gouvernoient tiranniquement,

la désoloient par d'horribles massacres, la dévoroient jusqu'aux entrailles par de continuelles rapines; méprisée au dehors & exposée aux insultes, aux ravages, de quiconque vouloit l'attaquer & la demembrer : sans avoir ni la force de se défendre, ni le courage pour oser seulement l'entreprendre. Aujourd'hui conduite par un homme de tête, c'est une puissante Monarchie, rétablie dans ses droits, tranquille dans ses possessions, redoutable à ses voisins & qui sçait s'enrichir de leurs dépouilles. Quelle gloire, dis-je, pour Kouli-Kan d'avoir produit un si grand changement? ou plûtôt quelle eut été sa gloire? si au mérite de ses belles actions il eut sçu joindre la fidélité due à son Souverain. Mais l'ambition a été sa premiere vertu & le fondement de toutes les autres qu'on admire en lui : il n'a

LIV. II. 1735. travaillé que pour la satisfaire pour la porter jusqu'à son comble, & la fortune a agi de concert pour l'y faire parvenir.

Fin du second Livre.



SOMMAIRE

DU TROISIEME LIVRE.

Retour de Kouli-Kan dans la Capitale : Mort de Schah Thamas & de son fils Abbas III. Etats Généraux du Royaume convoqués à Farabath pour l'Election d'un nouveau Roi : Kouli-Kan est proclamé sous le nom de Schah Nadir : Son Election généralement approuvée : Conquête de la Georgie : Description de cette Province : Négociations pour la paix entre les Turcs & les Persans : les premieres demandes de Nadir rejettées : Les secondes propositions sont acceptées : Conclusions de la Paix : Divers Reglemens que fait Schah Nadir pour la Police de l'Etat, sur la succession à la Couronne, contre l'u-

ſage de tenir renfermés les Princes du Sang, contre les Eunuques : Il fait des embeliſſemens dans la Capitale : Il donne ſes ſoins au rétabliſſement du commerce : Il entreprend de réunir les deux ſectes Mahometanes : Il ſe montre favorable aux Chrétiens & aux Miſſionnaires : Fait traduire la Bible en Perſan : Il tolere l'uſage du vin : Nouvelle Révolte des Aghuans du Candahar : Le Grand Mogol les ſoutient : Nadir ſe prépare à leur faire la guerre : Il bat les Tartares : il aſſiége & prend Candahar : Il propoſe à ſon armée l'expedition des Indes.

LIVRE TROISIE'ME

THamas Kouli-Kan ſe diſpoſoit à recueillir lui-même les fruits de ſa derniere victoire, en pouſſant ſes conquêtes dans l'Arménie, lorſqu'il apprit qu'il s'étoit formé dans les Provinces Méridionales du Royaume une confédération de la Nobleſſe, pour rétablir le Schah détrôné: c'étoit à l'inſtigation des Turcs qui cherchoient ſans doute à faire diverſion. Cette nouvelle lui fit changer le plan de ſes opérations: craignant avec raiſon que cette ligue qu'on faiſoit contre lui, ne ſe fortifiât en ſon abſence, & ne gagnât le cœur de l'Etat, jugeant d'ailleurs que les affaires du Nord étoient en aſſez bon train pour pouvoir être conduites à leur fin par quelqu'un de ſes Lieutenans, il prit le parti de retourner ſans

Liv.III. 1736.

délai en Perse, laissant pour commander en sa place Kouli Mirza son fils aîné avec une armée de cinquante mille hommes pour continuer la guerre ; le reste des troupes défila vers le Farsistan où se faisoient les plus grands mouvemens des ligués ; pour lui, il s'y rendit en diligence à la tête de six mille chevaux ; & étonna si fort les Conjurés par la promptitude de sa marche, qu'ils n'oserent soutenir sa présence, & se dissiperent d'eux-mêmes ; l'armée qu'ils avoient assemblée, obtint son pardon, en livrant ses chefs, dont un petit nombre fut puni ; tous les autres rentrerent en grace & devinrent zelés partisans de Kouli-Kan.

Cette expédition heureusement terminée, le Régent prit le chemin d'Ispahan. A peine la nouvelle en fut-elle arrivée en cette

Ville que l'on y fit les plus grands préparatifs pour le recevoir avec magnificence, & pour lui donner des fêtes: tout ce qu'il y avoit de gens distingués dans la Ville sortirent à cheval au-devant de lui jusqu'à une journée d'Ispahan & ensuite marchérent en haye autour de lui. A son arrivée tout le Peuple se trouva répandu dans les rues par où il devoit passer, & il n'entendit partout que des applaudissemens, des cris de joye, & des vœux pour la conservation du Libérateur de la Patrie.

LIV. III. 1736.

Ses premiers soins furent de gagner de plus en plus l'affection des Peuples que le bruit de ses victoires lui avoit déja conciliée: il commença d'abord par défendre toutes les fêtes qu'on vouloit faire pour son retour, soit dans la Capitale, soit dans les Provinces, donnant pour motif de sa défense qu'il ne vouloit pas oc-

LIV. III. 1736.

casionner de nouvelles dépenses aux Peuples déja épuisés par de longues guerres dont ils avoient porté tout le poids. Il s'appliqua à corriger les abus & à remedier aux désordres, suites inévitables des guerres civiles ; il recevoit & examinoit par lui-même les plaintes qu'on faisoit contre les Gouverneurs, les Magistrats, Officiers de Justice & de Finance, & punissoit les coupables avec la derniere rigueur, sans égard à leur rang ni aux services qu'il en avoit reçus. Il se montroit tous les jours au Peuple d'Ispahan, parcourant à cheval les différens quartiers, interrogeant tantôt les uns, tantôt les autres sur ce qui seroit le plus utile pour l'avantage du commerce, pour l'embélissement de la Capitale, pour le soulagement des pauvres familles. Il témoigna un grand zele pour la Famille Royale qui se

se trouvoit réduite au seul Prince régnant & à quelques Princesses, & il se tenoit toujours dans un très-grand respect à l'égard de la Princesse Royale son Epouse. On publia en ce tems-là la mort de l'infortuné Schah déposé, soit qu'elle fut naturellement arrivée alors, où qu'elle fut, comme on l'a crû, l'effet d'un poison lent qu'on lui avoit donné en le renfermant; le Régent fit transporter son corps avec pompe dans le tombeau des Rois & lui fit de magnifiques obséques. Le jeune Schah Abbas III. étoit d'une complexion extrêmement délicate, & fort maladif; Kouli-Kan prenoit à l'extérieur tous les soins imaginables de la santé du Roi: cependant il mourut & ses obséques suivirent de près celle de son Pere. Voilà donc ce moment tant désiré par l'ambitieux Régent & la circonstance la plus favora-

LIV. III. 1736.

ble qu'il pût désirer pour parvenir à ses fins, d'autant mieux qu'elle arrivoit précisément à la suite de ces victoires qui remplissoient tout le monde d'admiration pour lui, dans un tems où l'Ennemi de la Perse trop humilié de ses dernieres pertes ne songeoit qu'à obtenir la paix de son Vainqueur.

Aussi-tôt après la mort du jeune Roi, Kouli-Kan convoqua les Etats Généraux du Royaume, auxquels se rendirent tous les Grands, les Ministres & les principaux Officiers de l'Armée. Une relation dit que cette Assemblée se tint à *Mougham Tchoëls* éloigné de quatre ou cinq journées de Tauris : il ne paroît guéres vraisemblable que Kouli-Kan eut voulu tenir les Etats du Royaume à cent cinquante lieues de la Capitale. L'Historien Hollandois les fait tenir dans le Palais même

des Rois à Iſpahan. Suivant un autre Mémoire ce fut dans la Maiſon Royale de Farabath dont nous avons parlé ailleurs, à une lieue de la Capitale. Comme cette Aſſemblée devoit être des plus nombreuſes, il fit faire dans les jardins de Farabath une tente ſuperbe de ſoixante & dix toiſes de long, ſoutenue de trois rangs de colonnes, chaque rang étoit de quatorze colonnes poſées à cinq toiſes de diſtance de l'une à l'autre, & leur hauteur étoit de quinze à vingt pieds; les dehors étoient couverts d'écarlate, & l'intérieur étoit orné de tentures des plus riches étoffes de Perſe. Au fond de cette vaſte Salle fut placé un magnifique trône fort exhauſſé & ſurmonté d'un Pavillon de velours cramoiſi à fond d'or.

LIV. III. 1736.

Aucun de ceux qui devoient avoir rang aux Etats, ne manqua de s'y rendre hors le Prince de

LIV.III. 1736.

Candahar dont nous parlerons bien-tôt : & de plus de cinq mille personnes qui s'y trouvérent, il n'y en avoit aucune qui ne fut créature du Régent : aussi la délibération ne fut-elle pas longue sur ce qui faisoit le principal sujet de cette convocation. Kouli-Kan assis au pied du trône en qualité de Régent ouvrit les Etats par ce peu de paroles : » il s'agit » aujourd'hui de réparer la plus » grande perte que cet Empire » ait pu faire dans l'extinction de » la Famille Royale des Sophis, » il s'agit de vous donner un » Maître, & vous êtes libres de » le choisir ; depuis huit ans que » la Divine Providence m'a pla- » cé à la tête des armées & du » Gouvernement, vous avez été » témoins des étonnantes prospé- » rités qu'elle a versées sur mes » armes & sur ma Régence. Si » mes services & l'Auguste Al-

» liance que j'ai avec la Princesse Liv. III.
» Royale me donnoient quelques 1736.
» droits à la Couronne, j'y re-
» nonce & vous rend la liberté
» des suffrages. « A ces mots toute l'Assemblée l'interrompit & s'écria d'une voix unanime : » Nadir est seul digne de regner sur » nous, Nadir est le grand Roi » de Perse «. En même tems ceux qui étoient au premier rang, les plus près du trône, se prosternèrent, touchant par trois fois la terre de leur front, suivant la coutume des Orientaux, en signe du plus profond respect ; puis se relevant sur leurs genoux, s'approchérent de Kouli-Kan, baisérent le bas de sa robe, & le soulevant ensuite entre leurs bras, ils le portérent jusqu'au trône. Là chaque Membre de l'Assemblée vint à son rang lui rendre hommage & lui prêter serment de fidélité, promettant de le

Liv. III. 1736.

maintenir sur le trône de Perse au dépens de leur sang, lui & toute sa postérité. Pendant la Cérémonie qui fut très-longue ; le canon de Farabath ne cessa de tirer & annonça au Peuple d'Ispahan, l'Election du nouveau Roi.

Il est inutile d'apprendre au Lecteur comment Kouli-Kan reçut son élection ; après ce que nous avons vû qu'il a fait pour arriver à ce but, est-il probable qu'un Prince si fier, mais pour le moins aussi sensé, ait voulu user d'une dissimulation grossiere, telle qu'on la lui prête dans l'histoire d'Hollande, où on le représente, s'excusant d'accepter la Royauté & disant qu'elle *est un fardeau trop pesant pour lui, qu'il étoit résolu de passer le reste de ses jours dans le repos*, & comme on le pressoit de se rendre aux vœux de la Nation, l'Auteur des Let-

tres Chinoises lui fait dire encore qu'il *n'acceptoit le Thrône que par complaisance pour ceux qui le prioient d'y monter*. Discours usés & qui ne trompent plus personne, faux raisonnemens d'Historiens qui prêtent à leur Héros la foiblesse de leurs pensées. Les Mémoires que je suis en cette occasion, disent simplement qu'il gagna les suffrages de l'Assemblée, & se fit élire Roi. En effet je suis persuadé que quand on lui offrit la Couronne, il l'accepta avec cet air d'assurance & de fierté, que l'on peut se figurer dans un homme qui se croit le plus digne de la porter.

Le lendemain de son Election Kouli-Kan se rendit à Ispahan : il y fit son entrée avec la plus brillante Cour, étant suivi de tous les Seigneurs qui avoient assistés aux Etats, magnifiquement habillés & montés sur des

LIV. III. 1736.

chevaux richement enharnachés. Il fut reçu à la porte de la Ville par les principaux Bourgeois, ayant à leur tête le Gouverneur, qui lui en présenta les clefs en se prosternant devant lui. Il alla descendre à la grande Mosquée où il fut couronné solemnellement & proclamé sous le nom de Schah Nadir. C'étoit son premier nom, & nous le lui donnerons dans la suite de cette histoire. On fit frapper de nouvelles monnoyes à son coin, avec cette inscription *Schah Nadir Alemdar Char Kioche*, qui signifie, le Roi incomparable, Souverain des quatre parties du monde. Ces Monnoyes sont dattées de l'Equinoxe du Printems. Au sortir de la Mosquée, il se rendit au Palais des Rois dont il fut mis en possession avec les mêmes Cérémonies & y donna un grand festin à la haute Noblesse : en même tems

tems des ordres furent envoyés au nom du nouveau Roi dans toutes les Provinces & aux armées pour le faire proclamer Roi, & par-tout la nouvelle en fut reçue avec les plus grandes démonstrations de joye; tant ses exploits avoient fait d'impression sur les peuples.

Cependant la guerre d'Arménie se continua avec tant de succès qu'en peu de tems les Turcs & les Tartares se virent forcés d'évacuer non seulement les deux Arménies Persannes, mais la Géorgie même. Les Seigneurs Géorgiens n'y contribuerent pas peu; car ils s'accommodent beaucoup mieux de la Domination Persanne que de celle du Grand Seigneur. Le Roi de Perse pour les maintenir dans ses intérêts & les empêcher de se donner aux Turcs, non seulement leur abandonne les meilleurs Gouverne-

Liv. III. 1736.

mens du Pays, mais les gratifie encore de grosses pensions : ensorte qu'il consomme au payement de ces gratifications, & à l'entretien des garnisons tous les revenus qu'il tire de la Géorgie. Les seuls avantages qui en reviennent au Roi, sont qu'il est sur d'avoir en tout tems une excellente Milice sur pied, qui ne lui coûte rien à entretenir, prête à marcher au premier commandement, & que la Noblesse Géorgienne qui aime extraordinairement le faste, se plaît fort à la Cour d'Ispahan, y paroît avec magnificence, & y dépense les grands revenus dont elle jouit.

Le Kan de Tiflis a le titre de Roi & ceux des autres Provinces se nomment Princes de Géorgie. Sur ce principe on peut se former une idée juste de ces Princes de Géorgie dont il est parlé assez souvent dans les Relations

du Levant, idée différente de celle que présentent nos Princes de l'Europe. Chaque Kan dans son Gouvernement est indépendant de tous les autres, même du Roi de Tiflis; il est maître d'y faire telles impositions qu'il lui plaît, moyennant une somme fixe qu'il donne au Roi de Perse, & qui ne va pas pour l'ordinaire à la moitié de ce qu'il en retire pour lui-même. Les Gouvernemens sont héréditaires & ne sortent pas ordinairement des Familles. Il y a une douzaine de Familles considérables en Géorgie qui vivent en bonne intelligence par rapport à leurs intérêts communs. Elles sont divisées en plusieurs branches, les unes ont deux cens feux, les autres depuis cinq cens jusqu'à mille, deux mille, & même il s'en trouve qui possede jusqu'à sept ou huit mille feux. Ces feux sont au-

LIV.III. 1736.

tant de maisons qui composent les Villages : chaque feu paye la dixme à son Seigneur, & pendant la guerre lui fournit un homme tout entretenu.

Les Georgiens ont la réputation d'être les meilleurs soldats de toute l'Asie, & font dans les armées de Perse le corps le plus estimé & le plus considérable ; quand on leur confie un poste ils le gardent opiniâtrément, & ne reculent jamais. Ils sont d'une adresse merveilleuse à tirer de l'arc, dont ils se servent encore à la guerre, préférablement aux armes à feu qu'ils manient aussi fort adroitement. Le sang de Géorgie est le plus beau du monde, les hommes y sont grands, bienfaits, robustes, & seroient d'une longue vie sans les excès de vin qui leur usent le corps de bonne heure. Pour les femmes, qui est-ce qui n'a pas entendu

vanter la beauté des Géorgiennes ? Il y a long-tems qu'on leur donne la préférence sur toutes les femmes de l'Asie.

La Géorgie s'étend du Midi au Nord depuis le quarante-uniéme dégré jusqu'au quarante-quatriéme, sous un climat doux qui répond à celui de l'Italie meridionale. Elle est arrosée par le fleuve Kur qui la partage en deux parties à peu près égales, à commencer depuis sa source, en coulant d'Occident en Orient. Quoiqu'environnée des Montagnes du Caucase presque de trois côtés, & que l'intérieur du pays soit aussi montueux & couvert de bois, il ne laisse pas d'avoir des Plaines fertiles, de bonnes terres, & sur-tout d'excellens vignobles qui font une des principales richesses de la Géorgie. Aussi y a-t'il peu de pays, dit Chardin, où l'on boive tant de

Liv. III. 1736.

vin & avec autant d'excès: & comme le vin en est fumeux & violent, il devient la source de beaucoup de désordres. Les vignes y naissent autour des arbres & grimpent au-dessus comme en Piemont & en plusieurs endroits de Catalogne. Pour les terres quoiqu'elles ne soient pas extrêmement fortes, on les laboure profondément: il n'est pas rare dans les campagnes de voir attelés à une charrue huit à dix paires de Bœufs ou de Bufles; chaque paire ayant son homme qui la conduit monté comme un Postillon.

Enfin pour finir cette description de la Géorgie par quelques traits de l'Histoire Ancienne, les Géorgiens sont les descendans de ces anciens Ibériens qui habitoient les terres qui sont en deçà & au-delà du Fleuve Cyrus ou Kur. Les Grecs appellerent les

Ibériens *Georgi*, comme qui diroit de bons laboureurs, d'où est venu apparemment le nom de Géorgie. C'étoient des peuples fort aguerris, qui selon Plutarque n'avoient jamais été soumis ni aux Médes ni aux Perses, non pas même à Alexandre : néanmoins ils furent vaincus par Pompée qui prit *Acropolis* leur Ville Capitale, soumit tout le Pays le long du Kur, & réduisit en Province Romaine le Royaume d'Ibérie. Plutarque dit que le Roi Artoce, pour obtenir la paix de Pompée, lui envoya son lit, sa table & la selle de son cheval: toutes ces piéces étoient d'or.

Tiflis, que l'on croit être l'Acropolis des Anciens est une assez grande Ville bien peuplée, où se fait un gros commerce de soye & de vin ; les maisons y sont basses, mal éclairées & bâties pour la plûpart de boue &

LIV. III. 1736.

de briques. Au milieu de la Ville est une haute montagne fort escarpée, sur laquelle est bâtie la Citadelle & au bas coule le Kur, qui n'y est point du tout guéable, ce qui rend cette place forte & de difficile accès. Le Général de l'Armée Persanne s'étant présenté devant Tiflis, menaça le Pacha Turc de ne faire aucun quartier à la garnison s'il attendoit pour se rendre que la place fut forcée ; après une foible résistance elle fut évacuée, & à l'exemple de la Capitale toutes les places fortes de Géorgie furent rendues aux Persans.

La nouvelle de la derniere victoire de Kouli-Kan avoit été portée à Constantinople par les fuyards de l'armée vaincue, & avoit jetté la Porte dans la derniere consternation. Le Grand Seigneur irrité contre son Visir qui l'avoit empêché de faire la

paix l'année précédente, lui envoya sur le champ redemander LIV. III.
les Sceaux de l'Empire & l'exila 1736.
dans l'Isle de Metelin. (1) Kara Achmet Pacha de Bagdad fut destiné à le remplacer; mais il eut ordre de rester sur la frontiere jusqu'à la conclusion de la paix, pour laquelle on lui donna de nouveaux pleins pouvoirs. Les Plénipotentiaires des deux Puissances s'assemblerent à Erzeron & employerent toute l'année 1735. en négociations infructueuses: les Ministres Turcs y disputerent toujours le terrain, jusqu'à ce qu'enfin ayant appris les progrès de l'armée Persanne dans l'Arménie & la Géorgie, consentirent enfin à la cession absolue de ces deux Provinces. Mais ce n'étoit là qu'une partie des demandes de la Perse: Kou-

(1) C'est une des Isles de l'Archipel.

IV.III. 1736. li-Kan exigeoit encore, outre des sommes immenses pour les frais de la guerre, qu'on lui restituât le Diarbek, la Babilonie, & toutes les Provinces en deça de l'Euphrate, depuis sa source jusqu'à son embouchure, prétendant qu'elles étoient de l'ancien domaine de la Couronne de Perse, & que le Fleuve devoit servir de bornes aux deux Empires.

Quelqu'envie qu'eut la Porte de faire la paix, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle acceptât jamais une pareille condition : aussi ses Députés refuserent constamment d'y souscrire, préférant une guerre éternelle à des cessions de cette importance. Les Conférences étoient même sur le point de se rompre, lorsque Schah Nadir, qui depuis son élévation souhaitoit sincérement la paix, envoya à ses Ministres de nouvel-

les propositions plus raisonnables; aussi furent-elles bien-tôt acceptées, aprés de légeres difficultés. Elles portoient en substance 1. » Que la Porte se désisteroit de toutes ses prétentions » sur la Géorgie, sur les Provinces d'Erivan & de Tauris, & » sur les deux Arménies Persannes. 2. Qu'elle renonceroit à » toute alliance avec le Mogol & » avec les ennemis de la Perse. » 3. Qu'il seroit deffendu aux » Turcs d'exposer à l'avenir dans » les Bazars ou Marchés publics » aucun Esclave Persan ni Géorgien; que ceux de ces deux » nations qui seroient actuellement en esclavage, seroient » rachetés aux dépens du Grand » Seigneur, & auroient la liberté » de retourner en Perse. 4. Qu'il » seroit permis au Roi de Perse » d'avoir à la Mecque une Mosquée particuliere où les Péle-

.IV.III. 1736.

» rins Persans pussent faire leurs » prieres selon leurs usages, & » s'instruire de l'Alcoran suivant » l'explication d'Ali & de ses » successeurs ; qu'on y établiroit » des receveurs de la Nation qui » retireroient au profit du Roi » tout l'argent qui sortiroit de » Perse pour la Religion. 5. » Qu'on travailleroit sérieuse- » ment de part & d'autre à réunir » les Mahométans des deux sec- » tes, afin de faire cesser par la » voix de conciliation, l'antipa- » thie que la différence des opi- » nions sur la Religion cause de- » puis long-tems entre les Turcs » & les Persans.

Il n'y eut que le quatriéme Article qui souffrit quelques difficultés qui furent bientôt levées. La Porte proposa divers tempéramens dont le Schah se contenta à la fin. Il fut reglé que les Persans pourroient faire librement

le voyage de la Mecque, passer & repasser sur les terres de Turquie sans être obligés de payer aucun tribut ni péage, & sans être sujets à aucune de ces avanies que les Turcs ont coutume de faire aux Etrangers. Mais il y eut un Article secret que le Roi de Perse fit ajouter en se relachant sur les Provinces de l'Euphrate, sçavoir que le Grand Seigneur reconnoîtroit Schah Nadir pour vrai & légitime Schah de Perse. Cet incident causa quelqu'embarras à la Porte: Sa Hautesse avoit peine à traiter avec Kouli-Kan d'égal à égal; cependant craignant extrêmement de le choquer, elle se détermina à le reconnoître Roi de Perse, & nomma un Ambassadeur pour l'aller féliciter sur son avénement à la Couronne. Nadir de son côté chargea Baki Kan un de ses Plenipotentiaires à Erzeron de se

Liv.III. 1736.

rendre à Conſtantinople en qualité de ſon Ambaſſadeur extraordinaire pour recevoir la ratification du traité de paix & pour preſſer l'exécution du cinquiéme Article concernant la réunion des Mahométans. Baki Kan fut reçu à la Porte avec des honneurs extraordinaires & comblé de riches préſens, tant on y étoit ſatisfait de voir la guerre de Perſe terminée. Lorſqu'il fut ſur ſon départ, le Grand Seigneur lui fit remettre ſept cens Eſclaves Perſans de l'un & de l'autre ſexe, dont Sa Hauteſſe avoit payé la rançon; & qu'elle avoit fait proprement équiper à ſes dépens. L'Ambaſſadeur ne demeura que trois mois à Conſtantinople & en repartit le 30. Octobre.

Pendant ces Négociations Schah Nadir s'appliquoit à Iſpahan avec la plus grande aſſiduité à regler ſon nouvel Empire. Il en réforma

les Loix, lorsqu'elles ne répondoient pas à ses vûes & y en substitua d'autres qu'il jugeoit plus convenables aux circonstances du tems. Il établit l'ordre de succession dans sa Famille, & quoiqu'il eut eu depuis peu un Fils de la Princesse Royale, comme il prétendoit tenir la Couronne de son élection & non du chef de sa femme fille de Schah Hussein, il fit reconnoître pour son Successeur le Prince Réza Kouli Mirza son fils aîné, qu'il déclara en même tems son Lieutenant-Général dans tout le Royaume. Aucun Mémoire ne nous fournit le moindre trait dont on puisse former l'éloge de ce jeune Prince, mais à en juger par l'estime qu'en faisoit Nadir & par les grands Emplois qu'il lui a confiés sous sa régence & pendant son régne, on peut s'assurer que Kouli Mirza a de grandes qualités, dignes du trône auquel il est destiné.

LIV. III. 1736.

Pour prévenir les inconvéniens des Minorités qui sont communément des tems de troubles, de désordres & souvent de Révolutions, Nadir fit statuer qu'à l'avenir quand le Roi ne laissera en mourant que des enfans en bas âge, les Freres du Roi lui succéderont préférablement, s'ils sont en âge de gouverner par eux-mêmes. Le motif de ce Reglement étoit sans doute d'empêcher autant qu'il se pourroit que le gouvernement ne passât par les Régences en d'autres mains que celles du Prince.

Par une autre Loi Nadir abolit l'usage qu'Abbas le Grand avoit introduit dans la Perse, de tenir renfermés dans le Haram tous les Princes du Sang Royal pendant la vie du Roi, sans aucune communication au-dehors ; il voulut au contraire que les Princes, hors le tems de leur éducation prissent rang

rang à la Cour, fuſſent admis aux Conſeils, s'inſtruiſiſſent des affaires, & fuſſent même chargés de quelque portion du Gouvernement. Il en donna l'exemple dans les deux Princes ſes fils à qui il confia les plus importans Gouvernemens de Provinces, & en ſon abſence la conduite même de l'Etat, comme nous l'allons voir; perſuadé que les deſordres de la Perſe étoient venus pour la plûpart de cette ſource, ſçavoir que les Rois paſſoient immédiatement du Haram au Trône, ſans avoir pris aucune connoiſſance des affaires de l'Etat, ni du grand art de gouverner les hommes: comme ſi la ſuprême puiſſance devoit donner aux Princes une ſupériorité de raiſon qui ſuppléât en eux à l'expérience. Au contraire il s'enſuivoit delà pour le malheur des Peuples, que le caprice & les paſſions du Prince

Liv. III. 1736. étoient les seules régles de sa conduite & de son Gouvernement.

Nadir dès qu'il fut élevé sur le Trône fit connoître aux Persans qu'il vouloit régner sans Ministres, comme il faisoit la guerre sans Généraux; il établit à la vérité plusieurs Conseils pour les différentes parties du Gouvernement, mais il étoit l'ame de ces Conseils où rien ne se décidoit que par ses ordres. Parmi les personnes qu'il chargea du détail des affaires, il eut une attention particuliere de n'y admettre aucun Eunuque; il fit plus, comme il se souvenoit que l'autorité excessive de ces misérables, sous les derniers régnes, avoient causé tous les maux du Royaume, indigné contre cette espéce d'hommes, espéce monstrueuse, l'opprobre de l'humanité, pour les réduire à l'état d'humiliation qui

leur convient & les faire rentrer sous l'esclavage pour lequel ils sont nés, il fit une Loi qui leur défendoit sous peine de mort de s'immiscer jamais dans aucune affaire relative au Gouvernement, & qui ne leur laissant d'autre emploi à exercer que celui des plus vils ministéres & des travaux les plus rudes du Haram, les condamnoit encore à garder un silence perpétuel dans le Palais, tandis qu'ils y exerceroient leurs fonctions. Cette Loi fut très-agréable aux Persans, parce que les Eunuques étoient devenus l'objet de la haine publique, beaucoup plus encore par leur orgueil passé que par la honte de leur état.

Les Maisons Royales tant d'Ispahan que des environs avoient été fort maltraitées durant les guerres civiles; le Roi fit travailler promptement à leur répara-

LIV. III. 1737.

tion, il voulut même qu'elles fussent meublées avec magnificence & dans un goût nouveau pour les Persans, dont l'idée lui avoit été donnée par quelques Francs qu'il tient toujours auprès de lui. Par ses ordres on releva les murailles de la Ville qui étoient entamées en plusieurs endroits depuis le siége des Aghuans: on augmenta considérablement les fortifications du Château qui étoit presque sans défense auparavant : on bâtit une nouvelle Mosquée près du Palais où les Mahométans des deux Sectes furent indifféremment reçus : on rétablit le Meidan & le Grand cours, deux beaux ouvrages dont Ispahan étoit redevable au Grand Abbas.

Le Meidan est la grande place d'Ispahan qui a huit cens pas de long sur quatre cens de large, elle est toute environnée & fer-

mée de portiques, le long desquels régne un beau canal large de trois toises, revêtu de pierre & bordé d'arbres d'espace en espace; mais ces arbres & ce canal & ces portiques dépérissoient de jour en jour: quand un arbre étoit mort, on n'avoit pas eu soin d'en mettre un autre à la place; beaucoup de pierres manquoient au Canal, en sorte que l'eau croupissoit en plusieurs endroits & par sa puanteur rendoit ce beau lieu très-incommode en Eté: plusieurs ceintres des portiques s'étoient écroulés par la suite des tems & on les avoit laissés dans le même état. Il en étoit de même du grand Cours qui conduit d'Ispahan à Julfa: ce Cours long d'une demi lieue sur trente toises de largeur, est planté de quatre rangées d'une belle espéce de Peupliers à hautes tiges & à feuilles larges qui donnent un très-bel ombrage, il

LIV. III. 1737.

eſt coupé preſque également par la Riviere de Zenderoud d'où ſortent deux canaux qui portent l'eau aux deux Villes le long du Cours. L'eſpace qui eſt entre le canal & les arbres forme deux parterres continués d'un bout à l'autre qui devoient être ornés de fleurs : mais depuis bien des années tout cela étoit en fort mauvais ordre & tout à fait négligé, parce que les Princes toujours concentrés dans leur Haram s'embarraſſoient peu des plaiſirs du dehors & ſe faiſoient donner les fonds deſtinés à l'entretien de ces ouvrages publics. Ils furent donc rétablis dans leur premiere forme par les ſoins de Schah Nadir, qui ſe fit un mérite auprès du Peuple de rendre une nouvelle vie aux ouvrages du Grand Abbas.

Mais ſa principale attention dans ſes momens pacifiques fut

de faire revivre les grandes idées de cet habile Monarque sur le commerce. Abbas convaincu que le meilleur moyen d'enrichir ses Etats étoient d'y faire fleurir le commerce, d'un autre côté très-mal satisfait du peu d'application que les Persans donnoient au Négoce, & du peu de génie même qu'ils avoient pour tout ce qui y a rapport, jetta les yeux sur les Arméniens comme les plus propres à l'exécution de ses desseins : en effet il est peu de Nations même en Europe qui puissent se vanter d'avoir à un si haut degré que les Arméniens les talens propres au Commerce. Outre la réputation qu'ils ont assez généralement d'être de bonnes gens, pacifiques & accommodans, gens de probité & de bonne-foi, c'est qu'ils sont extrêmement industrieux, patiens, laborieux, méprisant les rigueurs

LIV. III. 1737.

des saisons, infatigables dans les voyages & pleins de vigueur pour entreprendre & pour soutenir ceux du plus long cours, mais sur tout recommandables par leur frugalité & leur œconomie qui leur fournissent les moyens de faire réellement de plus grands profits en gagnant moins que les autres. Abbas transplanta donc un grand nombre d'Arméniens à Ispahan, fit des Loix en leur faveur pour les mettre à couvert des véxations des Mahométans, leur fit bâtir de grands Bazards pour le dépôt de leurs marchandises, leur avança de grosses sommes pour les mettre en train; en un mot il fit tant par ses libéralités, par la protection qu'il leur donna & par les facilités qu'il leur procura, qu'avant que de mourir il eut la satisfaction de voir les Commerçans de Perse non-seulement faire seuls tout le com-

merce

merce de l'Orient, mais encore avoir beaucoup de part à celui des plus grandes Villes de l'Europe : car de son tems on voyoit déja venir les Arméniens du fond de la Perse jusqu'à Livourne & à Marseille, jusqu'en Hollande & en Angleterre, à Stokolm & à Archangel. Après sa mort le Commerce de Perse s'affoiblit insensiblement, parce qu'il ne trouva plus dans le Gouvernement les mêmes attentions ou la même faveur ; & sous le malheureux régne d'Hussein, il étoit tout à fait tombé par l'avarice insatiable des Eunuques & des Gouverneurs de Provinces qui vexoient & dépouilloient impunément tout ce qu'il y avoit de riches marchands dans le Royaume. Nadir rempli des principes de son illustre Modelle, mit en œuvre les mêmes moyens pour relever le commerce dans ses nouveaux

Liv. III. 1737.

Etats : il s'adressa aux Arménie de Julfa, eut avec eux de f quentes conférences, les ence ragea par toutes sortes de p messes & de bons traitemen renouvella tous les priviléges leur avoient été accordés Schah Abbas, leur en donna n me de nouveaux, supprima p sieurs impôts qui génoient le Co merce, & diminua les droits se percevoient sur les march dises Etrangeres, fit rebâtir a dépens du trésor Royal les M gazins & les Bazards de Julfa c les Aghuans avoient brûlés dur le siége d'Ispahan; & enfin p dédommager le Corps des M chands des déprédations qu avoient souffertes sous le dern régne, il leur accorda la con cation des biens de plusieurs nuques convaincus de conc sions & de rapines. Mais ses so ne s'étendirent pas seulement

la Police de l'Etat, il s'appliqua aussi à en regler la religion. LIV. II

Schah Nadir sçachant combien les dissentions sur le fait de la Religion sont nuisibles à un Etat, & en altérent souvent la tranquillité, s'appliqua dès le commencement de son régne à prévenir ce désordre fort commun dans la Perse. Nous avons dit ailleurs qu'il y avoit dans le Mahométisme deux Sectes différentes qui ont pris naissance des deux Gendres de Mahomet, Omar & Ali. Les Partisans de ces deux Sectes se haissent mutuellement avec autant de fureur qu'ils haissent tous ensemble les Chrétiens; ils ne peuvent se pardonner de penser différemment non sur l'intelligence de l'Alcoran, mais sur la véritable succession du Prophête. Omar & Ali prétendant, dit-on, tous les deux être le légitime descendant de 1737

LIV. III. 1737. Mahomet, armérent tous les Mahométans chacun de leur côté pour soutenir leur droit. Ali fut vaincu & tué dans un combat : le victorieux Omar crut mettre fin à la querelle en exterminant toute la race d'Ali & fit massacrer ses douze Fils. Le parti d'Ali ne fut pourtant pas abbatu avec lui, il laissa plusieurs petits Fils & un grand nombre de sectateurs, qui pour perpétuer la mémoire & le ressentiment d'une action si tragique, en firent un point de Religion : tous les jours les Moullahs du haut des tours de leurs Mosquées ajoutent aux prieres ordinaires des imprécations contre Omar ; & tous les ans dans le mois de Moharam premier mois de l'année Arabique, ils font une représentation du massacre d'Ali & de ses Enfans. Les Persans sont pour la plûpart Partisans d'Ali ; le Roi, les Princes,

les Grands du Royaume y ont toujours été fermement attachés, dans l'opinion où ils étoient que les Sophis descendoient d'Ali. Cependant il y a encore un grand nombre de Persans qui sont de la Secte d'Omar, jusques dans Ispahan où la moitié du Peuple est Omariste. Car on dit qu'Ispahan dans les commencemens ne consistoit qu'en deux Villages vis-à-vis l'un de l'autre, dont les habitans étoient ennemis mortels, parce qu'ils étoient de différente secte. Les deux Villages s'étant joint à force de s'étendre, & n'ayant plus formé qu'une seule Ville, les Habitans malgré leur union, conservérent leur haine, & aujourd'hui encore dans toutes les Solemnités & dans les Fêtes publiques une partie du Peuple se bat contre l'autre, non sans effusion de sang pour l'ordinaire.

LIV. I. 173?

Nadir résolut d'étouffer cet

LIV. III. 1737. esprit de parti & ces semences de rébellion : je croi bien aussi qu'il entra un peu de politique dans son projet, & qu'il eut en vûe d'affoiblir les Sectateurs d'Ali qui regrettoient fort l'extinction de la Maison Royale parce qu'ils regardoient les Sophis comme les successeurs d'Ali & de Mahomet dans la Religion. Quoiqu'il en soit du motif, Nadir rendit un Edit, par lequel il permettoit à tous ses Sujets d'embrasser celle des deux Sectes, qu'ils aimeroient le mieux, défendit aux Moullahs sous les plus griéves peines de continuer soit en public ou en particulier les malédictions qu'ils donnoient à Omar & les représentations tragiques de la mort d'Ali, & enjoignit aux Magistrats des Villes & des Bourgs de punir sévérement quiconque s'injurieroit ou se maltraiteroit pour le fait de la Reli-

gion. Cet Edit fit bien des mécontens, car qu'y a-t'il de plus difficile à réprimer que les haines de Religion? Mais il ne fit aucun Rebelle, tant le Prince étoit absolu & sçavoit prendre des moyens efficaces pour se faire obéir. LIV. I 1733

Il publia un Edit pareil en faveur des Chrétiens répandus dans ses Etats, leur permettant d'être à leur gré de la communion de Rome ou de celle du Patriarche des Arméniens, & défendant d'inquiéter personne dans l'exercice de sa Religion. Il dispensa les Géorgiens de la Loi que les Rois de Perse leur avoient imposée, d'embrasser le Mahométisme pour avoir entrée dans les Magistratures & dans les Gouvernemens. A son avénement à la Royauté, il créa de nouveaux Princes de Géorgie qu'il choisit indifféremment parmi les Chré-

tiens qui lui étoient affectionnés
v. III. sans exiger d'eux aucun change-
737. ment de Religion.

Nos Missionnaires obtinrent de lui en ce même tems la permission de prêcher publiquement la Religion Chrétienne & de baptiser librement quiconque voudroit l'embrasser. Ils se hazarderent encore de lui présenter une Bible traduite en langue Persanne, qu'il accepta volontiers en les assurant qu'il ne manqueroit pas de la lire, & qu'il désiroit de connoître par lui-même les principes & l'histoire de leur Religion : on dit plus, c'est que depuis son retour des Indes, soit qu'il ait fait quelqu'usage de cette lecture, ou qu'il veuille s'assurer d'une traduction fidéle, il a résolu de faire traduire de nouveau notre Bible, & qu'il a fait rassembler à cet effet des Textes Arménien, Arabe, Grec & La-

tin sur lesquels d'habiles gens en ces Langues sont chargés de travailler sous les yeux des Commissaires qu'il a nommés pour veiller à l'exactitude de cette nouvelle Traduction. En un mot les Missionnaires se louent extrêmement de la bonne réception que le Schah leur a toujours faite, & de la bienveillance qu'il leur a témoignée toutes les fois qu'ils ont eu quelqu'affaire à sa Cour : ils en conçoivent les plus grandes espérances pour la propagation de la foi en Asie.

Il n'y a pas d'apparence qu'il ait aussi voulu autoriser par un Edit l'usage public du vin & des liqueurs fortes ; c'eut été enfreindre trop ouvertement la loi de Mahomet qui en fait une expresse défense. Mais il est constant que depuis son régne, & du tems même de sa Régence, le Vin s'est vendu publiquement dans

Liv. III. 1737. Iſpahan, aux Mahométans comme aux Arméniens & aux autres Etrangers, à la Cour comme à la Ville, perſonne n'en fait plus ſcrupule; les meilleurs vins de Géorgie & d'Arménie ſont toujours retenus pour la Cour, & comme la conſommation devient de jour en jour plus conſidérable, les induſtrieux Arméniens profitant de ces circonſtances, ont commencé depuis quelques années à former des Vignobles (1) dans différens cantons de la Perſe & en recueillent déja les fruits. Schah Nadir qui ſe propoſoit le régne du Grand Abbas pour modelle du ſien, a été bien-aiſe de

(1) Ce n'eſt pas qu'il manque de raiſins en Perſe, il y a des Provinces qui en produiſent de délicieux : on vante ſur-tout les raiſins de Chiras; mais les Perſans ſe contentent de manger les raiſins comme les autres fruits ſans en faire du vin, ſoit qu'ils ignorent la façon de le faire, ſoit qu'ils n'en veuillent pas prendre la peine : ſi ce n'eſt peut-être par motif de religion.

s'appuyer de son exemple en ce point, afin que l'usage du vin, qu'il faisoit & permettoit de faire ne parût point une innovation aux zélés Mahométans. LIV. II. 1737.

C'est ainsi que Schah Nadir passa la premiere année de son régne, annonçant à ses nouveaux sujets par ce prélude, combien il régneroit différemment de ses prédécesseurs ; mais au milieu de ses occupations politiques si dignes d'un Grand Prince, le génie guerrier du Monarque rouloit toujours de grands projets. Redevable de son élévation au succès de ses armes, il n'avoit garde de les quitter tout-à-fait, & de laisser amolir dans le repos le courage de ses soldats, d'autant plus qu'il croyoit sa sûreté intéressée à avoir toujours les armes à la main. Il méditoit donc de nouvelles entreprises, incertain s'il feroit la guerre aux Turcs,

LIV. III. 1737. aux Moscovites, ou aux Mogoliens ; la nouvelle qu'on lui apporta alors de la révolte des Aghuans du Candahar, appuyés du Grand Mogol, fixa bientôt son indétermination, pour la guerre des Indes.

Nous avons remarqué plus haut, que de tous les Gouverneurs de Provinces, le Prince de Candahar, Hussein-Kan avoit été le seul qui ne fut point venu reconnoître la souveraineté de Nadir & lui rendre hommage, lorsqu'il fut appellé comme les autres à l'assemblée des Etats, il s'excusa d'y aller sous divers prétextes, alléguant principalement que dans la crise où se trouvoient les affaires du Royaume à l'occasion de la mort du Roi, sa présence étoit plus que jamais nécessaire dans son Gouvernement. Nadir à qui cette réponse parut suspecte, aussi-tôt après son Elec-

tion lui envoya un ordre absolu de se rendre à la Cour, avec les principaux Seigneurs de la Nation Aghuane dans une espace de tems fort court qu'il lui déterminoit & chargea son envoyé d'un ordre secret adressé aux Officiers de la Garnison qui étoit Persanne, si le Gouverneur ne se mettoit aussi-tôt en devoir d'obéir, de s'assurer de sa personne. Mais l'arrivée de ce courrier à Candahar, fut le signal de la révolte.

En effet Hussein Kan qui avoit été extrêmement irrité de la sévérité avec laquelle Kouli-Kan avoit traité la Nation Aghuane à la fin de la derniere guerre civile malgré le zéle qu'il avoit témoigné pour le service du Roi, & les assurances qu'il avoit données de la fidélité de tous les Aghuans du Candahar; Hussein, dis-je, ne songea pourtant point à se ré-

Liv. III. 1737.

volter tant que Schah Thamas fut sur le Thrône, mais dès qu'il eut appris la déposition de ce Prince & son emprisonnement, il se crut dispensé de la fidélité qu'il lui avoit promise, & se livrant tout entier à son ressentiment contre Kouli-Kan qu'il voyoit marcher à grands pas à la Royauté, il prit dèslors des mesures secretes pour s'affranchir de la domination d'un homme dont il méprisoit l'origine, & qu'il regardoit comme l'ennemi particulier de sa Nation. Il se proposa de faire revivre l'ancien Royaume de Candahar dans l'Etat d'indépendance où il étoit avant le régne d'Abbas le Grand, & de s'appuyer contre la Perse, des forces du Grand Mogol. Il inspira sans peine ses sentimens aux Aghuans qu'il sçavoit n'être pas mieux disposés à obéir à Kouli-Kan, & chargea deux des Princi-

paux & des plus intelligens d'aller à la Cour Mogolienne négocier au nom de toute la Nation un Traité d'alliance & de subside. LIV. III 1737.

L'Empereur Mogol jugeant l'occasion très favorable pour rentrer en possession d'un Etat que ses prédécesseurs avoient essayé plusieurs fois, mais inutilement de reconquérir avec les plus nombreuses armées, prêta volontiers l'oreille aux propositions des Aghuans & leur promit du secours. Mais ne voulant pas rompre ouvertement avec la Perse, outre des sommes considérables qu'il fit toucher à Hussein pour soudoyer des troupes Etrangeres, il engagea les Tartares de Samarcande & de Balch qui sont alliés du Mogol, de se joindre aux Aghuans & de les aider de toutes leurs forces à secouer le joug de Perse.

Ces Tartares sont des descen-

dans de ces fameux Scythes qui parlerent à Alexandre avec une noble fierté, lorsque ce Conquérant voulut exiger d'eux qu'ils vinssent lui rendre hommage. Ils habitent au Nord du Candahar, dont ils sont séparés par une chaîne de Montagnes appellées aujourd'hui Monts Solimans, connus autrefois sous le nom de *Paropamise* qui faisoit partie du Caucase. Entre ces Montagnes & le Fleuve Gihon où Oxus, est le pays de Balch, la Bactriane des Anciens, dont Bessus étoit Satrape sous le régne de Darius; Bessus que le plus grand des crimes a rendu digne d'exécration jusqu'à la derniere postérité, qui osa porter de parricides mains sur son Roi, lorsque ce malheureux Prince fut contraint d'aller chercher un azile dans la Bactriane. Depuis le Gihon jusqu'au Fleuve Alchac où Jaxartes, s'étend le pays

pays de Samarcande, qui est l'ancienne Sogdiane, aussi connue par les conquêtes d'Alexandre qui y courut les plus grands dangers. Samarcande devint dans la suite la Capitale du vaste Empire de Tamerlan & une des plus grandes Villes d'Asie.

Les Négociations des Aghuans & leurs préparatifs de guerre ne se firent que lentemenr, parce qu'ils trouverent bien des obstacles à surmonter; d'un côté la lenteur extrême avec laquelle s'expédioient les affaires à la Cour du Mogol, où l'on étoit plus occupé de faste & d'amusement que des intérêts de l'Etat: d'un autre côté, Hussein étoit éclairé de fort près par les créatures du Régent de Perse, ensorte que pour éloigner de ses démarches tous les soupçons, il lui fallût user du plus grand secret & de délais très-fréquens.

Liv. III. 1737.

Mais enfin il parvint à surprendre les Persans & à se rendre Maître absolu de la Citadelle de Candahar. Cette importante Forteresse (dont Tavernier donne un plan figuré à la fin de son voyage de Perse) est située sur une montagne la plus haute de toutes celles que l'on voit en ce pays-là, le sommet de cette montagne forme une plaine d'une lieue de tour, environnée d'énormes rochers, qui par la régularité de leur situation quoique naturelle, tiennent lieu de murailles à la place. Dans cette plaine sont trois Châteaux bien fortifiés, dont le plus grand fait la demeure du Gouverneur, c'est celui qui domine sur la Ville; un autre du côté du Nord & le plus important, parce qu'il garde le seul chemin qui mene de la campagne à la Citadelle, étoit occupé par le Commandant que Kouli-Kan

avoit établi. Le troisiéme beaucoup plus petit, sur la droite étoit l'Arsénal de la Place. Liv. III. 1737.

Hussein sur les premiers ordres qu'il reçut de la Cour pour se rendre aux Etats, assembla les principaux Conjurés & leur représenta la nécessité qu'il y avoit de hâter l'exécution de leurs desseins, s'ils ne vouloient pas être prévenus par les Persans : que le Régent étoit trop pénétrant pour ne pas sentir d'abord la foiblesse de ses excuses. & que de nouveaux ordres ne tarderoient pas d'arriver & pourroient bien le mettre hors d'état de rien entreprendre. Sur ce rapport, il fut résolu de faire entrer dans la Ville le plus d'Aghuans qu'il seroit possible sous divers déguisemens & sous divers prétextes : que ceux-ci en attendant le jour marqué, disposeroient à la révolte les habitans qui naturellement

Liv. III. 1737.

n'aiment point les Persans : que Hussein introduiroit de son côté dans la Citadelle une troupe de gens déterminés, à titre d'esclaves pour le service de la garnison ; & qu'à l'arrivée du second courrier de Perse, on prendroit les armes dans la Ville & dans la Citadelle. Tout cela fut exécuté à la lettre ; Hussein, lorsque les ordres de la Cour lui furent rapportés, fit assembler dans le Palais les principaux Officiers de la garnison, sous prétexte de leur communiquer les volontés du Prince ; mais aussi-tôt il les fit envelopper par ses gens qui les désarmerent tous & les tinrent étroitement renfermés, tandis que le Gouverneur avec sa troupe alla s'emparer du principal Château & de l'Arsénal. En même-tems on arbora sur la plus haute tour du Château un grand étendart blanc pour donner signal à

la Ville de prendre auſſi les armes, & dans un moment la révolte fut générale; les Perſans pris au dépourvû & aſſaillis de tous les côtés, ne purent ſe défendre, la plûpart étant ſans armes, un grand nombre fut maſſacré, le reſte ſe cacha ou s'enfuit. La Domination Perſanne fut ſolemnellement proſcrite, & Huſſein proclamé Roi de Candahar. Le ſoulevement de toute la Province ſuivit incontinent celui de la Capitale. Les Aghuans furieux attaquèrent les Perſans par tout où ils en purent trouver, n'épargnant ni femmes ni enfans: & lorſque les Tartares ſe furent joints à eux au nombre de plus de trente mille, ils coururent aſſiéger les Villes & les Places fortes qui tenoient dans le Pays pour la Perſe: la plûpart des Gouverneurs de ces places, ſoit qu'ils n'euſſent pas aſſez de trou-

LIV. III. 1737. pes pour résister aux Assiégeans ou qu'ils manquassent de munitions, ou même de courage, sortirent honteusement sans attendre les premiers coups, parce qu'on leur offrit la liberté de se retirer. Il n'y eut que la forteresse de Langor qui tint ferme dans la révolution générale : la place étoit de très-difficile accès comme nous l'avons dit ailleurs, sa garnison en étoit nombreuse, & toute composée de Persans qui avoient servi sous Kouli-Kan dans ses premieres expéditions, & qui firent une si vigoureuse résistance, que le siége dura jusqu'à l'arrivée de Schah Nadir, quoique la place fut attaquée par une armée de plus de quarante mille hommes Tartares & Aghuans, & commandée par Hussein en personne.

Ce fut le Commandant de Langor qui envoya au Roi tous

le détail de la révolte par une lettre du mois de Juin où il l'assuroit que quoiqu'on ne vît aucunes troupes Mogoliennes parmi les Rebelles, il n'étoit pas douteux que le rebelle Hussein ne fût d'intelligence avec l'Empereur du Mogol, & que l'irruption des Tartares alliés de ce Prince en étoit une suite. La résolution fut bien tôt prise d'aller châtier Hussein & de faire tomber sur la Nation Aghuane les effets du plus vif ressentiment.

Mais les vûes de Schah Nadir ne se bornérent pas à cette exécution, il les porta bien plus loin: Emulateur de la gloire d'Alexandre, il se flatta de rendre son nom aussi célébre par ses conquêtes que celui du Roi de Macédoine: comme ce Héros, il se proposa de porter la guerre aux Indes & de les conquérir. S'il envisagea toute la grandeur

LIV.III. 1737. des difficultés & des périls qui devoient accompagner son entreprise, la vaste étendue des Etats du Grand Mogol, le nombre prodigieux des troupes qui les défendroient contre le peu de monde qu'il avoit à leur opposer, combien de grandes rivieres, de hautes montagnes, de longs défilés dont il auroit à forcer les passages, combien de déserts brûlans à traverser pour arriver au centre de cet Empire : s'il envisagea, dis-je, toutes ces difficultés, ce ne fut que pour se représenter en même tems la gloire qu'il auroit à les surmonter. Alexandre, Genghiscan, Tamerlan ont bien conquis les Indes, Nadir n'a pas moins d'ambition ni moins de valeur que ces Conquérans, & la fortune dont il a été si bien servi jusqu'à présent lui donne droit de prétendre à ses plus hautes faveurs.

veurs. En un mot l'expédition les Indes fut résolue presqu'aussitôt qu'elle avoit été conçue, il ne fut plus question que des préparatifs. Liv. III. 1737.

Cependant Schah Nadir aussi politique qu'ambitieux, n'eut garde de rendre son projet public, il ne le confia qu'à un petit nombre d'anciens amis, dépositaires de ses plus secrétes pensées, & dont il étoit bien sûr de n'être pas contredit, parce que leurs sentimens sur tout ce qui pouvoit intéresser sa gloire, étoient toujours conformes aux siens : d'ailleurs il avoit besoin de leur ministére dans les arrangemens qu'il falloit prendre. Mais pour tout le reste du monde, ce fut un secret qu'il se reserva de découvrir après la réduction du Gandahar lorsque ses troupes déja fort éloignées de leur Patrie se verroient plus proches des Indes que de la Per-

Liv. III. 1737.

se. La révolte des Aghuans fut donc le prétexte de cette fameuse expédition, & couvrit les grands armemens qu'il fallut faire pour cela. Afin même de mieux cacher son jeu, le Roi eut soin de faire répandre dans le public par ses confidens que cette guerre du Candahar étoit des plus sérieuses, que les forces des Aghuans étoient considérables, que les troupes Tartares qu'ils avoient appellées à leur secours, grossissoient de jour en jour, occupoient les principales forteresses de la frontiere & inondoient tout le pays; & qu'enfin pour faire le siége de Candahar, la plus forte place d'Asie il falloit une armée très-nombreuse.

Après ces précautions Nadir envoya ordre au Commandant de Hérat de rassembler toutes les troupes du Chorassan, & de les faire marcher promptement au

secours de Langor. L'armée de Perse qui campoit en Arménie sous les ordres du Prince Royal, étoit composée d'un grand nombre d'Aghuans : pour ne pas mettre leur fidélité à l'épreuve, quoiqu'ils témoignassent ne prendre aucune part à la révolte de leur Nation & qu'ils offrissent même de porter les armes contre leurs propres Freres, on jugea plus à propos de les disperser dans les garnisons sur les frontieres Occidentales du Royaume ; le reste de l'armée défila par le Ghilan & le Mazandran, pour se rendre dans le Chorassan, aux environs de Hérat où étoit le rendez-vous général des troupes. Outre cela les Provinces voisines de la Capitale, fournirent environ quarante mille hommes qui allérent en diligence joindre le gros de l'armée. Le Roi partit lui-même vers l'Equinoxe d'Automne à la

LIV. II
1737

AN. III. 1737. tête de son Régiment des Gardes & de quelques Compagnies de Cavalerie dont il se faisoit toujours accompagner. Il emmena aussi avec lui la meilleure partie de la Noblesse Persanne & Géorgienne pour l'exercer, disoit-il, au métier des armes & pour l'aguerrir : mais son but principal étoit de prévenir par-là les troubles qu'elle auroit pu exciter en son absence dans le Royaume, où il laissa le Prince *Réza-Kouli-Mirza*, son fils aîné, pour gouverner en qualité de Viceroi de Perse, son second fils le Prince *Nadir-Ulla-Mirza*, avec le titre de Viceroi d'Ouroumi, c'est-à-dire, de Commandant Général de la Cavalerie ; & Ibraham-Kan frere du Roi, Gouverneur de Tauris, fut chargé d'observer les Lesghis du Daghestan, Nation inquiéte & remuante, toujours prête à recommencer la

guerre au moindre espoir de succès.

D'Ispahan à Hérat il y a cent quatre-vingt lieues par des chemins très-difficiles. Avant que de passer le Mont-Taurus, le Roi voulut faire reposer quelques jours sa troupe à Tabas Kileki qui fait un peu plus que la moitié du chemin. A huit lieues de cette Ville est le plus fameux Volcan de l'Asie, le *Mont-Albours* dont le sommet fume continuellement & jette fréquemment des flammes & en si grande abondance que toute la campagne des environs n'est que cendre & que rochers. Nadir auroit eu peut-être la curiosité d'aller examiner de près ce prodige de la Nature, si les nouvelles qui lui vinrent de Hérat ne lui eussent fait hâter sa marche. On vint lui dire que les premieres troupes qui étoient parties du Chorassan pour aller fai-

v. III. 1717. courir Langor, avoient été surprises par les Tartares qui défendoient la frontiere du Candahar, & obligées de revenir sur leurs pas avec perte. Cet échec le piqua plus qu'il ne l'étonna, il reprit incontinent sa route & alla passer le Mont-Taurus au Nord du Lac Zaré d'où il arriva en peu de jours à Hérat.

Son premier soin fut de partager ses troupes en plusieurs corps d'armée qui devoient se rendre successivement sur la frontiere de Candahar & entrer ensuite dans le pays par différens endroits. Le Roi se mit à la tête du premier corps composé de quinze mille hommes d'Infanterie & de quelques cinq mille chevaux, avec lesquels il prit les devans & se trouva bien-tôt sur les bords de la riviere de *Sabaa* ou *Salbana* qui borne le Candahar du Nord au Midi. Les Tartares encore

fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter sur les Persans, parurent de l'autre côté de la riviere au nombre de plus de trente mille, préparés à en disputer le passage; cependant leurs efforts ne furent pas considérables. Le Roi sans attendre le reste de ses troupes, ne balança point à aller aux ennemis, il fit passer la riviere à la nâge à sa petite armée & fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'après quelque résistance ils tournérent le dos & allérent porter l'épouvante à l'armée qui assiégeoit Langor. Les Persans continuerent leur route pour en faire lever le siége: mais la terreur les y avoit déja précédés: les Aghuans croyant qu'ils alloient avoir toute l'armée de Perse à combattre, décampérent précipitamment, laissant la meilleure partie de leur artillerie & de leurs équipages au camp, &

LIV. II
1737

se rapprochérent de Candahar, la
v.III. seule place où ils se croyoient
737. en sûreté. Le Roi devenu maître de la campagne, avant que de s'attacher à la Capitale, parcourut la Province pour en chasser les Tartares : il les poursuivit de place en place, jusqu'à ce qu'après leur avoir fait évacuer tout ce qu'il y avoit de forteresses, il les eut contraints de se refugier dans les Montagnes au Nordest, où il ne fut plus possible de les forcer. Alors tous les détachemens de l'armée Persanne s'étant rassemblés dans la Plaine de Langor, on marcha vers Candahar pour en faire le blocus simplement, la saison paroissant trop avancée pour attaquer la place, c'étoit à l'entrée de l'hiver ; outre que le Roi étoit bien-aise de donner aux Aghuans le tems de se repentir.

1738. En effet connoissant parfaite-

ment la situation de cette forte- Liv. II
resse, il comprit qu'il n'en vien- 1738.
droit pas aisément à bout, qu'il
y auroit beaucoup de monde à
perdre, & peut-être aussi beaucoup de tems, ce qui le touchoit le plus, dans l'impatience où il étoit de mettre fin à cette guerre, pour pouvoir ouvrir la campagne prochaine par une expédition plus brillante à ses yeux. C'est pourquoi il tenta la voye de la négociation, & envoya un Officier vers Hussein Kan pour lui offrir des Conditions raisonnables s'il vouloit se soumettre sans résistance, lui faisant représenter qu'il y auroit de la témérité de prétendre résister long-tems à une armée de cent mille hommes, & lui promettant non-seulement la vie & la liberté, mais encore un rang honorable en Perse. Le Prince de Candahar soit qu'il attribuât à foiblesse des proposi-

Liv. III. 1738.

tions aussi pacifiques, ou qu'il se défiât des promesses d'un ennemi qu'il avoit offensé personnellement, soit qu'il pensât que sa place ayant été plusieurs fois assiégée sans succès par des armées Mogoliennes de trois & quatre cent mille hommes, pourroit bien encore résister à l'armée de Perse qui étoit beaucoup moins nombreuse, ou enfin qu'il comptât sur les secours que le Grand Mogol s'étoit engagé de lui envoyer, Hussein rejetta avec hauteur les propositions du Roi, dit qu'il vouloit bien l'avoir pour ami & pour allié, mais non pas pour maître, & qu'il lui conseilloit de ne pas risquer la réputation de ses armes dans une entreprise dont il ne sortiroit pas avec honneur. L'Officier Persan vouloit parler au Peuple pour l'exhorter à rentrer dans le devoir en lui offrant une amnistie générale;

mais Hussein l'en empêcha & le fit conduire hors de la place sous bonne garde, en lui déclarant qu'il ne recevroit plus personne de la part de Kouli-Kan, a moins que son armée ne se fut retirée auparavant de devant la Ville, & que si quelqu'un avoit la hardiesse de se présenter, il le feroit pendre aux portes de la Place. C'est qu'il appréhendoit que les Aghuans ou les habitans de Candahar, ne se laissassent persuader par les belles promesses du Roi & ne traitassent secrétement contre les intérêts de sa nouvelle Domination.

LIV. III. 1738.

Schah Nadir vit avec douleur, qu'il ne pouvoit vaincre leur opiniâtreté par la douceur, résolu de réduire les Aghuans à quelque prix que ce fut, il délibera sérieusement s'il ne remettroit point à un autre tems plus favorable son expédition des Indes

LIV. III. 1738.

pour s'en tenir à un simple blocus qui étoit la voye la plus sûre pour forcer par la faim les révoltés à se soumettre : d'un autre côté considérant combien cette guerre alloit traîner en longueur suivant ce projet, parce que la place étoit très-bien pourvûe de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, que ses troupes languiroient dans l'inaction d'un long blocus & leur ardeur se rallentiroit infailliblement, que de nouveaux embarras succéderoient peut-être à ceux-ci & lui feroient perdre entierement l'occasion d'exécuter ses glorieux desseins ; sur ces considérations, il ne balança plus : il se détermina à faire un siége dans les formes & à pousser les ouvrages avec tant de vigueur qu'en peu de tems on fût en état de monter à l'assaut. Pendant qu'il faisoit venir de Langor &

de Hérat toute la grosse artillerie qui lui étoit nécessaire pour battre la Ville, la Cavalerie fut chargée de préparer un grand amas de fascines pour combler les fossés; en même tems la tranchée fut ouverte quoique dans le mois de Janvier, & en peu de jours conduite jusqu'à la contrescarpe, malgré le feu continuel & les fréquentes sorties que firent les assiégés; les batteries furent aussi bien-tôt dressées & servies avec tant de diligence & d'adresse par les Canoniers Francs dont il y avoit bon nombre dans l'armée Persanne, qu'au commencement de Mars plusieurs pans de murailles se trouvérent abbattus dans une largeur assez considérable pour pouvoir monter à la bréche. Alors le Roi fit avancer ses troupes pour l'assaut général: en un moment les fossés furent comblés en différens en-

LIV. III. 1738.

droits, & les bréches remplies de braves gens qui s'empressérent de gagner le rempart & qui s'y présenterent avec tant de courage & d'intrépidité que les Aghuans après une vive défense ne pouvant plus soutenir le choc des Assaillans, pliérent partout & s'enfuirent du côté de la Citadelle; mais avant que d'y arriver il y en eut beaucoup de tués: Hussein Kan fut de ce nombre & cette mort le déroba à la honte du supplice que sa révolte & sa résistance lui avoient mérité.

La Ville prise, le plus difficile restoit encore à faire: la Citadelle en étoit entiérement séparée & pouvoit faire encore une très-longue résistance; la mort d'Hussein applanit aussi cette difficulté. Les Aghuans découragés par la perte de leur Chef, peut-être aussi par la prise de leur Ville dont ils appréhendoient le

pillage, envoyérent vers le Roi dix des Principaux d'entr'eux, pour remettre la Place à condition d'une amnistie générale. Schah Nadir tout irrité qu'il étoit de leur premier refus, ne fit aucune difficulté de la leur accorder, tant il avoit d'envie de se tirer de cet embarras; mais en leur faisant grace, il les mit hors d'état de lui nuire à l'avenir. Les habitans furent tous désarmés, ensuite taxés à une très grosse somme d'argent qu'il leur fallut payer sur le champ pour se racheter du pillage. Ce fut alors qu'il découvrit clairement ce qu'il n'avoit fait que soupçonner, que le Grand-Mogol étoit entré en traité avec Hussein Kan pour le soutenir dans sa révolte : les contributions furent toutes payées en argent du Mogol, ce que le Roi eut soin de faire remarquer à ses troupes, pour les préparer

Liv. III. d'avance à la vengeance qu'il vouloit en tirer.

1738. Le détail de cette seconde expédition contre les Aghuans, est tiré en partie d'une Lettre que Schah Nadir écrivit lui-même de son camp devant Candahar, en datte du vingt-huitiéme Mars, après la prise de la Ville. Voici comme il commence : » au nom » de Dieu que je crains. Nous » faisons sçavoir à Hattembeck » Gouverneur d'Ispahan, après » l'avoir assuré de notre faveur » Royale, que par la bénédic- » tion de Dieu, depuis le jour » que ce grand Royaume de Per- » se nous est tombé en partage, » tout nous a succedé à souhait & » notre bras est devenu si puissant, » que nulle forteresse n'a pu lui » résister, les Montagnes ont paru » des épis devant notre face » Royale. . . . . Les Habitans de » Candahar s'étant révoltés, & » nous

» nous ayant obligés de marcher » contre eux, avant que d'assié- » ger leur Ville nous les avons » fait souvenir des passages de » l'Alcoran contre les Rebelles » à leur Souverain, & les avons » exhortés à renoncer à leur ré- » volte pernicieuse, & à rentrer » sous notre obéissance; mais in- » sensibles à nos bénignes exhor- » tations, ils ont persisté dans » leur abominable obstination, se » confiant sans doute sur la force » de leurs remparts. Leurs Chefs » comme une troupe de noirs » Corbeaux, ont élevé leurs cris » & ont rejetté nos remontrances » avec mépris & raillerie. C'est » pourquoi voyant que ni les » Commandemens de Dieu, ni » nos Conseils ne servoient de » rien & que ce Peuple obstiné » se plaisoit dans ses mauvais des- » seins, j'ai enfin laissé éclater ma » colère contre lui. . . . . « Le reste

LIV. III. 1738.

est un récit des différentes opérations du siége ; nous l'avons rapporté en son lieu. C'est ainsi que la fortune secondant la valeur des troupes Persannes & l'ambition de leur Général, lui livra en moins de trois mois une place qui avoit toujours passé pour imprenable & lui ouvrit le chemin à la conquête des Indes.

Pendant que ces choses se passoient dans Candahar, il y eut en Perse quelques mouvemens de rébellion qui auroient du, ce semble, mettre de nouveaux obstacles aux projets du Roi & le rappeller au centre du Royaume où quelques étincelles négligées dans les commencemens d'une nouvelle domination, pourroient causer en son absence de grands incendies. Mais Schah Nadir inébranlablement attaché à la poursuite de la gloire des Conquérans, se contenta d'envoyer des

ordres généraux, se confiant du reste en la prudence du Viceroi & des Gouverneurs qu'il avoit établis. LIV. II 1738.

D'un côté les Lesghis du Dagheftan, les Arabes de Mascate de l'autre s'étoient révoltés dès qu'ils sçurent le Roi engagé dans la guerre de Candahar dont ils n'attendoient pas sitôt la fin. Les Lesghis furieux de la destruction de leur Ville & du massacre de leurs familles, se rassemblérent en plus grand nombre qu'auparavant & du haut de leurs Montagnes fondirent comme un torrent impétueux sur les frontiéres de Géorgie qu'ils désolérent, mettant tout à feu & à sang, & résolus de faire à toutes les Villes qu'ils prendroient le même traitement que Chamaki avoit reçu. Ibrahim Kan Frere du Roi à la premiere nouvelle qu'il eut de l'irruption des Lesghis, partit de

Tauris avec quelques troupes réglées pour s'approcher de Gandja comme la Ville la plus menacée & manda au Roi de Tiflis & à tous les Princes de Géorgie de rassembler les troupes de leur département & de venir le joindre : après avoir formé une armée assez considérable il alla chercher l'ennemi pour le combattre. Les Lesghis voyant Gandja hors d'insulte tournérent tout à coup au Nord, du côté de Tiflis, qu'ils croyoient dégarni de troupes ; Ibrahim les suivit de près, les atteignit dans la Plaine de Karaia à une journée de la Ville & leur y livra bataille. Cette Plaine commence au-dessus de Tiflis & s'étend plus de vingt-cinq lieues du Nord au Midi entre les deux rivieres de Kour & d'Yori. Le combat fut long & sanglant, l'attaque & la défense furent également vives, & l'on se sépara avec

beaucoup de perte de part & d'autre : cependant l'avantage en demeura aux Perſans puiſque les Leſghis hors d'état de tenir plus long-tems la campagne, furent forcés de reprendre le chemin de leurs Montagnes & ne reparurent point le reſte de cette année. Ils recommencérent leur courſe l'année ſuivante dans le Chirwan & s'étant unis aux Paddars, autres brigands du Pays, ils ſe rendirent maîtres de toute cette Province ; mais comme il n'y avoit pas une ſeule place fermée de murailles, hors Derbent & Bakou ſur la mer dont ils n'approchérent pas, & qu'ils ne paſſerent point le Kour pour ſe jetter ſur l'Arménie, on les laiſſa faire juſqu'au retour du Roi.

LIV. III
1738.

On ne dit point la cauſe de la révolte des Arabes de Maſcate : peut-être que le maſſacre des douze mille Arabes que fit faire Na-

dir à la journée du 26. Septembre 1733. en fut le prétexte. Le Royaume de Mascate est dans l'Arabie heureuse sur la côte Orientale qui regarde la Perse, il n'a de considérable que la Ville dont il prend le nom : elle est sur la Mer, à l'entrée du Golfe d'Ormus ; les Portugais s'étoient rendus maîtres de cette Ville & en ont fait tout le commerce jusqu'au régne d'Abbas I. qui les en chassa, & rendit le Royaume de Mascate tributaire de Perse. Le Gouverneur de Chiras par ordre du Viceroi, marcha contre les Arabes avec de nombreuses troupes, & alla investir Mascate dans l'espérance de la prendre par famine : mais les habitans aidés des Francs qui commerçoient dans cette Ville, firent sur lui une si vigoureuse sortie qu'ils lui tuérent deux milles hommes & l'obligérent de retourner prompte-

ment en Perse ; il en revint peu de tems après avec de nouvelles troupes, mais la seconde tentative eut un succès encore plus malheureux que la premiere, le Général s'y fit tuer avec la meilleure partie de ses soldats. La nouvelle en ayant été portée à Candahar, Schah Nadir sans s'inquiéter de ces mauvais succès, manda au Viceroi qu'il eut seulement à veiller à la sûreté des frontiéres du côté de l'Arabie & à la tranquillité des Provinces voisines, de peur que l'esprit de révolte ne s'y communiquât, sans envoyer davantage des troupes contre Mascate, ajoutant qu'il se réservoit le soin de punir ces rebelles quand il en seroit tems.

Liv. III 1738.

Ces derniers ordres du Roi ayant été sçus parmi les troupes, tout le monde se persuada qu'on repasseroit incessamment en Per-

se pour porter la guerre chez les Arabes : dans cette idée chacun faisoit déja ses préparatifs pour le retour ; lorsque Nadir ayant assemblé l'armée s'expliqua ouvertement sur le dessein qu'il avoit de porter la guerre aux Indes. Cette fameuse expédition va faire le sujet du quatriéme & dernier Livre de notre Histoire.

Fin du troisiéme Livre.

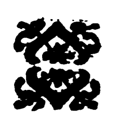


SOMMAIRE

DU QUATRIEME LIVRE.

ETat de l'Empire Mogol : Ambassade solemnelle de l'Empereur Indien vers Schah Nadir : comme elle est reçue : Entrée de l'Armée Persanne dans le Caboulistan : Description des Pays qui sont en deça de l'Indus, particulierement de l'Inde propre & du Cachemire : Conquête du Caboulistan : Seconde Ambassade du Mogol au Roi : Conditions ausquelles Nadir offre la paix : Passage de l'Indus : Description du Pengab & des cinq rivieres qui l'arrosent : Conquête du Royaume de Lahor : Dénombrement de l'armée prodigieuse du Grand Mogol : Force de la Cavalerie Persanne : Mirza Mamoulouk

Généralissime de l'armée Mogole : Son caractere : Il va trouver le Roi de Perse : Entrevûe du Roi & du Grand Mogol : Mamoulouk convient d'un Traité avec Schah Nadir : L'Empereur refuse de souscrire aux conditions : Suites de son refus : Il vient se mettre à la discrétion du Roi : Nadir couronné Empereur du Mogol : Description du fameux Thrône de Tamerlan : Accident qui occasionne à Dehly une grande effusion de sang : Richesses immenses que le Roi enleve au Mogol : Grandeur de la Ville de Dehly : Nouvelle forme de Gouvernement établie dans l'Empire des Indes : Mariage du second fils de Nadir avec la Princesse Impériale : Retour du Roi en Perse : Caractere de Thamas Kouli-Kan.



LIVRE QUATRIE'ME.

Liv. IV. 1738.

LE Fondateur de l'Empire des Indes, Timurbek, plus connu en Europe sous le nom de Tamerlan, étoit sorti d'une Horde de Tartares, qui occupoit tout le midi de la grande Tartarie, & qu'on appelloit Monguls, Moungales, ou Mogols. C'est delà que les Empereurs successeurs de ce fameux Conquérant, ont pris le nom de Grand Mogol, qu'ils se font honneur de mettre à la tête de tous leurs titres, depuis trois siécles & demi que cette famille Tartare occupe le trône des Indes.

Cet Empire s'étend du Nord au Midi entre le dix-huitiéme & le trente-sixiéme degré de Latitude Septentrionale, ce qui donne quatre cent cinquante lieues communes de France, sur cinq cens environ d'Orient en Occident. Trente-deux Royaumes

LIV. IV. 1738. composent cette Monarchie ; & chaque Viceroi en payant à l'Empereur le tribut auquel il est taxé par la Matricule de l'Empire, gouverne ses Provinces en Souverain. Ce tribut se paye en argent & en troupes, à proportion de l'étendue & de la fertilité des Provinces. Ainsi le Royaume de Décan qui est le plus grand & le plus riche des Indes, paye quatre Carols, (1) quarante mille chevaux & le double en Infanterie. Quelle Puissance peut ébranler un trône établi, ce semble, sur de si solides fondemens? mais nous allons voir avec quelle facilité Kouli-Kan est venu à bout de le renverser.

Schah Mahamed (c'est le nom de l'Empereur Mogol qui vient

(1) Un Carol vaut cent Laks, un Lak vaut cent mille Roupies, une Roupie d'or vaut treize roupies d'argent, & une Roupie d'argent vaut trente-huit sols monnoye de France. Le Carol s'entend des Roupies d'argent & vaut vingt millions.

d'être détrôné) informé de la prompte réduction de Candahar & des prosperités continuelles du nouveau Roi de Perse, commença à se défier de son voisinage; craignant qu'il ne prit envie à ce fier Monarque de mener dans l'Indostan ses troupes aguerries; (car il ne soupçonnoit pas que ses intelligences avec les Rebelles d'Aghuans eussent été découvertes,) il se hata de lui envoyer un Ambassadeur avec de magnifiques présens, pour le complimenter sur son avénement à la Couronne, & sur l'heureux succès de ses armes, ensuite pour lui proposer le renouvellement des anciens traités de paix faits entre les deux Puissances.

Nadir ayant eu avis de l'arrivée de cet Ambassadeur sur la frontiere de Perse, se hata de s'expliquer sur l'expédition des Indes qu'il méditoit, & après avoir as-

LIV. IV. 1738.

femblé fon armée, il lui parla, dit-on, en ces termes. » Quand » vous avez réduit les Rebelles » Aghuans à la foumiffion avec » autant de diligence que de va- » leur, vous vous êtes couverts » de gloire, & vous avez affuré » à vos armes la réputation que » mille grands exploits leur ont » déja acquife : mais vous n'avez » rien fait encore pour le bonheur » de la Perfe ; les Aghuans n'ont » été que les inftrumens de la » guerre que vous venez de ter- » miner ; les véritables Auteurs » ce font ces voifins inquiets qui » l'ont fufcitée, qui l'ont foute- » nue & qui efpéroient à la fa- » veur des troubles, s'enrichir de » nos dépouilles ; Que tardons » nous à porter chez eux nos ar- » mes victorieufes, qu'ils fe font » juftement attirées ; forçons les à » nous acheter la paix aux dépens » de leurs Provinces qui nous » confinent ; à l'exemple du plus

» grand de vos Rois, Abbas de
» glorieuse mémoire, reculons Liv. I
» jusqu'à l'Inde les bornes de no- 1739.
» tre Empire, que la foiblesse de
» ses Successeurs a laissé retrécir;
» la conquête de ces vastes pays
» mettra par leur étendue nos Pro-
» vinces en sureté & par leurs ri-
» chesses récompensera vos tra-
» vaux. »

A ces mots les soldats battent à l'envi des mains, poussent des cris de joye & donnent à leur Souverain toutes les marques les plus satisfaisantes de leur empressement à suivre ses volontés. Croyant leur Général invincible, tout leur paroît possible, aisé même sous sa conduite : déja ils se partagent en idée les richesses des Indes, & comptant sur un immense butin comme sur des victoires certaines, ils s'allégent de la plus grande partie de leurs bagages, n'emportant avec eux

v.IV. que ce qui leur eſt abſolument
néceſſaire pour le voyage, & ne
738. demandent qu'à partir.

C'eſt dans ces circonſtances qu'on vit arriver aux portes de Candahar l'Ambaſſadeur Indien. Le Roi ne voulut pas permettre qu'il y entrât, mais il le fit conduire au Camp, où on lui avoit préparé des tentes pour lui & pour ſa ſuite : & après l'avoir fait attendre pluſieurs jours ſous différens prétextes, lorſque tout fut prêt pour le voyage des Indes, il lui donna ſon audience publique à la tête de ſon armée. L'Ambaſſadeur commença par lui offrir les préſens de ſon Maître qui conſiſtoient en pierreries & diamans, en riches étoffes, en bois précieux, le tout porté ſur un Eléphant couvert d'une magnifique houſſe, & très-bien dreſſé. Il expoſa enſuite le ſujet de ſa députation, s'étendit beaucoup ſur le

désir qu'avoit le Grand Mogol de vivre en paix & en bonne intelligence avec Sa Majesté, & proposa de faire un nouveau traité d'alliance entre les deux Nations. A ces mots, Schah Nadir l'interrompit, & lui dit. » Après les dernieres infractions, c'est avec » votre Empereur lui-même que » je veux traiter, lorsqu'il m'aura » donné des garands de sa parole; je vais le chercher: remportés ses présens, je n'en reçois point des traîtres. « L'Ambassadeur demeura interdit d'une si fiére réponse à laquelle il ne s'attendoit point: il n'eut pas le tems de répliquer pour justifier son Prince: le Roi s'étoit déja retiré, déja les premieres Lignes de l'armée Persanne défiloient vers le Caboulistan.

Entre la Perse & le fleuve Indus sont plusieurs grandes Provinces de la domination Mogole, le Cachemire, le Caboulistan, le

LIV. IV. 1738.

Moultan, le Bukor, & le Sinde ou Inde propre. L'Inde & le Cachemire, sont ce qu'il y a de meilleurs pays, l'un au Midi & l'autre au Nord. L'Inde propre est cette région maritime, située vers les embouchures du Fleuve qui communiquant ses eaux par des débordemens réglés à une infinité de canaux dont le pays est coupé, comme un autre Nil, y répand la plus grande fertilité malgré les chaleurs extrêmes que doit donner le voisinage de la Ligne au vingt-cinquiéme degré. Des bouches de l'Indus si vous remontés à sa source au trente-sixiéme degré de latitude, vous trouvez en deça le Royaume de Cachemire, sous un climat des plus doux & des plus heureux, aux pieds des montagnes de Tartarie qui le mettent à l'abri de l'inclémence du Nord. Une multitude de riviéres & de ruisseaux qui descendent de ces montagnes

pour aller tranquillement serpenter dans de vastes plaines, en font un pays charmant & délicieux, qui passe pour le jardin des Indes. Proche de sa Capitale d'où la Province tire son nom, est un Lac formé par les belles eaux de plusieurs de ces rivieres qui s'y rassemblent : & au milieu du Lac est une Isle d'une demie lieue de tour environ, dans laquelle les Empereurs Mogols ont fait bâtir un magnifique Château dont le Lac fait les fossés ; ils y viennent assez ordinairement passer la saison des grandes chaleurs, & ne le quittent jamais qu'à regret. Le fameux Empereur Aureng-Zeb Prédecesseur de Schah Mahamed se plaisoit si fort en ces beaux lieux, qu'il avoit accoutumé de dire qu'il aimeroit mieux perdre tout l'Indostan, que son petit Royaume de Cachemire.

Pour les autres Provinces de

deçà l'Indus ce sont des terroirs
r.IV. secs & stériles, excepté le long
138. du fleuve où l'on trouve d'assez bons pâturages qui nourrissent quantité de chevaux & de chameaux dont la vente fait presque tout le commerce de ces pays. Les montagnes du Caboulistan sont remplies de bois Aromatiques : il y croît beaucoup de drogues à l'usage de la médecine ; on y cueille aussi les excellentes prunes de Mirabolans que les Orientaux appellent *Cabouli* dont on fait partout un très-grand cas. Mais ce qu'on y trouve de plus particulier ce sont des mines assez fréquentes d'Amianthe dont les habitans sçavent bien tirer parti. L'Amianthe que l'on nomme vulgairement le lin incombustible, est une matiere pierreuse, composée de filets déliez comme de la soye, argentés, luisans, qui s'amollissent dans l'hui-

le & y acquiérent assez de souplesse pour pouvoir être filés ; on en fait des cordes, des toiles & des toiles assez fines pour servir de mouchoirs ; on les blanchit en les jettant dans un feu ardent, d'où elles sortent sans que le tissu en soit le moins du monde endommagé. Nous avons aussi quelques mines d'Amianthe dans les Pyrenées, dans les montagnes de Genes, aux environs de Smirne, &c.

Comme la Province de Caboul est le grand passage de la Perse aux Indes & par conséquent le pays le plus exposé, les Empereurs Mogols ont toujours eu soin d'y entretenir de nombreuses troupes pour la défense de la frontiere & pour la garde des défilés qui se trouvent dans les Monts Solimans. Cependant toute l'armée de Perse avoit déja passé ces défilés : elle n'étoit mê-

Liv.IV. 1738.

me pas loin de Caboul, & le Gouverneur de la Province ne sçavoit encore rien de sa marche, il n'en fut averti que par les garnisons qui à l'approche des Persans s'étoient enfuis vers la Ville. Aussi-tôt il rassembla toutes les troupes qui étoient à ses ordres, en forma une armée de cinquante mille hommes de pied & de dix mille chevaux & vint se camper tout près de Caboul pour en défendre les approches. A peine Schah Nadir fut-il arrivé en présence des Ennemis qu'il commanda l'attaque pour profiter de la terreur qu'avoit déja répandue parmi les Mogols la promptitude de son arrivée aussi bien que la longue prospérité de ses armes. Il fondit sur eux n'ayant encore qu'une partie de son armée avec lui & les enfonça si promptement que ce fut moins un combat qu'une déroute & une des plus

promptes & des plus complettes. Les Mogoliens ne réſiſtérent pas un moment, lorſqu'ils virent les premiers rangs renverſés, ils jettèrent leurs armes & s'allèrent cacher derriere les murailles de leur Ville ; les Perſans firent main-baſſe ſur tous les fuyards qu'ils purent atteindre, pluſieurs vinrent ſe rendre au Roi & mirent leurs armes à ſes pieds : de ce nombre fut Nazir Kan Gouverneur de la Province qui avoit commandé l'armée en perſonne. Cependant la Ville de Caboul qui s'étoit fortifiée des débris de l'armée vaincue, ferma ſes portes & fit mine de vouloir ſe défendre : elle étoit bien en état de le faire, ſi elle avoit eu de meilleures troupes & des Officiers plus expérimentez, (car la Place par elle-même eſt très-forte & munie en tout tems d'une nombreuſe artillerie ;) mais il ne ſe trouva

pas un homme de tête pour commander, & d'ailleurs l'épouvante étoit si grande & si générale parmi les soldats comme parmi les habitans, qu'au bout de huit jours on demanda à capituler & le Roi fut reçu dans la Place.

La nouvelle de l'irruption des Persans dans les Indes & celle de la conquête du Caboulistan, arrivérent presque dans le même instant à Dehly & jettérent toute la Cour Mogole dans une grande consternation. Cette Cour depuis long-tems amolie par les délices & ne respirant que l'oisiveté, frémit au seul nom de guerre. Tout le gouvernement se trouvoit entre les mains des Eunuques, des femmes, des Courtisans flatteurs, qui tous ensemble avoient eu soin d'écarter de la Cour tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, capables de bien gouverner & de défendre l'état, de gens

gens qui montroient quelque vertu & qui par là leur faisoient ombrage. Cependant le danger pressoit, l'Etat étoit attaqué, il falloit bien pourvoir à sa défense : la difficulté n'étoit pas d'avoir en peu de tems de grandes armées, il n'est peut-être point d'Empire au monde qui en ayent toujours sur pied d'aussi nombreuses : mais ce qui manquoit c'étoit des gens pour les commander, pour les discipliner, pour pourvoir à leur subsistance, & le défaut de toutes ces choses fut précisément ce qui causa la ruine de l'Etat. Pendant qu'on rassembloit les armées, l'Empereur voulut tenter la voye de la Négociation, & envoya d'abord demander au Roi de Perse par quel motif il venoit lui faire la guerre, quelles étoient ses prétentions. Le Roi, dit-on, répondit froidement » que son » dessein étoit de lui aller rendre

LIV.IV. 1738.

» visite jusqu'à Gehanadab, (c'é-
» toit le lieu de la résidence de
» l'Empereur,) & que si cette
» visite lui causoit quelque em-
» barras, il pouvoit s'en délivrer,
» en lui envoyant une année de
» ses revenus. « Comme l'Envoyé
voulut insister sur les motifs de
cette visite extraordinaire, le Roi
lui parla alors plus sérieusement
& lui dit, » que le Caboulistan
» dont il venoit de faire la con-
» quête, étant de l'ancien domai-
» ne de sa Couronne, n'avoit été
» cédé à l'Empereur des Indes
» qu'à la faveur des traités de paix
» qu'ils s'étoient engagés d'obser-
» ver : que Schah Mahamet en
» violant ces traités par les der-
» nieres tentatives qu'il avoit fai-
» tes sur le Candahar, l'avoit obli-
» gé de se remettre en possession
» des pays cédez : que puisque la
» Perse ne pouvoit plus fonder
» sa tranquillité sur la bonne foi

» des traités avec les Mogols, » il lui falloit une autre barriere » assez forte pour la mettre à » couvert contre toutes sortes » d'entreprises de leur part : que » cette barriere entre les deux » Empires devoit être doréna- » vant le fleuve Indus à le pren- » dre depuis sa source jusqu'à son » embouchure : qu'il prétendoit » donc que tous les pays en deçà » du Fleuve lui fussent cédez » pour couvrir son Royaume & » pour le dédommager des frais » de la guerre ; menaçant l'Em- » pereur, s'il ne vouloit pas ac- » quiescer à ces conditions, de » porter la guerre au centre de » ses Etats, & de l'aller chercher » lui-même jusqu'aux extrémités » les plus reculées des Indes. »

LIV. IV. 1738.

Il ne fut pas difficile de pré- voir qu'une si fiére réponse seroit mal reçue à la Cour du Mogol, peut-être même le Roi auroit-il

LIV. IV. 1738.

été bien fâché qu'on y eut accepté ses propositions, parce qu'on lui auroit ôté par-là tout prétexte de continuer la guerre, & qu'on l'auroit privé de cette espéce de gloire qu'il ambitionnoit tant, & qui étoit réellement le principal motif de son entreprise, la gloire d'être le nouveau conquérant des Indes. Mais il apprit bien-tôt les grands préparatifs qui se faisoient contre lui dans toute l'étendue de l'Empire; il continua donc sa marche vers l'Indus, prit d'assaut la forteresse de *Pichore* qui avoit eu la hardiesse de lui résister & en extermina tous les habitans; ensuite il tira vers Atok place forte, & capable de soutenir un long siége, menaça la garnison du même traitement qu'il avoit fait à Pichore, si elle osoit l'arrêter devant ses murs, & fut reçu dans la Ville sans avoir éprouvé la moindre

résistance. Cette maniere de prendre les Villes est fort commode & fort en usage parmi les Conquérans qui sont toujours pressés d'aller en avant & qui sont furieux contre ceux qui osent retarder leur course impétueuse. A quel excès de fureur, disons même de rage, Alexandre ne se porta-t'il pas contre les Tyriens, parce qu'après avoir conquis toute l'Asie avec une rapidité inconcevable, il se vit arrêté pendant sept mois entiers devant la seule Ville de Tyr, croyant qu'elle lui faisoit perdre l'occasion d'exécuter ses grands projets. La terreur qui marche devant les Conquérans leur soumet plus de Villes & de Provinces que la force de leurs armes. Atok ouvrit donc de bonne grace ses portes au Vainqueur. Elle est située sur la riviere de Nilab qui à deux journées de-là se jette dans l'Indus.

Liv. IV. 1738.

Nadir prévoyant qu'il alloit avoir plusieurs rivieres à traverser dans les Indes, fit construire à Arok une grande quantité de batteaux qui pouvoient se démonter & se charger par piéces sur des chariots; ils devoient d'abord descendre par le Nilab à l'Indus, pour être ensuite transportés sur les autres fleuves qui se trouvent sur la route de Dehly Pendant qu'on y travailloit, il envoya ses Coureurs vers les bords du fleuve pour en reconnoître la situation & pour y chercher un lieu propre à faire la descente. Leur rapport fut que le fleuve paroissoit avoir plus de cinq cens toises de large, qu'il étoit d'une prodigieuse rapidité, que ses rives étoient hautes & escarpées, mais ce qu'il y avoit de plus fort, que le rivage opposé étoit tout couvert d'hommes, de chevaux & d'Eléphans. Le

Roi jugea d'abord que ce ne pouvoit être la grande armée du Mogol : il avoit de ſecrétes relations avec pluſieurs Omrahs ou grands Seigneurs Indiens, qui l'informoient de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour de Dehly. Il avoit appris par eux la lenteur ſurprenante avec laquelle on ſe remuoit en cette Cour, que l'armée étoit encore aux portes de la Capitale qu'elle affamoit, qu'on ne pouvoit trouver aſſez de vivres pour ce nombre innombrable de bouches qui compoſoient l'armée, & que les courtiſans faiſoient differer de jour en jour le départ de l'Empereur ſous prétexte que toutes ſes forces n'étoient pas encore raſſemblées. Nadir étant donc perſuadé que le paſſage de l'Indus n'étoit défendu que par les troupes particulieres du Royaume de Lahor, prit le parti d'envoyer le gros de

LIV. IV. 1738. son armée camper sur les bords du fleuve vis-à-vis des ennemis, en même tems il fit descendre tous les bateaux par le Nilab avec ordre de se rassembler au Port, comme si l'on eut eu dessein d'embarquer les troupes & de tenter le passage; tandis qu'avec vingt mille chevaux qu'il avoit détachés, il alla chercher un endroit guéable qu'on lui avoit indiqué à plus de trente lieues au-dessus, où il passa le fleuve sans aucune opposition & delà revint en diligence pour tomber sur les ennemis. Ceux-ci qui étoient tout occupés du soin de défendre le passage contre l'armée qu'ils avoient en face, furent étrangement surpris de voir venir à eux les Persans & sans faire attention qu'ils étoient bien supérieurs en nombre à leurs Agresseurs, puisqu'ils étoient cinquante mille hommes presque tout Cavalerie, avec trente éléphans,

phans, ils n'oserent point les attendre ; mais décamperent à la hâte, abandonnant tout ce qu'ils avoient d'artillerie, même leurs éléphans & se retirerent avec précipitation, les uns vers Lahor, les autres jusqu'à Dehly où ils commencerent à répandre l'effroi. A la faveur d'une opération qui avoit si bien réussi, tout le reste de l'armée Persane passa tranquillement l'Indus sur les batteaux. On étoit au milieu de Janvier.

LIV. IV. 1738.

1739.

La premiere Province de l'Empire Mogol, qui se présente à la descente de l'Indus, c'est le Pengab, ancien nom que les Grecs lui ont donné & qu'il retient même encore aujourd'hui : il signifie les cinq eaux, à cause des cinq rivieres qui l'arrosent, ce sont l'Indus, l'Hydaspe (1) l'Acési-

(1) J'ai nommé ces fleuves des Indes par les noms que leur donne l'Histoire Ancien-

ne, l'Hydraote & l'Hyphase.

Liv. IV. 1739.

Par le moyen de ces fleuves cette Province est la plus belle & la plus fertile de l'Indostan : elle fournit abondamment de tout ce qui est nécessaire à la vie, du ris, du blé, des fruits, même des bons vins : mais sur tout le sucre que l'on en tire est le meilleur que produisent les Indes. Enfin le Pengab passe pour la nourrice de la Ville Impériale. La Capitale de cette Province est Lahor qui l'étoit autrefois de tout l'Empire ce qui fait qu'elle est encore d'une très-vaste enceinte & qu'elle renferme un grand nombre de Palais, autrefois occupés par la Cour. Mais elle n'est gueres peuplée aujourd'hui, & n'est d'aucune défense, quoiqu'elle ait quelques fortifications, parce

ne, parce que ces anciens noms doivent être plus familiers au Lecteur que leurs noms nouveaux : le *Chanrob*, le *Ravi*, le *Via* & le *Chaul*.

que le fleuve Acésine sur lequel elle étoit située lors de sa fondation s'est retiré de plus d'un quart de lieue, ensorte que son ancien lit étant demeuré à sec, laisse la Ville tout à découvert, sans qu'on se soit donné la peine de la clorre de murailles de ce côté-là.

Les Persans tout fiers de se voir si heureusement transportés au-delà de l'Indus dont le passage les avoit d'abord effrayés, ne douterent plus que la conquête des Indes ne devînt bientôt leur ouvrage sous la conduite de l'heureux Nadir; assurés qu'ils ne feroient désormais que courir de victoire en victoire jusqu'à Dehly; aussi-tôt après le barquement, ils demanderent à grands cris qu'on les menât sans tarder aux Ennemis, prêts à les combattre par tout, en quelque nombre qu'ils fussent. Le Roi les

Liv. IV. voyant ainsi pleins d'ardeur & de confiance en sa bonne fortune, 1739. après avoir fait charger ses batteaux, partie sur les Eléphans qu'il avoit pris au dernier combat, partie sur des voitures, s'avance vers la Ville de Lahor, force toutes les barrieres, jette l'épouvante dans tout le plat pays fait déserter la campagne & les Villes qui se trouvent sur son chemin, passe sur le ventre à tout ce qui se rencontre d'ennemis qui lui résiste, & va traverser l'Hydaspe sans trouver personne qui ose s'opposer à sa descente.

A ce mot d'Hydaspe il n'est personne qui ne se rappelle cette fameuse journée où le brave Porus à la tête d'une armée aguerrie disputa à Alexandre avec tant de valeur le passage de ce fleuve, & soutint le malheur de sa défaite avec tant de grandeur d'ame, qu'il mérita l'estime &

les éloges du Héros. La mort de Bucéphale arriva dans cette même circonstance de tems : ce merveilleux cheval ne mourut pas de ses blessures, en portant Alexandre & sa fortune, n'étoit il pas hors de toute atteinte ? Une honorable vieillesse que de longs travaux avoient avancée, termina sa carriere sur les bords de l'Hydaspe. Voilà deux événemens de même date & de même importance sans doute, puisqu'ils ont mérité qu'Alexandre les transmît tous deux à la postérité par un même monument, qui en conservant la mémoire de deux choses d'une espéce si dissemblable devint aussi bien le monument de la folie de l'homme que de la gloire du Héros. Il fit bâtir une Ville sur l'Hydaspe à l'endroit où il avoit passé le fleuve, & en l'honneur de son cheval, il l'appella Bucéphalie.

Liv. IV. 1739.

Le Viceroi du Pengab ayant appris la défaite de l'armée qui défendoit les bords de l'Indus ; & prévoyant que l'ennemi seroit bien-tôt aux portes de Lahor, dépêcha courriers sur courriers à Dehly, pour faire hâter la marche de l'Armée Impériale, demandant qu'on lui envoyât du moins en attendant ce qu'il y auroit de troupes prêtes à partir, pour leur faire garder le passage des fleuves & mettre Lahor à couvert, ne cessant de répéter que la perte du Pengab entraîneroit infailliblement celle de tout l'Empire. Ces fâcheuses nouvelles réveillerent un peu le foible Schah Mahamet, & lui firent prendre la résolution d'aller lui-même à la tête de ses meilleures troupes au secours de Lahor ; mais autre sujet de retardement, les préparatifs qu'il faut faire pour la marche des Empereurs Mo-

gols sont immenses, parce qu'ils traînent après eux un attirail qui ne finit point, qu'ils croyent intéresser la Majesté Souveraine, & dont ils ne se départiroient jamais, dussent-ils voir l'Empire périr avec eux. Ensorte que les Persans eurent tout le tems d'arriver devant Lahor avant que l'Empereur se fut seulement mis en marche. Le Viceroi désespéré de voir que tout alloit périr par la faute de la Cour, fit en brave homme tout ce qui dépendit de lui pour sauver l'Empire, rassembla les débris de son armée & avec ce qu'il put avoir de troupes de nouvelles levées, forma un camp sur l'Acésine du côté opposé à la Ville pour la couvrir, le fit bien retrancher par de bonnes palissades soutenues d'un double fossé & le fit border de tout ce qu'il put tirer d'artillerie, de la Ville & de la Province.

Av. J. C. 1739.

Dans cette contenance, il attendit les ennemis, espérant non pas de les combattre avec succès mais de les tenir en échec pour donner le tems à l'Empereur de venir à son secours.

Il est ordinaire, *dit le célébre Historien de Charles XII. Roi de Suéde*, » il est ordinaire à des » troupes attaquées dans leurs » retranchemens d'être battues; » parce que ceux qui attaquent, » ont toujours une impétuosité, » que ne peuvent avoir ceux qui » se défendent, & qu'attendre » ses ennemis dans ses lignes, c'est » souvent un aveu de sa foiblesse » & de leur supériorité. En effet, à peine les Persans furent-ils arrivés en présence, que sans vouloir prendre d'autre repos que celui qu'il falloit pour reconnoître la disposition du camp ennemi, ilsattaquerent brusquement & forcérent en peu d'heures

tous les retranchemens, enfoncerent tous les bataillons Indiens & porterent par-tout le désordre & l'épouvante : presque toute l'Infanterie fut taillée en piéces, la Cavalerie prit la fuite & se jetta dans le fleuve où il en périt un très-grand nombre : le Viceroi après s'être deffendu avec une valeur digne d'un meilleur succès, se voyant abandonné de presque tout son monde, fut obligé de se rendre : on le présenta au Roi qui l'accueillit avec bonté, & qui ayant bien-tôt reconnu son mérite, le retint auprès de lui jusqu'à la fin de la guerre; le rétablit dans la Viceroyauté de Pengab & lui donna bonne part au nouveau gouvernement de l'Empire, comme nous le dirons ci-après. Cette victoire ne couta pas, dit-on, deux cens hommes aux Persans, dont quelques-uns mêmes avoient péri dans le fleu-

Liv. IV. 1739. ve où ils s'étoient jettés pêle-mêle avec les fuyards qu'ils poursuivoient : les Indiens eurent plus de trente mille hommes de tuez ou de noyez, plusieurs se jetterent dans les batteaux qu'on avoit rassemblés pour la communication du camp & de la Ville, & se sauverent à Lahor. Les Persans les y suivirent de près & prirent possession de cette grande Ville sans trouver la moindre résistance. Ils s'attendoient que le Roi leur en abandonneroit le pillage pour commencer à les faire jouir du fruit de leurs travaux ; cependant ils s'abstinrent d'y commettre la moindre violence, avant que d'en avoir reçu la permission, par un effet de cette discipline sévère sous laquelle vivoient les troupes de Schah Nadir & lorsque les défenses leur furent faites de piller, il n'y eut personne qui n'obéit sans mur-

murer : le Roi leur fit repréſenter que le butin qu'ils pourroient faire en cette Ville, ne ſerviroit qu'à les embarraſſer dans la ſuite de leur expédition, & que de plus grandes richeſſes que celles de Lahor leur étoient réſervées pour couronner leurs exploits, celles de la Capitale & de la Cour la plus opulente du monde. Ainſi Lahor fut ſauvée des exécutions militaires, peut-être à la priere du Viceroi, & pour toute contribution la Ville & la Province furent obligées de fournir & de voiturer au camp des Perſans tous les vivres qui ſeroient néceſſaires pour la ſubſiſtance des troupes, juſqu'à la fin de la guerre, avec défenſe d'en porter à l'armée Impériale qui reſſentit bientôt les fâcheuſes ſuites de la perte du Pengab.

Voilà donc le Roi de Perſe dans le grand chemin de la Ca-

Liv.IV. 1739. pitale. Quoiqu'il y ait plus de cent de nos lieues de Lahor à Dehly, un Cours le plus beau & le plus grand de l'univers conduit de l'une à l'autre Ville par un chemin ſpacieux & applani dans toute ſa longueur. Une ſi belle route facilita extrêmement la marche de l'armée Perſanne & en peu de jours la conduiſit à deux journées de Dehly en préſence de l'armée de l'Empereur.

Cette armée la plus brillante & la plus nombreuſe dont on ait jamais oui parler (ſi nous en croyons la relation qu'en donne l'Auteur des Lettres édifiantes, que je copierai en pluſieurs endroits, dans le récit de cette révolution du Mogol) cette armée étoit compoſée de quatre cens mille chevaux, de quatre cens mille Mouſquetaires, de trois cens mille ſoldats armés de lan-

ces, de fléches & de zagayes, (1) de dix mille piéces de canon, de trente mille chamaux & de deux mille Eléphans armés en guerre. L'Historien Hollandois ne met que douze cens piéces de canon, la plûpart de bronze & cinq cens Eléphans chargés de leurs tours. Cette formidable armée s'étoit campée avantageusement, & elle avoit eu le loisir de faire de bons retranchemens de six lieues d'étendue du côté le plus foible. Le Roi de Perse, n'avoit dans son armée, que soixante mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Quoiqu'il eut appris de l'exemple des Conquérans à ne pas redouter les plus grands corps d'armée avec des troupes aguerries & fidéles, cependant il ne jugea

(1) La Zagaye est une sorte de Javelot dont on se sert communément en Asie, en combattant à cheval : on lance la Zagaye.

Liv. IV. 1739. pas à propos d'attaquer d'abord un ennemi si supérieur en forces : il se contenta de s'emparer de quelques postes éloignés pour lui ôter la communication avec la ville & la campagne, & lui couper les vivres & les fourages. Des détachemens de quatre à cinq mille hommes commencerent à sortir du camp pour aller chercher des provisions ; on tomboit sur ces détachemens & on les tailloit en piéces : il ne falloit pour cela que deux ou trois cens Cavaliers Persans.

La Cavalerie Persanne l'emporte sur les meilleures troupes de l'Asie ; mais la réputation où étoient les Cavaliers de Schah Nadir inspiroit de la terreur : leur seule figure & leur habillement faisoient trembler les Mogols. Les Chevaux Persans sont grands: les Cavaliers sont communément bien faits, ils gardent leurs mous-

taches; ils ont pour turban, un bonnet quarré, haut d'un pied & demi, couvert d'une peau de chévre ou de tigre avec son poil. A ce turban est attachée une lame de fer courbe, longue d'un pied, avec laquelle ils parent les coups de Sabre, moyennant certains mouvemens de tête qu'ils font avec beaucoup d'adresse. Leur habit de couleur verte, jaune, ou rouge, est ample, court, avec de larges manches: ils portent au-dessous une espéce de chemise entr'ouverte sur la poitrine: ils ont de petits caleçons & des bottines de cuir. Leurs armes sont un fusil à mêche, une hache, un sabre & un bouclier. Ces Cavaliers avec cet attirail, qu'ils sçavoient être redoutable à leurs ennemis, marchoient à eux, sûrs de la victoire; ils les attaquoient par-tout en quelque nombre qu'ils fussent, & ils les poursuivoient

jusques sous leurs batteries de ca-
iv.JV. non. Dans plusieurs de ces sor-
739. ties qui se firent pendant quinze jours, Schah Mahamed perdit plus de cinquante mille hommes.

Cependant la famine se mit dans sa nombreuse armée, on y mangeoit les chevaux & les chameaux, une petite mesure de ris étoit vendue jusqu'à dix *roupies* ou deux pistoles. Bien-tôt on ne trouva presque plus ni ris, ni froment, ni aucune sorte de grains; la faim, les maladies, l'infection firent mourir dans le camp plus de soixante mille hommes. Le désordre & la disette augmentant chaque jour, trois cens mille sortirent du camp à la débandade, peu échappérent aux troupes de Perse. Le surlendemain Schah Nadir envoya dire à Mirza-Mamoulouk Généralissime de l'armée Mogole, qu'il vînt le trouver, & qu'il traiteroit avec lui de

paix & d'accommodement.

Il faut faire connoître au Lecteur ce Général de l'armée Mogole. Mirza-Mamoulouk étoit auparavant *Azéfia*, c'est-à-dire, grand Chancelier de l'Empire ; & en cette qualité il faisoit les fonctions de principal Ministre. Sa droiture & son désintéressement étoient aussi connus dans l'Empire, que son habileté dans le gouvernement, son courage & son expérience à la tête des armées, sa sagesse dans les conseils, son zéle & son attachement pour la gloire de son Maître. A ces vertus il en joignoit d'autres, qui dans une Cour corrompue ne passent pas pour des vertus ; il étoit vrai, sincére, ennemi du vice qu'il reprenoit partout avec liberté & jusques dans la personne du Prince, quoiqu'avec les égards dûs à la Majesté Souveraine. Cette sincérité que

LIV. IV. 1739.

l'on faiſoit paſſer pour l'effet d'un eſprit chagrin & ſuperbe, déplaiſoit fort aux Courtiſans, qui trouvérent le moyen, avec le ſecours de quelques Dames favorites, d'indiſpoſer l'eſprit de l'Empereur contre le cenſeur de leurs déſordres & de ſes défauts, & le firent conſentir à ſe défaire de lui. L'Azéfia aimé de tous les gens de bien qu'il protégeoit, & ſurtout du Peuple dont il prenoit les intérêts contre les véxations des Grands, fut averti à tems qu'on penſoit à l'arrêter, & ſçut prévenir par ſa retraite les mauvais deſſeins de ſes ennemis; il étoit Gouverneur du Decan, Province méridionale une des plus grandes de l'Indoſtan, qui s'étendoit entre les Royaumes de Golconde à l'Orient & de Guzurat ou de Cambaye au Couchant: ce Gouvernement mettoit ſous les ordres de Mamoulouk qua-

rante mille chevaux, ſans compter l'Infanterie : il ſçut ſe ſervir de ces troupes qui lui étoient fort attachées, non pour ſe révolter contre ſon Souverain, mais pour ſe mettre à couvert des injuſtices des méchans. En vain l'Empereur envoya des ordres pour l'arrêter, il ne fut point obéi : cependant l'Azéfia retiré dans le Décan s'y comporta toujours en Sujet fidéle : il ne manqua jamais d'envoyer à l'Empereur le tribut ordinaire de ſa Province, il acquis même à l'Empire de nouveaux pays qu'il prit fur des Rajas Idolâtres, indépendans du Mogol. Pluſieurs années ſe paſſérent ſans qu'il prît aucune part au Gouvernement qui tomba en de fort mauvaiſes mains ; une troupe de jeunes Courtiſans tous occupés de leurs plaiſirs & de ceux du Prince, furent ſes principaux Miniſtres & plongérent

l'Etat dans les malheurs que nous allons voir.

IV. 1739. Lorsque Schah Mahamet eut appris la premiere irruption du Roi de Perse, ne voyant personne à sa Cour qu'il pût opposer à un si redoutable adversaire, il fit solliciter Mamoulouk avec de grandes instances de revenir auprès de lui, prendre le timon des affaires & le commandement de ses armées: mais (1) l'Omrah s'en excusa toujours sous différens prétextes, tant que le danger ne lui parût pas absolument pressant: ce ne fut qu'au bruit des progrès étonnans de l'Ennemi qui menaçoit déja la Capitale, qu'il

(1) On appelle *Omrahs* les plus grands Seigneurs de l'Etat, c'est-à-dire, les Vice-rois, les Gouverneurs de Provinces, les Ministres. Les *Rajas* sont des Princes Indiens, Idolâtres, qui gouvernent de petits Etats sous la protection du Grand Mogol: ils ont rang d'Omrahs à la Cour.

se détermina à sacrifier ses ressentimens au bien public, & partit avec son armée pour aller joindre celle de l'Empereur à Dehly. Ce Prince lui fit l'accueil le plus favorable, les honnêtes gens de la Cour le revirent avec joye, & les troupes qui avoient une entiere confiance en sa conduite, prirent courage en le voyant à leur tête.

LIV. IV. 1739.

Tel étoit le Généralissime des armées du Grand Mogol avec qui Schah Nadir voulut s'aboucher & traiter de la paix. Mamoulouk qui connoissoit le génie de ses troupes, craignant qu'en son absence une terreur panique ne les saisit & ne leur fit prendre la fuite, n'accepta pas d'abord la proposition du Roi de Perse : au contraire, il exhorta ses Officiers Généraux de sortir généreusement de leurs retranchemens & de le suivre pour combattre des

ennemis, qu'il vouloit, disoit-il, mettre en poudre sous les pieds de ses chevaux. Ses Officiers lui ayant promis de le suivre partout, il alla faire part à l'Empereur de la résolution qu'il avoit prise, de livrer bataille à l'Ennemi. L'Empereur y consentit, & pendant la nuit suivante tous les préparatifs se firent pour combattre à la pointe du jour. Mais Mahamed qui l'avoit passée dans son Serrail, où il écouta le conseil des Eunuques aussi lâches que lui, changea de sentiment, révoqua l'ordre qu'il avoit donné au Général & lui fit défense de hazarder la bataille. Ce contre-ordre mit au désespoir Mamouloulk, parce qu'il voyoit périr misérablement son armée. Il prit donc le parti d'aller trouver Schah Nadir, accompagné seulement de dix Officiers, il fut très-bien reçu de ce Prince qui étoit déja

instruit de son mérite par les soins du Viceroi de Lahor son ami particulier. Le Roi lui exposa les motifs de la guerre qu'il faisoit à l'Empereur, & après avoir rappellé ceux (1) qu'il avoit déja déclarés étant à Caboul, il y joignit les plaintes suivantes. LIV. IV. 1739.

» Que Schah Mahamed retenoit injustement le trône que » Tamerlan fondateur de la Monarchie Mogole avoit transporté autrefois de la Perse dans » l'Empire, lequel avoit coûté » neuf Carols, neuf cens mille roupies. Ce qui fait près de deux cens millions de notre monnoye. (2)

» Secondement que les Persans » ayant prêté & soudoyé dix mil» le hommes pour aider le grand

(1) Voyez à la page 357.

(2) Suivant l'évaluation qui est à la page en note.

LIV. IV. 1739.

» pere de Schah Mahamed, oncle de Gehanguir à monter sur le trône, l'Empire Mogol n'avoit point encore dédommagé la Perse des dépenses qu'elle avoit faites en sa faveur.

» En troisiéme lieu que l'Empereur n'avoit point secouru la Perse, comme il s'y étoit engagé, durant les dernieres guerres qu'elle a soutenues contre les Aghuans & contre les Turcs, & que faute de ce secours elle a essuyé de grandes pertes.

» Quatriémement que lors de son avenement au trône de Perse, ayant envoyé au Grand-Mogol des Ambassadeurs pour le lui notifier, ses Ambassadeurs avoient été arrêtes à Déhly contre le droit des gens, & que l'Empereur ne l'avoit reconnu pour Schah de Perse qu'après avoir vû l'armée Persanne prête à fondre sur l'Indostan.

» Enfin

» Enfin que puisque Schah » Mahamet lui avoit donné la » peine de venir de si loin pour se » faire justice par lui-même, il en » exigeoit des dédommagemens » proportionnés. LIV. IV 1739.

Mamoulouk répondit au Roi que ses plaintes lui paroissoient bien fondées, & qu'il en écriroit à l'Empereur afin qu'il réparât ses fautes le plus promptement & le mieux qu'il seroit possible ; que du reste il prioit Sa Majesté de ne lui rien imputer sur les Sujets de mécontentement qu'il avoit, puisque depuis plusieurs années il s'étoit absenté de la Cour & qu'il n'avoit pris aucune part aux affaires du gouvernement ; que pour le dernier article qui regardoit la peine qu'on lui avoit donnée de faire un si long voyage, » il de» voit d'autant plus être porté à » le leur pardonner, que lui & ses » compatriotes souhaitoient avec

Liv. IV. 1739.

» passion l'attirer dans leur pays, » pour avoir tous ensemble l'honneur de lui baiser les pieds. » Le Lecteur n'est-il pas un peu surpris de voir ici le Général Indien faire un compliment à la Françoise & assurer gravement qu'*il désiroit avec passion* de voir en sa patrie un homme qui y mettoit la désolation. Je dois donc avertir que j'ai copié sur ce fait mot à mot la relation que j'ai citée, aussi-bien que sur la réponse qui suit, dont le commencement est dans le même goût.

Schah Nadir, dit-on, se mit à rire du compliment, & regardant fixement Mamoulouk, » vos réponses, lui dit-il, sont justes » & spirituelles, elles me font » plaisir, mais écoutez-moi, j'ai à » vous parler plus sérieusement : » Je vous ordonne d'aller dire à » votre Maître qu'il vienne me » trouver demain, je ferai la moi-

» tié du chemin, & nous nous
» rencontrerons au milieu de nos
» deux armées: Je veux bien lui
» accorder la paix, mais s'il est
» peu touché de ma générosité,
» je lui ferai couper la tête.

LIV. IV. 1739.

Mamoulouk alla rendre compte à l'Empereur d'un si fier entretien, & ne pouvant pas lui inspirer ce noble courage dont il étoit animé, il l'engagea à accepter l'entrevue qui lui étoit proposée. Le Persan & le Mogol se rencontrérent le lendemain en présence des deux armées: ils s'abordérent en s'appellant du nom de freres à la maniere Asiatique, ils s'embrassérent avec beaucoup de démonstrations d'une amitié apparente. L'Empereur qui avoit été intimidé de la menace qu'on lui avoit faite, offrit sa couronne à Schah Nadir; » Je salue votre
» Couronne, répondit-il, elle est
» à moi, je vous la rends, tout

Liv. IV. 1739. » ce que j'exige, c'est que vous » restituïés à la Perse ce qui lui est » dû. « Le Mogol lui promit de le satisfaire pleinement.

Cette parole donnée, on ne parla plus que de choses agréables : la conversation dura six heures, & Schah Nadir invita l'Empereur à un festin pour le lendemain. Ce festin fut somptueux, il couta trois Laks de roupies. Les deux Souverains y parurent accompagnés des principaux Seigneurs de leur Cour & couverts d'habits d'un éclat & d'une magnificence qui éblouissoit. A la fin du (1) repas on fit tirer plusieurs feux d'artifice, une troupe de Musiciens divertit quelque tems la compagnie : vinrent ensuite les Danseuses qui sont toujours à la suite de la Cour & qui firent admirer leur bonne gra-

(1) C'est toujours l'Auteur de la relation qui parle.

ce, leur agilité & leur adresse.

L'Empereur retourna dans son camp fort satisfait, il régala à son tour le Roi de Perse, mais d'une maniere beaucoup plus somptueuse. Tous les mets étoient servis dans de la vaisselle d'or. Il termina le repas par un présent qu'il fit au Roi de Perse, de six chevaux Tartares parfaitement beaux & de deux Eléphans dont l'un étoit chargé de bijoux & l'autre de roupies.

Quelques jours après cette double fête, Schah Nadir fit remettre à l'Empereur Mogol un Mémoire par lequel il lui demandoit quarante Carols de roupies, soit pour les dépenses qu'il avoit faites dans la guerre contre les Turcs, soit pour celles qu'il venoit de faire, ou qu'il avoit encore à faire pour s'en retourner en Perse. Schah Mahamed ne lui envoya que vingt charriots de

Liv.IV. 1739.

roupies d'or, & cent chameaux chargés de roupies d'argent, ordonnant à son Plénipotentiaire de s'employer de toutes ses forces à faire diminuer la somme que Schah Nadir lui demandoit.

Mamoulouk s'acquitta de sa commission avec succès: le Roi reçut ce qui lui étoit envoyé, & il se contenta de douze Carols de roupies qu'on lui payeroit dans le terme de quatre ans, & de cinq Carols de joyaux qu'on lui livreroit actuellement avec le fameux trône de Tamerlan. Cet accord étant arrêté, le Général alla le présenter à l'Empereur son maître pour le lui faire signer. L'Empereur refusa de le faire, alléguant pour raison qu'il étoit hors d'état de fournir une somme si considérable, qu'il renonceroit plûtôt à l'Empire que d'y consentir, & que si on le pressoit davantage, il iroit se confiner dans

un coin de la Province de Bengale, pour y vivre en Dervis le reste de ses jours. LIV. I. 1735.

Mamoulouk remontra à l'Empereur qu'il ne pouvoit assez reconnoître la générosité avec laquelle Schah Nadir lui avoit rendu la Couronne; qu'il ne s'embarrassât point de la somme qu'on lui demandoit, qu'il sçavoit où la prendre, qu'il mettroit sur les Gentils un impôt comme on avoit accoutumé de faire dans les nécessités pressantes de l'Empire; & qu'au lieu de douze Carols, il en tireroit vingt-quatre, dont la moitié reviendroit dans le Trésor Impérial. L'Empereur en délibéra avec ses Courtisans, & leur avis fut de ne point donner les douze Carols. » Alors Mamou-» louk élevant la voix, Empe-» reur, dit-il, d'un ton ferme, li-» vrés donc la bataille avec vos » Conseillers «. Plusieurs d'en-

v.IV. 739. tr'eux furent de ce ſentiment; mais pluſieurs autres prétendirent que les troupes affoiblies par la faim & par les miſéres qu'elles avoient ſouffertes, étoient incapables de combattre. La délibération dégénéra enſuite en des diſputes & des altercations inutiles ſans prendre aucune réſolution. Cependant le tems auquel Mamoulouk devoit rendre réponſe expiroit; il part donc bruſquement & auſſi-tôt qu'il fut en préſence du Roi : » Prince, lui dit- » il, je vous apporte ma tête, j'a- » vois engagé ma parole de faire » ratifier par l'Empereur mon » Maître le traité que j'avois fait » en ſon nom, il refuſe de le ſi- » gner, diſpoſez de ma vie com- » me il vous plaira «.

Schah Nadir plus irrité qu'on ne peut dire, fit arrêter le Général & défendit qu'on lui donnât à manger & à boire de toute la

journée. Il dépêcha aussi-tôt un exprès à l'Empereur Mogol pour lui dire que puisqu'il n'avoit pas plus de bonne foi qu'un Infidéle, il se disposoit à le traiter en Infidéle, & qu'il alloit faire passer toute l'armée Mogole au fil de l'épée, qu'il le feroit hacher lui-même en piéces avec ses femmes, ses enfans & toute sa race, & réduire en cendres sa Capitale. Il donna aussi-tôt ses ordres pour le combat, & fit publier à la tête de son armée, qu'après avoir passé sur le ventre de l'ennemi, on tombât sur Dehly, qu'on y mit tout à feu & à sang, qu'on n'y épargnât personne, & qu'il abandonnoit cette Ville si riche à un pillage général.

Mamoulouk apprit dans sa prison les terribles projets de vengeance qui se préparoient pour le lendemain, il en fit informer secrettement le Mogol afin qu'il

iv. IV. prit la généreuse résolution de combattre & de défendre sa vie
1739. & sa couronne. Mais loin de prendre une pareille résolution, ce pauvre Prince n'en fut que plus découragé, & à l'heure même il fit préparer du poison pour lui, pour sa femme, ses enfans & toute sa famille. Cependant il fit dire à Mamoulouk qu'il reconnoissoit trop tard la faute qu'il avoit faite de ne pas suivre ses sages conseils, en le priant qu'au cas qu'il vit encore quelque moyen de sauver son Empereur & sa patrie, il le prit tel qu'il pût être.

Mamoulouk envoya aussi-tôt supplier le Roi de lui accorder un moment d'entretien pour la derniere fois. Cette grace lui ayant été accordée, il fut conduit de sa prison dans la tente du Prince, & tout en pleurs il le conjura de suspendre pour un jour seulement l'effet de son juste cou-

roux. Après quelques momens de réflexion » ma clémence, répondit Nadir, vous accorde ce que » vous demandez, mais à condi- » tion que l'Empereur votre maî- » tre vienne incessamment se re- » mettre en mon pouvoir, ou » pour le faire mourir, ou pour » le laisser vivre selon que je le » jugerai à propos.

Un courier dépêché par Mamoulouk à l'Empereur Mogol ne l'eut pas plûtôt informé de cette réponse que sans délibérer davantage, il partit pour se livrer à la discrétion de Schah Nadir. Dès qu'il s'approcha de la tente, il fut si consterné de l'air fier & sévere dont le Persan l'envisagea, que tremblant de tout son corps, il ne pût pas dire le moindre mot pour sa justification. Nadir sans rien dire, ordonna par un simple signe de la main, qu'on l'éloignât de sa présence, & qu'on le con-

duisît en un lieu où il fût gardé v.IV. sûrement, ce qui fut exécuté à 739. l'instant. Il s'empara ensuite de toute l'artillerie de l'armée ennemie, & fit couper la tête à plusieurs Omrahs & autres Officiers de tout rang & de toute condition qu'il avoit fait prisonniers de guerre : il ne fit distribuer des vivres dans le camp des Mogols qu'en telle quantité & pour autant de tems qu'il étoit nécessaire, afin d'en faire sortir tout l'argent qui y restoit. Tout s'y vendit à un prix marqué par les gens du Roi, c'est-à-dire, extrêmement cher. Une quantité prodigieuse d'hommes & d'animaux y périrent.

Cependant Schah Nadir avec l'élite de son armée s'avança vers Dehly où il fit son entrée triomphante le septiéme de la lune de Mars. Mahamed dépouillé de tous les ornemens de la dignité

Impériale étoit à la suite du vainqueur, après quoi il fut renfermé dans la tour sous bonne garde. Nadir prit son logement dans le Palais Impérial : il monta sur le trône des Mogols & s'y fit couronner Empereur aux acclamations de son armée & des peuples qui changeoient volontiers de Maître : il fit battre monnoye à son coin & y commanda en Souverain tout le tems qu'il y demeura. Les nouvelles roupies frappées au coin de Schah Nadir étoient de vingt grains plus fortes que celles du Mogol. Telle étoit la Légende qu'il y fit graver : *il est né pour être le Roi du monde : le Roi des Rois, qui est-ce ? Schah Nadir.*

Le lendemain de son entrée dans Dehly, Nadir partagea l'armée qui l'avoit suivi en deux corps : l'un resta dans la Place & dans la Citadelle, l'autre au-de-

LIV.IV. 1739.

hors tenoit la campagne, & gardoit les portes de la Ville, de façon que personne ne pouvoit y entrer ni en sortir que par son ordre. Les vivres & les fourages n'y abondoient que pour ses troupes; on vendoit les vivres aux habitans comme dans le camp, c'est-à-dire, à un prix excessif, & il n'y avoit point d'injustice que les troupesPersannes ne commissent impunément.

Nadir informé de la licence de ses soldats tâcha d'y remedier par la défense qu'il fit à tout cavalier & à tout fantassin de garder & d'avoir plus de cent roupies d'argent sous peine d'avoir le ventre ouvert, ce qui s'exécutoit irrémissiblement, tandis que lui-même s'approprioit toutes les richesses du Palais, & ces richesses étoient immenses. Presque tous les meubles destinés à l'usage de l'Empereur étoient d'or, d'ar-

gent, ou de vermeil : vaisselles, tables, lits, canapés, palanquins (1), parasols, lustres, cassettes, &c. LIV. IV. 1739.

La grande salle nommée la salle Royale, étoit revêtue de haut en bas de lames d'or & d'argent finement travaillées ; le platfond brilloit par les diamans qu'on y avoit placés. C'est dans cette salle qu'on voyoit le trône Imperial : il avoit douze colomnes d'or massif qui fermoient les trois côtés : ces colomnes étoient garnies de perles & de pierres précieuses ; le dais du trône étoit sur-tout digne d'attention : il représentoit la figure d'un Paon. Depuis que les

(1) Les Palanquins sont aux Indes une espéce de chaise où les personnes de qualités se font porter sur les épaules de dix ou douze esclaves. Ils sont assez longs pour pouvoir y être couchés, comme dans un brancard. Ceux des hommes sont découverts, ceux où l'on porte les femmes sont fermés, & plus amples, quatre personnes peuvent tenir à l'aise.

Liv. IV. Empereurs Mogols sont Mahométans, ils ont choisi cet oiseau
1739. pour leur armoirie. Ce Paon étendant sa queue & ses aîles couvroit le trône de son ombre : l'industrie avec laquelle on avoit placé & ménagé les diamans, les rubis, les émeraudes & toutes les sortes de pierreries qui le formoient, représentoit au naturel les diverses couleurs de cet oiseau, & l'on peut dire que cet ouvrage étoit une merveille de l'univers. Aussi est-il vrai de dire* que pendant plusieurs siécles, tous les Empereurs qui ont précédé celui-ci, se sont piqués à l'envie d'embellir & d'enrichir ce dais & ce trône. Les pierreries qu'on en arracha montoient à la valeur de cent cinquante Carols de roupies, en y joignant les bijoux que l'Impératrice, les Princesses & toutes les Dames du Serrail furent priées de céder à Schah Nadir. Cette priere

priere étoit un ordre auquel elles n'auroient pas osé manquer. Leurs perles seules furent estimées vingt Carols de roupies, & l'on trouva dans leurs appartemens jusqu'à dix Carols d'or ou d'argent monnoyé. LIV. IV. 1739.

Schah Nadir voyoit avec plaisir grossir ses trésors : tout paroissoit tranquille, lorsque un accident funeste vint troubler sa joye : il avoit fait prisonniers de guerre, comme je l'ai dit, tous les Généraux de l'armée Mogole. Quatre d'entr'eux étoient gardés dans un hôtel par vingt Cavaliers Persans. Ces quatre Officiers firent un jour la débauche, & nonobstant la Loi qui leur défendoit l'usage du vin, ils s'enyvrérent : ensuite aidés de leurs Domestiques qu'on leur avoit laissez en trop grand nombre, ils forcérent leurs gardes & les tuerent. Aussi-tôt ils se répandirent dans les rues, criant

LIV. IV. 1739. de tous côtés Victoire, Victoire; Mahamed a tué Nadir d'un coup de cararis (c'est une sorte de poignard des Indes). A ce bruit qui couroit toute la Ville, la populace prit les armes & fondit de toutes parts sur les troupes Persannes, cinq ou six mille Persans furent tués dans cette émeute qui dura quatre heures. Elle auroit duré bien plus long tems, si Nadir de la forteresse où il étoit n'eut fait sur la Ville un feu continuel de canon, depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, que les hostilités cesserent.

Le lendemain dès la pointe du jour, Nadir moins touché du bruit de sa mort que de la perte de ses soldats, fit battre la Générale. Toutes ses troupes se trouverent à l'instant sous les armes & en bataille dans les grands bazars. Nadir parcourut tous ces bazards le Cimeterre nud à la

main : il assigna aux différens corps autant de differens quartiers de la Ville à ravager. » Allez camarades, leur dit-il, allez, pillez, tuez, saccagez, » brûlez tout, traitons les lâches » & perfides Mogols comme ils » le méritent. » Chaque Commandant partit avec sa troupe pour le quartier qui lui étoit marqué. Nadir avec la sienne alla dans le champ de Nichok qui est le plus beau & le plus riche quartier de la Ville, il entra dans la Mosquée de Roxerdoullak, qui est sur une petite éminence, d'où il pouvoit promener ses regards par-tout ; s'y étant assis, il donna ordre qu'on mit le feu aux quatre coins du quartier & qu'on fit main-basse sur quiconque, sans distinction de qualité, d'âge ni de sexe. Ses ordres furent exécutés à la lettre ; & en même-tems dans

LIV. IV.
1739.

IV.IV. 1739. tous les quartiers, on pilloit, on voloit, & on massacroit impitoyablement tout ce qui se présentoit ; ceux qui par la fuite échapperent aux flammes, expirerent par le fer ; on n'entendoit que cris & que hurlemens lamentables d'hommes, de femmes & d'enfans : il n'y a point d'excès, de violence, de cruautés & d'abominations qui n'ayent été commis, non seulement par les troupes Persannes, mais par quantité de canailles qui cherchoient à avoir part au pillage.

Mamoulouk par une faveur spéciale, n'avoit point été compris dans le nombre des prisonniers de guerre ; il sortit de son Palais, & après bien des dangers qu'il courut dans cet affreux tumulte, il arriva au camp de Nichok : là sans turban, & ses vêtemens déchirés, il se jette aux pieds de Nadir. Ce Prince le re-

leva, & lui fit présenter dans un bassin d'or des confitures qu'il mangeoit à ce moment. Mamoulouk dont le cœur étoit pénétré de douleur, le remercia sans vouloir y toucher. » Hélas Prince, lui dit-il, comment pourrois-je goûter ces douceurs, que vous m'offrez, tandis que je vois couler à grands flots le sang de mes concitoyens ? faites-moi plûtôt mourir avec eux. Des millions de misérables que vous faites égorger, ne sont pas plus coupables que moi : ne craignez-vous pas que Dieu ne fasse écrouler sur vous cette Mosquée & ne vous écrase ? Y a-t'il de la justice dans votre vengeance ? Faut-il que pour la faute de quelques particuliers, toute une ville innocente soit mise à feu & à sang ? Donnez-moi le soin de rechercher les coupables, je les ferai mou-

r.IV. 739. » rir par les plus cruels supplices; » mais avant toutes choses, or» donnez qu'on mette fin au mas» sacre & au pillage. »

Schah Nadir qui avoit conçu une haute estime pour Mamoulouk, ne s'offensa point de ce que son discours pouvoit avoir de trop fort : il dépécha des Officiers pour faire cesser le pillage & le massacre, qui malgré ses ordres continua en diminuant peu à peu, jusqu'à neuf heures du soir, & qui ne cessa que lorsque le Grand Prévôt de l'armée, avec la tymbale Royale parcourut les quartiers, tuant ou faisant tuer par ses gardes ceux qui exerçoient encore quelques hostilités. Les trois quarts de Dehly furent renversés ou ruinés; le feu y dura huit jours sans qu'il fut possible de l'éteindre. Les Hôtels des Omrahs & Rajas furent, surtout, l'objet de la fureur

& de l'avarice du ſoldat. On compte qu'il périt un million d'ames dans cette Capitale.

A cette déſolation en ſuccéda une autre : on força ceux qui avoient échappé à l'incendie & au maſſacre, de porter tout ce qu'ils avoient d'argent ou de bijoux à la Citadelle ; ceux qu'on ſoupçonnoit de le tenir caché, on les étendoit ſur une eſpéce de croix de Saint André, & après les y avoir attachés, on les frappoit ſi cruellement qu'il leur falloit ou expirer dans les tourmens ou livrer tout ce qu'il leur reſtoit d'or ou d'argent. Mamoulouk fut chargé de cette recherche qui ſe faiſoit des biens de tous les Officiers de l'Empereur, depuis l'Omrah juſqu'au Fantaſſin, & de tout ce que poſſédoient les Jouailliers, les Banians (1) de la

(1) Les Banians ſont les Négocians de toutes les Nations qui occupent la partie de la

Cour, de la Ville & de l'armée.
v.IV. Triste commission pour Mamou-
739. louk qui fut forcé d'obéir pour
éviter de plus grands maux. Plusieurs de ces Banians qui étoient très-riches se voyant tout à coup réduits à la mendicité s'empoisonnerent de désespoir.

On apportoit à toutes les heures du jour & de la nuit, des richesses immenses dans la Citadelle, ou chez Mamoulouk. Elles y étoient amoncelées & formoient comme autant de montagnes : là s'élevoit une montagne de roupies d'or, ici une seconde de roupies d'argent, ailleurs une troisiéme de vases & de vaisselles d'or & d'argent, puis une quatriéme de tapis de soye, d'étoffes d'or & d'argent, & d'autres piéces rares & précieuses. Les mêmes amas se trouvoient dans une

Ville qui est de l'autre côté du Gemma.

cour

cour du Palais de Mamoulouk. Cent ouvriers pendant quinze jours furent occupés à faire fondre & réduire en lingots l'or & l'argent qui n'étoient pas monnoyé, afin que le transport en fut plus facile. Deux lingots percés par le milieu & attachés ensemble avec une grosse corde faisoient la charge d'un chameau ; on remplit cinq mille coffres de roupies d'or & huit mille de roupies d'argent. On voyoit aussi une quantité inconcevable d'autres coffres remplis de diamans, de perles & d'autres bijoux. En un mot, on fit monter la valeur des richesses que le Roi de Perse a emportées des Indes à trois cens Carols de roupies d'argent : ce qui équivaut à cinq milliards quatre cens millions de notre argent.

Il se présente ici une question assez singuliere à proposer, sçavoir si cette révolution de riches-

LIV.IV. 1739.
ses, si j'ose ainsi m'exprimer, qui passent de l'Empire des Indes dans celui de Perse, est un événement tout-à-fait indifférent au reste du monde. Voici le fondement de la question qui en sera, je crois, en même tems la résolution.

Il y a long-tems que l'on dit, que l'Indostan est l'abîme de tous les trésors de l'Univers: tout l'or & tout l'argent que fournit l'Amérique, après avoir circulé quelque tems en Europe, vient aboutir dans le Mogol pour n'en plus sortir. Les Indiens peuvent se passer aisément de toutes les productions du reste de la terre: le sol de leur pays produit abondamment en ris, en blé, en fruits tout ce qui est nécessaire à la vie; l'industrie des habitans suffit pour fournir à toutes les commodités & à la plus grande opulence: joignez-y encore ces riches dons

de la nature, ces Mines intarissables de diamans & de pierreries, ces productions immenses de soye, de coton, d'indigo, & vous trouverez que les Indiens ont peu besoin du secours des autres Nations; au lieu que l'on vient aux Indes de toutes les Nations du monde, pour y chercher ce qui leur manque. Il s'ensuit de-là que l'argent de l'Univers trouve mille voyes pour entrer dans l'Indostan, & n'a presque aucune issue pour en sortir; d'autant mieux que les denrées & marchandises que l'on y apporte des pays étrangers ne se payent jamais qu'en échange de celles du pays, & celles-ci au contraire dont il se fait infiniment plus de consommation, ne s'acquierent qu'avec de l'argent. Or cet argent que devient-il? Les Empereurs Mogols par je ne sçais quelle politique qui ne s'accorde

LIV. IV. 1739. guéres avec leurs véritables intérêts, ont soin d'attirer à eux tout l'argent que produit le commerce des Indes, pour l'amonceler & l'enfouir dans de vastes souterrains dont peu de gens ont connoissance, & d'où ils ne le tirent presque jamais que dans les nécessités les plus urgentes; & encore préferent-ils alors d'accabler les peuples d'impôts, plûtôt que de faire voir le jour à leurs trésors. A leur exemple les Grands font le même usage des richesses qu'ils ne consomment point; les Peuples eux-mêmes confient au sein de la terre l'argent qu'ils ont pû amasser; à quoi ils sont portés par une créance superstitieuse, s'imaginant qu'après la mort leurs ames repassent dans d'autres corps, & qu'alors ils trouveront au tems de leur indigence une ressource dans les richesses qu'ils auront cachées,

Voilà donc à quoi aboutissent toutes les peines, que l'on prend de tirer l'or & l'argent du sein de la terre en Amérique, pour l'y faire retourner en Asie. Liv. I 173

Cela supposé, si de siécle en siécle, ou peut-être plus souvent, on pouvoit exiger des Mogols des contributions pareilles à celles que Thamas Kouli-Kan en a tirées, on ne leur feroit pas grand tort puisqu'il y a si peu de différence entre ne point user de ses richesses & n'en point avoir : & il en reviendroit un très-grand bien au reste du monde où la circulation de l'argent a lieu, s'il est vrai pourtant que les grandes richesses soient un bien.

Une autre question à faire sur cette énorme quantité de richesses que l'on fait emporter des Indes à Schah Nadir, est-elle possible ? Est-elle croyable ? Pour y répondre continuons de copier la

relation des Missionnaires. » Ce-
v.IV. » la paroîtra, dit-on, incroyable
739. » aux Européans qui n'ont qu'une
» connoissance superficielle de
» l'Empire Mogol, mais ceux qui
» y ont vêcu long-tems ou qui y
» ont voyagé, particulierement
» sur la côte de la pêcherie &
» dans le Royaume de Golcon-
» de, sçavent quelle quantité de
» perles & de diamans on trans-
» porte chaque année à la Cour.
» On peut juger des richesses de
» cet Empire par le tribut annuel
» que la Province de Bengale
» qui n'est pas des plus grandes
» de l'Empire, envoye tous les
» ans à l'Empereur. Ce sont qua-
» tre cens bœufs chargés de rou-
» pies d'or & d'argent: or il y a
» trente-deux Provinces dans cet
» Empire, dont quelques-unes
» sont aussi étendues que la Fran-
» ce. «

La grandeur & la puissance de

l'Empereur Mogol se trouve en quelque sorte ramassée dans Dehly. Plusieurs Rois Gentils & tributaires de l'Empire y font leur séjour & y sont les premiers Ministres de l'Empereur. Ils ont en leur disposition, & entretiennent à leurs frais jusqu'à vingt & trente mille hommes: ce qui les rend trop indépendans, & même redoutables quand ils s'unissent. Les Princes du Sang ne peuvent point s'absenter de la Cour: ils tirent leurs revenus des fiefs que l'Empereur leur donne, à condition qu'ils auront sur pied un certain nombre de troupes. Les Omrahs ont les mêmes sources de revenus & doivent en faire le même usage, mais ils en consument la meilleure partie en fêtes, en chevaux & en Domestiques.

Dehly est une Ville sans comparaison plus magnifique pour les

v.IV. équipages, plus vaste pour l'étendue & plus peuplée que nos
'39. plus grandes Villes d'Europe. Il sortira de Dehly pour la guerre cent mille hommes sans qu'on s'en apperçoive : elle est située dans une vaste & fertile campagne presque à la source du Gemma. Cette riviere après avoir serpenté long-tems dans les plaines des Provinces de Dehly & d'Agra, va se décharger dans le Gange. L'Empereur Akébar qui vivoit du tems d'Henri IV. détruisit l'ancien Dehly, croyant immortaliser son nom en fondant une nouvelle Ville Impériale à vingt lieues au Sud-Ouest, il l'appella Fetipour, & lorsqu'il y eut fait bâtir un Palais magnifique & une Mosquée, il vit bientôt sa Ville s'agrandir par l'empressement que les Courtisans témoignoient pour y bâtir. Mais la gloire de ce nouvel établissement

ne fut pas de longue durée : on s'apperçut bien-tôt que l'air étoit mal-sain & que les eaux y caufoient des maladies : l'Empereur retourna donc fur les bords du Gemma élever une nouvelle Ville dans le voifinage de l'ancien Dehly dont les débris fervirent à la conftruction de celle qui fubfifte aujourd'hui & qu'on appelle communément Géhanabad. Elle eft devenue Capitale de l'Empire depuis que la Ville d'Agra à caufe des chaleurs exceffives qu'il y fait, fut abandonnée par l'Empereur Aureng-Zeb mort en 1707. âgé de quatre-vingt-onze ans, après en avoir regné foixante & quatorze. Dehly eft fitué au vingt-neuviéme degré de latitude.

LIV. 173

Le dernier trait de févérité qu'exerça Schah Nadir à Dehly, fut de faire étrangler publiquement les quatre Omrahs, auteurs

Liv.IV. 1739.

de la sédition, que Mamoulouk avoit découverts, & qu'il avoit fait conduire la corde au col devant le Prince, quoiqu'ils fussent ses parens, sans vouloir même demander grace pour eux, les en jugeant indignes.

Le Roi de Perse avant que de retourner dans ses Etats, établit une nouvelle forme de gouvernement dans l'Indostan. Il voulut bien rétablir Mahamed sur le trône de ses Peres, mais à condition qu'il n'auroit que le titre & les honneurs d'Empereur & que Mirza-Mamoulouk gouverneroit l'Empire : il alla jusqu'à lui régler le nombre des Officiers de sa Maison, & même à fixer sa dépense annuelle à un Lak de roupies. Sans doute qu'on entend des roupies d'or. Il donna au Régent de l'Empire un Conseil de vingt-neuf Omrahs que lui-même avoit choisis, dont un des premiers,

fut le Viceroi de Lahor. Il exigea que l'Empire cédât à la Couronne de Perse toutes les Provinces qui étoient au-delà de l'Indus, & en fit signer la cession par l'Empereur, par le Régent, par le Conseil & par tous les Grands qui se trouverent à Dehly. Il voulut enfin que le Mogol se reconnût tributaire de Perse & qu'il lui payât un tribut annuel de trois Carols de roupies.

Ces conditions furent acceptées de Mahamed, il avoit demandé auparavant deux choses au Roi, sçavoir qu'il lui fût permis de céder à son Fils les honneurs de l'Empire & de la Couronne, ou du moins que son Fils eut le gouvernement de l'Empire à la place de Mirza-Mamoulouk qu'il n'aimoit point : l'une & l'autre demande lui fut refusée.

Schah Nadir demeura ainsi pendant deux mois à Dehly, oc-

cupé à recueillir les dépouilles de l'Empire Mogol, & à en régler le nouveau gouvernement, dont les peuples lui parurent assez satisfaits pour ne donner aucun lieu de craindre une révolution en faveur de leur Empereur, qu'ils n'ont jamais aimé ni estimé. Tout étant donc tranquille & dans l'état qu'il souhaitoit, il ne songea plus qu'à reprendre le chemin de la Perse. En partant de Candahar pour les Indes, afin de se préparer à tout événement, il avoit envoyé ordre à son second Fils le Viceroi d'Ouroumi de lever en Perse une nouvelle armée, avec laquelle il devoit s'avancer vers la frontiere & le suivre dans les Indes de plus près qu'il pourroit. Le Prince étoit déja arrivé sur les bords de l'Indus, lorsqu'il apprit que l'on faisoit à Dehly les préparatifs du retour : le Roi son Pere lui manda

de ne point faire passer le Fleuve à son armée, mais de le venir joindre avec dix mille hommes de Cavalerie seulement ; il crut avoir besoin de ces troupes pour renforcer son armée qui n'avoit pas laissé de s'affoiblir dans les différens événemens de son expédition, & qui devant servir d'escorte dans la route au butin immense qu'on emportoit, auroit été moins en état de se défendre en cas d'attaque. Mais il avoit un autre dessein sur son Fils, il vouloit lui faire épouser la Princesse Impériale Fille de Mahamed, comme pour cimenter par cette alliance, la bonne intelligence qui venoit de se rétablir entre les deux Cours : peut-être aussi dans la vûe de faire tomber quelques jours sur la tête de son Fils la Couronne Impériale qu'il n'avoit pas voulu prendre pour lui-même. Quoiqu'il en soit de ses

Liv. IV. desseins, le mariage se fit à Géhanabad en présence des deux
1739. Souverains & occasionna à la Ville comme à la Cour des Fêtes & des réjouissances aussi grandes que si on eut déja perdu le souvenir de tous les malheurs passez. Le Roi fit présent à son Fils pour la dépense du mariage de quarante Laks de roupies, & donna quantité d'ornemens à la Princesse Mogole.

Les Fêtes furent à peine finies que l'armée Persanne se mit à défiler pour le retour. L'Empereur avec toute la Cour Mogole, se disposoit à accompagner le Roi jusques sur la frontiere, mais Schah Nadir l'en dispensa, se contentant d'emmener avec lui jusqu'au passage de l'Indus les plus grands Seigneurs de l'Empire, comme autant d'ôtages pour la sûreté de son retour. Ce fut donc vers le commencement

de Juin que les deux Monarques se séparérent après s'être donnez des marques extérieures d'estime & d'amitié, telles qu'on peut s'imaginer entre deux Ennemis nouvellement réconciliés & dont l'un a fait sentir si vivement à l'autre sa supériorité. Quand le Roi fut sur les bords du Fleuve Indus, avant que de congédier les Seigneurs Mogols de sa suite, il leur fit promettre avec serment qu'ils observeroient inviolablement le dernier traité de paix qui venoit de se conclure, qu'ils ne redemanderoient jamais à la Perse les Provinces qui lui avoient été cédées & qu'ils maintiendroient de tout leur pouvoir l'ordre du Gouvernement qu'il avoit établi dans leur Empire.

Après que l'armée eut repassé le Fleuve, Nadir chargea le Prince son Fils d'aller avec vingt mille hommes des nouvelles trou-

Liv.IV. pes visiter & reconnoître ces bel-
1739. les Provinces de deça l'Indus qu'il venoit d'acquerir & d'unir à sa Couronne, & lui en donna le gouvernement général. Pour lui continuant sa route vers la Perse, sitôt qu'il se vit sur les terres de Candahar, il quitta le gros de l'armée qui ne pouvoit aller bien vite, & à la tête de son seul Régiment des Gardes, il se rendit en diligence à Ispahan, où il arriva sur la fin de Septembre.

Je laisse au Lecteur à se représenter avec quelles démonstrations de joye il fut reçu dans sa Capitale, par tous les Ordres du Royaume, avec quels sentimens de vénération & d'amour les Persans virent revenir leur Souverain ainsi comblé de gloire & de richesses; & je finis ici le récit des événemens de son régne, nos mémoires n'ayant plus rien d'intéressant à nous présenter.

Schah Nadir plus connu en Europe ſous le nom de *Thamas Kouli-Kan*, peut être aujourd'hui dans ſa ſoixantiéme année. Ce Prince a la taille haute & bien proportionnée, le regard vif & fier, l'air grand & noble, un air d'Empire, comme ſi la Nature l'eut fait naître pour commander. La vie dure dans laquelle il a été élevé en ſes premieres années lui a fait un corps robuſte & capable de ſoutenir les plus grandes fatigues; c'eſt à cet avantage un des plus grands dans le métier de la guerre qu'il doit une partie de ſes ſuccès. Sa nourriture ordinaire, ſur tout à la guerre, eſt frugale & ſans grand apprêt. Souvent on voit le Général manger du même pain qu'on diſtribue aux ſoldats, & jamais l'attirail de ſa cuiſine n'embarraſſe ſes armées. Il aime le vin & les liqueurs fortes, & par le grand uſage qu'il en fait à

LIV.IV. sa Cour il apprendra bien-tôt à ses
1739. Sujets à ne s'en plus passer : mais on ne l'accuse dans aucun Mémoire d'y avoir jamais laissé surprendre sa raison, on ne dit point que ce goût l'ait jamais fait tomber dans aucun de ces excès que l'on a si justement reprochés à Alexandre, à Philippe son Pere & à plusieurs autres Conquérans. Son cœur n'est pas toujours hors des atteintes de la volupté, l'amour des Femmes l'occupe quelquefois, déja même on voit dans Ispahan le Haram ou Serrail du Roi assez nombreux & formé par ses soins : chaque conquête y porte son tribut, & le beau pays de Cachemire, beau en tout, vient d'en fournir les plus grands ornemens. Mais sa passion pour la gloire des armes, passion qui a toujours été dominante chez lui, nous donne assez à entendre qu'il n'a jamais été l'esclave de celle

de l'amour, & qu'il sçait s'y livrer & s'en arracher avec la même facilité. Pour les qualités de son esprit, à en juger par les grandes choses que nous lui avons vû exécuter, quelque part qu'on veuille donner dans ses succès à la fortune, on ne peut douter qu'ils ne soient l'effet d'un génie supérieur; il n'est personne qui ne doive convenir que Nadir a porté la vertu guerriere aussi loin que les plus fameux Conquérans, & qu'il posséde l'art de régner autant que les plus grands Rois qui soient nés sur le trône. Mais il a mis une ombre à l'éclat de ses vertus politiques & guerrieres par les voyes qu'il a employées pour s'élever au rang suprême: actions que l'histoire ne sçauroit taire, & encore moins lui pardonner.

FIN.

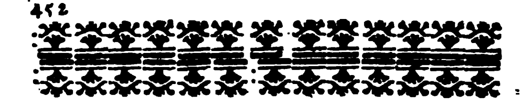


TABLE DES MATIERES.

A

B.

C

F.

G

I.

K.

L.

M.

R.

S.

Thamas

T.

V.

Y.

Z.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour Titre, *Histoire des dernieres Révolutions de Perse*, & j'ai crû que l'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris ce 26. Octobre 1741.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON Libraire à Paris, & Adjoint de la Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public *l'Histoire des dernieres Révolutions de Perse avec la vie de Thamas Kouli-Kan*, *Traité des Pétrifications*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle, sous le contre-scel des Présentes;

A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume pendant le temps de 9. années consecutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdites Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs: & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept

cent vingt-cinq ; & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sr. Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donne' à Paris le quatriéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent quarante-un, & de notre Regne le vingt-ſixiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON

Regiſtré ſur le Regiſtre X. de la Chambr Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 520. fol. 515. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le 8. Aouſt 1742.

SAUGRAIN, Syndic.

